9266

Bibl. Jag.

I

Kopie

Listów Pani Poniatowskiej

po francusku napisanych a które

przetłomaczyła na język polski

Pani Seweryna Duchińska

List do Mariana Zaleskiego po francusku-

przetłomaczony przez Panią S. Duchińską

na język polski a nie drukowany

A Madame Félicie Ivanowska

Kitzingen, 24 Juillet 1836.

Dans quelle disposition de cœur étiez-vous, en m'écrivant la dernière fois, ma chère Mancia, ma bonne, ma chérie. On dirait que vous aviez vu tant de mal que vous cédiez enfin au besoin de vous reposer dans un idéal de bien et de bon. Mais cet idéal n'est pas moi, Mancia. Quelque temps encore, vous pourrez me voir en esprit rayonnant des dons du Ciel comme un ange descendu pour vous adoucir la vie. Mancia, j'ai pleuré presque, mais je ne le vois pas. Je vois le chemin à suivre autrement peut-être qu'il est seulement donné à l'homme et je devie sans cette. Quelqu'un a dit: la bonne volonté que ne suit pas la bonne œuvre n'est qu'une vanité du cœur. Je voudrais que vous puissiez lire tout le mal dans mon cœur, pour vous épargner la douleur du désenchantement détruire tout le prisme dont l'éloignement m'entoure, pour vous habituer d'avance à tout l'incomplet de la faiblesse que vous vous plaisez à oublier en moi. Si vous saviez toutes les mille et une folies pénibles qui forment comme des arabesques et des nœuds inextricables dans ma pauvre tête. Je me dis quelquefois par exemple que je n'ai jamais été au fond du cœur des autres pour savoir par comparaison ce que c'est que l'amour. Ce que j'ai pour vous, pour d'autres encore n'est peut-être pas de l'attachement. J'ai peut-être une âme de pierre qui réfléchit comme un froid miroir ce

qui lui semble beau ; l'image brille pour le monde qui croit voir déborder là où il n'y a qu'une mince écorce, elle brille pour mon imagination qui s'y trompe elle-même et elle s'effacera un jour, faute d'avoir été moi, aussi qu'une peinture s'efface d'une toile. Il y a pour moi des instants d'un doute si atroce et si extraordinaire que je les refoule au plus loin dans moi-même, pour m'épargner des sourires de raillerie ou mon affectation ou un tacite soupçon d'un peu de démence dans le méprisant : on ne la comprend pas, dont on est si prodigue.

Non, rien n'a qu'il y a de sacré, non, Dieu merci, j'aimais un de plus légers articles, ma foi n'a été ébranlée comme un beau moule qui s'imprègne mieux à mesure qu'il pèse plus longtemps sur l'argile ; mes croyances d'année en année se creusent plus avant dans moi. Puissent-elles rouger jusqu'au bout le mal qui s'y trouve. Mais je doute de moi, de ce que je sens à mes affections, de mes souffrances passées ou présentes ; il m'arrive de me demander en pleurant maintenant que je pleure est-ce vrai que je pâte ? Ne me prenez pas pour une folle, Monsieur ? Alors la désolation me prend de ce que mon âme est vide. Je me figure que les autres sentent différemment que moi, que ce sont ces autres sentiments qui se nomment joie ou chagrin, que ces noms ne peuvent s'appliquer à mes émotions, que ce que je suppose émotion dans moi n'existe pas, et que je n'imagine seulement les sentir, enfin j'arrive à l'idée que je

suis une espèce de statue, à la ressemblance de l'homme, douée comme lui de sentiment physique et d'une imagination comme la sienne, c'est à dire de la faculté de peindre un esprit et de s'appliquer ces tableaux à soi même, que cette faculté me fait supposer a de certains moments avoir les sensations morales que les autres possèdent réellement, comme amour, bonheur, chagrin. Cela ressemble à un horrible conte fantastique de Hoffmann, mais ne vous en effrayez pas, Mamcie chérie, c'est une hallucination, un rêve effrayant parcequ'on le fait à veille. Heureusement un état pareil ne dure ni ne peut durer qu'un moment, d'ailleurs j'y oppose mon bon sens.

Une singulière remarque à faire que je n'ai jamais douté ainsi de mes mauvais sentiments, c'est peut-être que le bon nous étant inné, nous ne le sentons pas plus que nos yeux dans leurs orbites. La souffrance morale serait donc une lutte entre le bien, notre essence, et le mal qui nous est étranger, comme la douleur physique n'est qu'une entrave quelconque à l'ordre de la nature. En ce sens surtout, la souffrance ennoblit. Plus elle est forte, plus elle suppose de sensibilité vitale dans ce qui constitue notre être l'Esprit Divin qui s'offense au moindre contact du mal, l'Esprit Matériel si l'on peut dire ainsi.

C'est la souffrance du premier homme livré à sa première chute, lui par au contact avec l'impur, c'est l'éternelle vérité du monde que le châtiment suit la faute, comme l'effet suit la cause, car le mal fait souffrir le bien, comme le feu par son seul attouchement. Mais d'où vient cette matière dont le chaos est si rude à l'esprit qui par sa nature devrait en être maître. Qu'est ce que cette force, grossière qui cloue à la terre un être d'une autre région, qui fixe le ciel et ne se trouve pas assez de volonté pour quitter avec joie un séjour de souffrance? Qu'est ce que cette brutale vie de la matière qu'on appelle passions mauvaises et qui eut le pouvoir d'arracher des anges aux joies éternelles? Qu'est ce que le mal, en un mot? La Bible ne le dit pas et je ne m'aventure jamais dans ma présomption à croire ce qu'elle n'enseigne pas. Mais, en rêvant quelque fois j'imagine que mal en synonime de Rien, a qui est vide dans l'espace est mal dans l'esprit. Il n'y a pas de chose vivante, agissante qui s'appelle orgueil. Ce n'est que l'absence complète ou parfaite de l'humilité qui est vertu, puissance en ce qu'elle provient de la connaissance de soi-même, attribut de Dieu. Point de haine, mais une charité incomplète, tout ce qui contribue à former

la Divinité de Dieu est force, vertu, le reste est néant. Dieu seul possède la plénitude des vertus, il peut tout, excepté créer des Dieux semblables à lui, car il ne serait plus unique et ne serait plus Dieu; partout où il n'y a pas plénitude, il y a vide plus ou moins. C'est l'imperfection de toute créature, l'effort, la volonté des vertus à combler ce vide, le rapprochement, le choc, la répulsion de l'horreur réciproque entre les deux principes, c'est la lutte, la souffrance, lutte dangereuse car le vide résiste au bien par la seule raison que n'étant pas bien, sa nature lui est contraire. Si la volonté faiblit, si le vide a vaincu, il n'y a plus de bien. L'esprit de Dieu se retire et par cela même, la créature est livrée au vide ou mal, c'est à dire privée de son élément naturel, le beau et le bon. Mais si la volonté, cette création arbitraire, émane de chaque Etre selon la grandeur de ses vertus, cette réalisation de toutes en une seule, si cette pointe acérée qui trace tout chemin à travers l'espace et le temps, si cette arme terrible fait disparaître le vide devant elle, l'Etre est complet et l'abîme dans son Dieu qui le remplit c'est la béatitude. C'est une des innombrables faces de mes rêves. Ne brodez pas Mamcin, de grâce ne brodez pas sur ce thème si riche de l'origine des choses, il m'a déjà égaré tant depuis le commencement du Christianisme. Moi, je ferme les yeux et je crois à ce qui est imposé à notre foi de catholique et je crains tant éveiller dans quelqu'un des idées qui ne seraient pas conformes à cette foi de devoir. Oh! que je n'aie pas sur la conscience, Mamcin, de vous avoir désigné ce fruit de perdition. Je vous le dis simplement, car tout ce qui se passe dans votre Dyzia, défile toujours

devant vos yeux de juge : bien, mal, rêve, folie, tout.

Revenant à l'article des doutes sur moi même, j'ai peur de l'expression que pourra vous faire l'état où vous supposez mon esprit, Maman chérie. Ne vous effrayez pas, je n'y suis pas souvent, j'ai seulement voulu en vous montrant le plus noir recoin de mon âme, dépouiller l'auréole dont vous m'entourez de loin. Je ne voudrais pas vous ôter une illusion qui fait votre bonheur, mais si le voile, qui vous cache mes faiblesses et mes défauts que vous n'acceptez qu'en théorie, allait se déchirer tout à coup, vous souffririez mille fois plus encore. Cette fois la confession humble des torts sert plus au confesseur qu'au pénitent. L'orgueil humain se fait jour partout ; il n'y en a plus à résigner qu'à accepter un mérite que l'on sent ne pas avoir.

Comment vous remercier, Maman chérie, de m'aimer assez pour vous imaginer le bien sous ma ressemblance. Maman, mon bonheur, mes hallucinations ont beau déraisonner, je sais bien moi que je vous aime. Je jouis de vos joies, je pleure de vos ~~peines~~ peines, je ne sens ce qui m'arrive qu'autant que cela vous touche.

On dirait que toute ma sensibilité physique et morale n'est pas en moi, mais en vous. Oh! je vous aime bien, j'ai peur de vous avoir fait peine par telle lettre et j'ai grande envie de la déchirer. Me connaissez vous assez, Maman, pour voir dès l'abord tout ce qu'il y a d'amour pour vous dans le refus d'être votre idéal. Mon Dieu, Maman, je me mets à genoux devant vous et vous regarde et vous embrasse, car il n'y a pas de paroles assez douces et assez bonnes pour vous remercier de toutes celles qui vous ont venues au cœur en m'écrivant, mais je voudrais vous épargner une mécompte.

Que Dieu vous rende mille et mille fois, Maman, tout le bonheur que m'ont donné vos lettres, que tous les anges du Ciel vous aiment pour avoir Dyzia.

Avez-vous reçu mes deux dernières lettres? . . . . . .

Demain, à neuf heures, nous

serons sur la route de Schwalbach. Bien que j'aie quelques connaissances allemandes ou Anglaises, je ne regrette personne, ma bonne Landgrave de Hesse Rottenbourg est ~~pas~~ partie. Je n'ai donc que la seule impression rêveuse que nous fait toujours un endroit, même indifférent, que l'on croit ne revoir jamais.

Y a t'il seulement pour tout le monde si peu de sympathie entre les hommes ou dois-je m'en prendre à la forme de mon esprit, à la forme de mes sensations? Pourquoi, de tant de personnes que j'ai vues habituellement pendant un an, n'y en a t'il presque pas qui me laissent un souvenir, toujours et partout glace sous des fleurs, rien qui parle de l'intime et qui par conséquent parle à l'intime, selon la mesure de l'esprit, livre ou statue, comme elle banale et uniforme pour tous. De toutes mes connaissances en Allemagne, trois pensées survivront aux visites et aux bals. Celle de Braverie, ce Courlandais, dont je vous ai parlé dans une de mes

celle de Miss Sharp, la jeune Anglaise, avec laquelle j'ai passé l'hiver et celle de Kratinski, avec lequel nous avons passé de longues heures à causer, ma tante et moi. C'est un homme d'infiniment d'esprit et de talent. Le reste des détails sur ces trois personnes qui m'ont intéressé plus que la masse d'étrangers qui m'entourait sera pour un autre jour, un jour où je vous embrasserai, un jour où je serai près de vous.

Je voudrais vous savoir partie, vous savoir tranquille. Je voudrais pouvoir vous donner ma part de calme et de bonheur en ce monde.

Ma chère Mancin, adieu. Que cette lettre ne vous fasse pas de peine. Je vous prie, Mancin, chassez les mauvaises pensées qui pourraient vous venir, mon ange, ma vie, mon bonheur personnifié. Ne m'en voulez de rien, ne vous fâchez pas contre moi, que cette lettre ne refoule péniblement aucun bon sentiment, aucune expansion. Cette lettre c'est un acquit de conscience et non une ingratitude.

Mamie, vous toute moi, je vous baise les mains et les pieds, je vous embrasse de tout ce que j'ai de tendresse au cœur

votre Dyssia

J'ai rencontré ici Krüger de Berlin, celui qui a dessiné le croquis de Darius. Il m'a dit que mon portrait à l'huile est achevé, que Bégas s'est surpassé, qu'il en a fait un tableau magnifique, que tout Berlin se presse à son atelier tellement c'est une œuvre remarquable. Souvenir qu'il arrive heureusement dans le pays.

A Madame Félicie Iwanowska

Schwalbach, 29 Juillet 1836. n. s.

Mercredi dernier depuis deux jours je suis établie à Schwalbach, endroit morne silencieux et d'une médiocrité très haute en tout. Les Northey et Warburton, seules connaissances que j'ai rencontrées ici partent demain. Je resterai donc seule sur la scène ce matin, j'ai passé en revue tout ce kaléidoscope vivant et je n'ai été attirée vers aucun visage pas même par un bien de curiosité. Les promenades sont étendues, j'en ai rencontré peu j'espère donc éviter des liaisons de quelques jours pétries de lieux communs et de contrainte, comme le seraient pour moi du moins toutes celles de désœuvrement et d'ennui. Six semaines de solitude sont bien loin de m'effrayer. Je sais depuis longtemps fraterniser avec les quatre murs d'une chambre vide et si je reuse bien avant dans mes souvenirs qui sait si je ne leur dois pas les meilleures heures de ma vie. Le monde des rêves est autrement beau que le triste monde des réalités où un joug de fer attelle au même fardeau, force au même pas, égalise à la même ornière l'insouciance et l'élan, l'ignorance et le dévouement le beau et le bas; où tout est nivelé rangé, poli, tiédi: où tout ce qui est grand se traîne à la taille commune pour épargner une souffrance, non à soi-même, —

(qui ne consentirait à cet immanquable signe de supériorité plutôt qu'à une abdication volontaire), mais aux siens dont il n'a pas le droit de souffler le fragile bonheur. Oh! le rêve, le rêve, usurpation superbe sur le monde et ses convenances, paradis des jeunes qui gardent encore un reflet du beau idéal, domaine de tous ceux que le monde blesse et attriste, de tous les malheureux à qui la douleur a laissé une étincelle de vie et surtout des ~~femmes~~ femmes, ces pauvres esclaves dont l'âme est enchaînée, pour qui tout est crime jusqu'au simple désir d'une volonté d'une action libre.

Qui peut calculer ~~cel~~ l'immensité de ce monde qui plane au dessus de nos têtes, émané du meilleur de nos âmes, comme un éternel soupir à l'infini, comme un milieu entre le ciel où nos regards n'osent plus se fixer et la fange sanglante dont l'homme se détourne avec horreur? Le rêve, c'est l'éternité, l'immensité rendue visible à la pensée; c'est la création moins le palpable matériel. c'est le repos après l'inutile fatigue de l'ennui; c'est le magique coup d'œil qui retrempe l'âme abattue en lui montrant un but, auquel il croit, car il conçoit plus haut et plus loin que cette terre, joie chèrement achetée car le moment est horrible quand quelquefois un voile semble s'étendre sur la vision lumineuse et la vérité réelle retombe de tout son poids sur le cœur, comme le prisonnier qui songe qu'il est libre et s'éveille au bruit de ses chaînes dans son étroit et dur cachot. C'est alors que tout raisonnement n'est rien. Il faut la foi, ce sombre abri contre le désespoir. à condition

de toute société c'est le sacrifice et il n'y a pas
un seul qui n'entraîne après lui des lambeaux de
cette vie ~~intérieure~~ intime. Le Christ s'est immolé
pour l'univers entier et à son exemple pour noyau
à tout rassemblement d'hommes, société ou famille,
cette société en petit, il y a des êtres qui se dévouent,
afin que les autres jouissent il faut que des malheureux
se résignent en silence. Avant que le monde marche
à travers les siècles il faut des cadavres ou des
misères de toutes sortes pour combler l'abîme.
pour la jeune fille qui se marie par obéissance.
la sœur de charité qui veille un malade. pour
l'enfant perdu des armées. C'est toujours la
même loi immuable depuis le commencement des
âges avec ses modifications sans nombre, de la plus
petite condescendance sociale jusqu'à l'entier
abandon de son individualité et chaque sacrifice
ce n'est que la ruine de la base d'où s'élancent
les rêves le souffle qui fait évanouir le but
idéal qui ferme pour jamais l'empirée de ce
monde.

Le Christ, en apportant sa douce et hautable
croyance, en condamnant l'insulte et la violence, a
épargné un crime à la terre, une malédiction au
ciel. Mais la loi fatale est toujours restée la
même, seulement les rôles ont été changés. L'actif
n'appartient plus à celui qui profite car il
ne lui est pas permis d'exiger mais à la victime
qui se dévoue volontairement. où il y avait
fait de l'oppresseur il y a mérite du martyr.
ce qui autrefois était injustice et malheur,
maintenant est vocation, devoir. Et quel

Dévouement grand Dieu que celui de ces milliers d'êtres qui meurent eux mêmes pour que les autres vivent, l'abnégation, la mort morale, mille fois plus terrible que la véritable mort du corps, car elle se sent, renait à tout instant et s'étouffe elle-même pour renaître avec mille remords de se sentir vivre encore.

Takoż śmiercią umarła Maryla, i nie tylko Maryla, ale wszystkie Maryle na świecie. Toute femme qui d'un œil lucide compte ses beautés une à une, ses désirs rêve à rêve, ses passions flamme à flamme, et ses forces foi à foi, elle qui pour ses nobles et fortes croyances a le monde devant elle, le monde avec ses prestigieux dangers, ses luttes enivrantes, toute une belle vie, vivante d'idées et d'actions, puis loin, bien loin, la scintillante auréole du beau triomphant ou la glorieuse et retentissante chute du beau vaincu, elle avec la brulante empreinte de ses vingt ans sur le front où ira se heurter son indomptable volonté? A quelque parole sacrée dans le livre des souffrances et elle detourne la tête pour ne plus voir la vision enchanteresse elle voudrait s'effacer elle-même de sa propre pensée pour ne pas se rendre complice des immurs regrets de sa volonté, dans le monde d'autre, la remplacent et parmi cette foule serrée qui de loin cache sa souillure et l'ignominie sous une fantasmagorie brillante il ne reste pas même une place vide pour s'étonner de son absence. Comme Moïse, elle voit la terre promise de ses songes et s'arrête sur le seuil, car la main de Dieu la guide: désirs, passions, tout se refoule et leurs débris comme des laves ardentes revetissent la robe froide d'une uniforme de l'abnégation passive. La joie terrestre qui rayonne autour de son âme,

c'est la tentation, l'épreuve. Il lui faut la contempler de près mesurer au juste ce qui lui en reviendrait à elle jeune, à elle belle et restée morte. Pour elle un regard d'envie une souffrance même est criminelle, car son Dieu est un Dieu jaloux. Il ne veut que des cœurs qui se donnent avec joie et ne comptent pas les sacrifices. Alors après bien des années d'ennui et d'isolement d'âme, quand toute trace d'orgueil ou d'égoïsme est disparue, quand elle a pardonné la flétrissante accusation d'insensibilité et de froideur, qui dans le monde a salué son abnégation, quand toute sa part de bonheur est évaporée en bonheur pour les autres, quand elle n'est plus qu'une ombre d'une autre sphère parmi les vivants. O Panie nieszczęśliwy, kto urodzon z niewiasty dni jego błahe i znikome, — Ramion od krzyża odwiązać, od cierniów głowy uchylić niezdoła.

Vient sa dernière épreuve son dernier regard sur sa vie si longue, ~~est~~ si déserte et si désolée, sur sa vie de silence et d'ennui, sur sa longue vie morte. Et si elle se trouve assez de charité dans l'âme pour sourire au calme, au peu de bien-être que sa lente agonie a donné à d'autres, si elle se trouve assez de force encore pour bénir Dieu du sort qu'il lui donne, Dieu la revêt de deux ailes blanches lui allume une étoile au front et se penche

pour la recevoir dans son éternelle joie, son éternel amour. Nous entrons toutes dans cette ~~voie~~ voie. Qui de nous résistera jusqu'au bout? La vie est si longue et l'homme est si faible.

Priez Dieu Mamciu, vous qui avez beaucoup souffert déjà, vous que j'aime, que je voudrais protéger abriter contre tout mal. Cette lettre vous trouvera t'elle encore, j'en doute ou au moins ce sera la dernière

Adieu Mamciu écrivez moi avec quelques détails, voilà presque l'époque fixée pour votre départ et je ne sais pas même si vous avez un passeport si les enfants vous suivent décidément. Je ne sais où désormais vous adresser mes lettres. Vous serez inquiète si elle vous manquent pendant six ou huit semaines, et c'est ce qui arrivera infailliblement si je ne sais d'avance où elles doivent vous attendre.

Darius vous baise les mains. Si vous pouviez savoir comme il est bon pour moi. Mamciu, je suis bien mauvaise souvent, ~~bien~~ bizarre gaie ou triste par saccades, voguant dans un océan de rêveries incompréhensibles à tout autre qu'à une femme, les lui disant en partie quelquefois, et lui les écoute sans trop se scandaliser de mes folies, comme on dirait dans le monde.

Il s'attriste de mes peines ou rit de ma joie, selon que quelque petite lumière brille ou s'obscurcit dans le peu de vague qui reste à mon horizon. Il ne m'en veut jamais de rien et redouble tous les jours de soins et de bontés pour me rendre, ~~[illegible]~~ comme il le dit, la vie aussi douce qu'il est en son pouvoir. Que Dieu le bénisse et le récompense. Je ne voudrais pas lui faire mal.

~~Je ne voudrais~~ Adieu Mamcin chère Mamcin aimée. Vous en ai-je fait à vous par mes deux dernières lettres. Est-il vrai que je blesserai toujours ceux qui m'aiment? Dites-moi que non, Mamcin. Chère Mamcin, je vous embrasse de tout mon cœur, de toute mon âme vous et Papa. A moins de quelque malheur imprévu nous serons en route pour le voir au commencement de septembre. Que Dieu vous donne à tous un heureux voyage, à tous du plaisir, si ce n'est du bonheur. - - -

Denise

A Madame Félicie Iwanowska née Zaleska
à Naples

Tahańcza, ce 11 10bre 1836.

Où êtes-vous [illegible] ma chère [illegible]?
Mes deux ou trois dernières lettres vous parviendront-elles?
Le Choléra ne vous empêchera t'il pas d'aller les
chercher à Naples? Aussi dans mon incertitude
sur le sort qui les attend, les rendrai-je plus rares
qu'autrefois. D'autant plus qu'il ne m'est pas
facile, comme à Manheim, de trouver tous les trois
jours une heure tranquille pour écrire.

Par le plus incroyable des miracles Tahańcza
est devenu si grand monde depuis mon retour, que
j'en pense, je reçois continuellement. Ce sont les
Théodor, Césarine je ne sais quelles connaissances
d'Auguste Radziwill qui a épousé la Princesse
Wrzesow puis les quatre frères de Darius, quelques
[illegible] à rendre dans la contrée des Imieniny chez
Mme Dziekońska. —

Je fainéante plus effroyablement que jamais
Il y a un malheureux livre, la Démocratie en
Amérique, que je tourmente tourmente, ah! rien
n'y fait, il reste toujours à la dixième page.
Autrefois, je me désolais quand chose semblable
m'arrivait. Maintenant il n'y a plus de remède, car
je me dis: Qu'est-ce que cela me fait? Si je n'en lis
pas, j'en rêve. Oh! non pas des livres en ordre et forme
avec chapitres et préface, mais ma tête n'est elle
pas, comme chaque livre un assemblage d'idées, bonnes
ou mauvaises, et qui mieux est, n'ai je pas d'autres
têtes encore, à ma portée, mille fois plus riches
que la mienne? A t'on jamais réfléchi à tout

ce ~~qui~~ qu'a d'effrayant une pensée devenue pierre, l'immatériel, le vivant par excellence mort. On dit la pensée rendue immortelle par la presse, dérision. Autant vaudrait la beauté du corps en état de momie rendue immortelle par le baume. Il n'y a d'immortel que la vérité la vérité n'est ~~pas~~ complète que dans la parole de l'Homme-Dieu. Il n'y a pas telle profondeur de l'âme où elle ne porte sa lumière en réponse à tous les élans, à toutes les passions. Le ciel et la terre passeront avant qu'un iota en soit changé. Mais nous parlons de livres humains ce beau en mille brisures, cette incompréhensible puissance de création de ce qui n'existe pas dans ce monde seul et si réel ~~de~~ pourtant de notre imagination, cet ouragan d'esprits qui flottent dans le vide ~~sur~~ vers tous les buts et par tous les chemins n'est-ce pas de la pensée aussi? Ce quelque chose qui erre brûle et souffre qui n'existe que par le nombre, la lutte et le mouvement, car faites le stable et un il deviendra vision.

Une étincelle de cette vie ~~on~~ on la façonne en quelque chose qui représente la vie comme une statue représente l'homme et l'on dit: Voyez c'est la vie. Je lui parle et elle est muette je l'étreins de toute la force de ma conviction et elle est ~~muette~~ morte, toujours la même avec son banal sourire et ses larmes éternelles comme une tête d'homme ouverte et pétrifiée par la presse, telle qu'elle était en un certain moment, si c'était le résumé de sa vie entière, ce que Dieu seul pourrait écrire il en surgirait toujours une vérité et l'on pourrait s'en servir comme d'échelons pour le perfectionnement. Mais il n'en est pas ainsi. L'homme dévoile ce qu'il sent violemment, c'est toujours la douleur. Or, la douleur souvent est un voile épais sur les harmonies du passé et les promesses de l'avenir. Au lit de mort, quand l'œil devient lucide, combien ont regretté leur

œuvre, bien peu ont eu la joie de confesser au monde leur conviction tardive. Le tableau des passions et des souffrances humaines est vrai partout, mais sans portée, car il cloue au présent et inutile, ne le voyons nous ~~passer~~ pas assez en nous mêmes. Nous l'aimons, car c'est une manière tacite de nous prendre en pitié, sans songer combien est enervant le spectacle de sa propre souffrance. Bien peu nombreux sont les hommes qui après avoir longuement mesuré sondé, contemplé la douleur sous toutes ses faces l'affrontent et ne se sentent pas le cœur défaillir. Oui, lisons, mais comme on fouille des tombeaux. Ils font rêver car ils ne rêvent plus, on les dit sacrés car c'est le reste mortel d'un être immortel, ils parlent d'avenir, car ils sont l'histoire de la souffrance et n'existent plus dans le présent. Le livre est une expression gravée pour toujours sur un visage mort. Il fait tressaillir les autres, lui ne sent plus rien. Mais la parole de l'homme vivant, là est l'âme elle travaille, bouillonne, se décourage, rêve bondit, se choque à une idée rivale, lutte. La pensée dévorée se ~~confond~~ fond ~~avec~~ dans la conviction et comme ~~une~~ un fleuve tributaire n'a plus un flot qui n'alimente sa puissance, alors l'homme est grand, car sur cette terre il n'est pas pour attendre mais pour s'élancer, et l'homme, à la vaste pensée, voit toujours un espace immense devant lui, aspire et s'élève jusqu'à sa dernière heure. Mais dès que dans sa mesquine sagesse, il croit avoir atteint un but quelconque, l'humanité instinctivement s'en détourne comme d'une erreur et dans la justice de sa conscience pesant ses longs efforts ses sacrifices et ses douleurs, il juge que sous le mystère de l'éternité d'autres joies et un autre repos l'attendent. Que Dieu nous le donne à tous, Mamcin. Ainsi soit-il.

En attendant, que Dieu vous donne à tous là bas un sommeil tranquille et un réveil serein. Bonne nuit, il est minuit, je vais me coucher.

Darius est absent, tout est si calme. Le vent souffle si tristement, la bise est horrible. Vous savez, Mamciu, zamieć ze śniegiem, noc ciemna i wiatr świszcze po stepie. Biedni ci co w drodze. Koło mnie, na kominku ogień się dopala. Dobrze, że Mamci tu niema, może tam weselej.

Mon âme y est faite, Dieu l'a créée pour les âpres joies du Nord, pour le mystérieux génie de ses longues nuits. J'aime le steppe, j'aime le Nord, j'aime la neige, les glaçons et le givre et le mugissement de nos vents et nos bouleaux si gracieux, l'arbre à la blanche écorce qui meurt en Italie et n'aime que la Pâtre et nos nuits étoilées, étincelantes de gelée. On est certainement plus gaie ailleurs, on rêve mieux ici. Et l'on est plus heureux en Italie, on se sent plus grand ici comme partout où l'homme est aux prises avec la solitude et l'immensité. Son cœur ne heurtera qu'à l'Idéal grave et noble.

Comment tant de belles âmes se ferment elles volontairement à cette vérité? Une honte à avouer, par pusillanimité et respect humain. La généralité superficielle s'entousiasme de l'Italie et par crainte du ridicule ou du soupçon d'affeterie, elles répondent Italie quand on leur parle désert, steppe, Ukraine comme si les beautés s'excluaient et qu'il n'y en avait dans tous les genres. Bonne nuit, Mamciu, Dieu vous bénisse tous. A demain.—

Bonjour, Mamciu, j'ai longtemps fait la paresseuse aujourd'hui comme

j'en ai pris l'habitude depuis quelque temps.
Cette Josephine viendra le soir peut être pour
souper demain avec nous. Papa est avec nous
depuis deux jours. Aussitôt les fêtes passées,
il m'emmène avec lui et nous allons commencer
l'année 1[illegible] à Kruglówka.

Dans ses affaires et ne nous [illegible]
qu'après les contrats. C'est lui qui fera toutes
celles de son père en contrats. Je ne compte revenir
à Fabianka que pour la Ste Joseph. Le
mariage de Luise se fera je crois en Février elle
est déjà dans le pays et n'attend que notre
arrivée pour s'établir à Kruglówka.

J'ai de grands projets pour ces [illegible] trois
mois, tout ce qui vit et respire, tout ce
qui a des yeux pour voir et des mains
pour travailler, je m'en vais les mettre à
l'ouvrage. Puisque tant est que la
maison commencera au printemps, il
faut travailler en diligence, car je veux
avoir beaucoup d'ouvrages de canevas
pour un cabinet de toilette.

Quand vous n'aurez rien à faire,
[illegible] tapisserie.

Ce n'est que pour l'Oko ludzkie que
j'ai encore besoin de bâtir la maison,
car j'y demeure depuis si longtemps,
j'en connais si bien tous les coins et
[illegible] meubles, tapisseries. Je me suis

si souvent servie de chaque chambre en particulier que de temps en temps, elle commence à m'ennuyer. Comment voir toujours la même chose? Je ne m'en inquiète pas beaucoup pourtant je m'en fie au mauvais sort qui arrange toujours les choses autrement que nous l'imaginons. Ce que je désire particulièrement dans mon coin, c'est une grande ~~[illegible]~~ harmonie en tout genre; les couleurs les dimensions apportées, je jetterais la plus belle chose si elle ne s'harmonise pas avec l'ensemble. Voilà pourquoi j'y rêve tant à l'avance. - - - - - - - - - -

Ecrivez moi vite, comme je suis heureuse de vous savoir là. Vous avez beau tęsknić après nous tous, je préfère pourtant que votre pensée se décrée, que votre vue se diversifie, qu'elle se retrempe à ce vague repos de l'esprit, d'un beau voyage. Pour votre poitrine, c'est une providence que la mer et l'air chaud. On dit que Malte est beaucoup meilleur que Naples pour ce genre de mal. Si le choléra est en Italie, pourquoi n'y [illegible] vous pas l'hiver. Cette proposition

viendra certainement à contre temps. Sur les lieux vous saurez mieux vous décider. Adieu, Mamcin, je vous baise les pieds et les mains, Adieu, Mamcin, aimez un peu votre

Denise

Do Pani Konstancii Rzewuskiej

Z [illegible], 18 Kwietnia 1847

Kostuniu moja, najmilsza, najdroższa. Bóg dobry uciszył znowu niepokoje moje o Ciebie bo się z listu twego do Ludwika dowiedziałam, że ci nie gorzej na zdrowiu. Dobrze się stało że cię Ernest nie wziął z sobą na przejażdżkę po Włoszech. Utrudziłaby cię tylko była daremnie; lepiej że po prostu w Ferarze się zatrzymasz. Weselej ci tam będzie niż w brzydkiej Wenecii którą niecierpię od kiedyś ~~tam~~ w niej tyle przechorowała, moja biedna. Sercu memu lżej na samą myśl że ty tam sama jedna tak niebędziesz w tej marmurowej pustyni. Ale Kiciu, nie lepiej by było zatrzymać się tobie gdzie indziej nie w Ferarze, gdzieś bliżej Rzymu? Czemuś mi ta Ferrara nie po myśli. A czemu by nie u Matki Boskiej w Lorecie? Lepiej dalej nieco pojechać a spokojnie bezpiecznie wypocząć za wczasu i siłek nabrać na długą podróż co przed tobą, bo przed jesienią zapewne wrócisz do nas. Poradź że się

jeszcze co do klimatu i co do wszystkiego, bo teraz mniej niż kiedykolwiek narażać ci się można i ostrożność dostateczna w zwykłym stanie zdrowia teraz wcale niewystarcza. Moja droga Boże cię natchnij, Boże daj żebym cię prędko zdrową obaczyła.

U nas smutno. Matka Ludwika bez nadziei chora. Odwiedzałam ją wczoraj . . . . . .

Ale co to świat [illegible]. U nich żałoba, a gdzie indziej szum, wesołość, bale, a zgadnij u kogo . . . . . Ale teraz u nich nadto balów, bawią się i bawią wiem że się zupełnie nie poruinują bo rozum mają. Zawsze to jednak niepotrzebnie. W naszym kątku cicho. Jan... umiera, moja biedna Adela tak chora że na tygodnie życie jej liczą, gaśnie powoli. Modlim się tylko. Smutno mi było, Kiciu, w tych czasach, strasznie smutno. Ale Bóg wielki [illegible], to na wszystkie troski odpowiedź.

Nie piszę dziś, Kiciu, długo, bom nie bardzo zdrowa. Bohdanowi pokaż tę kartkę na oczywisty dowód że zawsze o nim pamiętam. ~~[illegible]~~

Bóg z tobą, Bóg z wami wszystkiemi, do piersi duszkę swoją własną całuje

Zdyzia.

A Mademoiselle Marie Sharpe
à Rome

15 Juin 1841

Que te dirai-je pour t'expliquer mon silence, Maria
ma bien aimée, bien long certainement pas aussi opiniâtre
pourtant qu'il te semble ? Tu n'as pas vu je crois
les quelques feuilles que je t'envoyais du temps en
temps et cela ne m'étonne pas, [illegible] je me
[illegible] plus de ta part, je ne savais [illegible]
[illegible] tu te trouvais et l'adresse que je devais
mettre. Celle-ci, je te l'envoie à toute nasse
que L[illegible] la guide jusqu'à [illegible] que [illegible]
[illegible] de douces paroles [illegible] que tu n'as pas
[illegible] bien longtemps.

Maria, ~~toute~~ que d'amertume a dû te venir
au cœur en ne recevant que silence en témoignage
d'indifférence et d'oubli après les longues lettres que
tu dis m'avoir écrites dans les circonstances les plus
importantes et les plus douloureuses de la vie. Maria,
pas une à ne m'est [illegible] j'y garais [illegible]
les projets de [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] qui [illegible]
[illegible] [illegible] la sagesse humaine
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
le repos de ton âme dans l'espoir [illegible] [illegible]
pour ta famille. [illegible] [illegible] [illegible] de ce
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] le sacrifice et [illegible] [illegible] le plus [illegible]

[illegible] vous [illegible] est l'âme [illegible] jusqu'à [illegible]
[illegible] de la vie exalte vers le seigneur et vous donne [illegible]
[illegible] les joies du martyre. Mais mon ange il faudrait
être enfant pour s'imaginer un soutien [illegible] nos proches
dans chaque épouseur qui nous le promet avant le
mariage. Combien faut-il connaître et estimer un homme
pour s'en fier à des promesses de ce genre, pour être sûre
que jamais une parole indélicate jamais un mauvais regard
ne rendra à ta pauvre mère le bien être qu'il lui procure
et ne mènera ainsi en un instant le fruit des sacrifices de
toute la vie? Ta mère t'aime bien, Maria, [illegible] à elle
repose le cœur mets moi à ses pieds rappelle lui celle
qu'elle a daigné un jour appeler sa seconde fille Comme
tu as dû pleurer Maria. Quelles années de tristesses
et d'abandon, pour vous tous là-bas, mes aimées, qui
êtes loin et toi, ton [illegible] et ton cousin et ne pouvoir rien
vous dire pas une parole de consolation, de joie et
[illegible] attendre en pensée tous les jours. toutes les
[illegible] et jamais ne pouvoir [illegible]
[illegible] que vous sentez là bas
[illegible] tous? Si tu
[illegible]
savais [illegible] c'est pénible de ne pas savoir de
quel côté tourner la pensée pour vous trouver.
Je t'écris Maria de chez mon père où pour
le moment nous sommes à peu près [illegible]. . . . . .
C'était un singulier [illegible] pour quelque ange de
Dieu qui voyait le fond de nos âmes que notre retour
à tous, après plusieurs années d'absence dans ce mois [illegible]
famille. [illegible] plein [illegible]

A Monsieur Bohdan Zaleski.

1835

Dieu a voulu que tout ce qu'il y a de pur et de sensible au cœur de l'homme ne soit pour moi que peine et souffrance, que sa volonté soit faite. Je rêvais d'une singulière joie à revoir Joseph qui m'avait laissée jeune et joyeuse enfant avec un monde d'espoir dans l'âme, vieillie mais affermie et grandie par quatre ans de l'agonie d'un peuple. Le sacrifice devait être complet. Savoir Joseph à Ste Pélagie, quand je croyais toucher au moment de le revoir, c'est dur. Vous autres, avec au moins la conscience de votre force vos pensées libres et puissantes se personnifient en actions tandis qu'à moi, pauvre femme, il ne m'est donné que de souffrir en silence et en paix. La paix dans le bonheur, c'est le ciel, mais sait-on le martyre d'un Être qui sent le malheur approcher, l'atteindre lui, ou ceux qui sont pour lui plus que la vie et n'osez pas étendre le bras pour l'éloigner, laisser échapper un seul murmure. Sang pour sang, larmes pour larmes, patience et résignation pour orgueil et tyrannie, que Dieu les reçoive en expiation des fautes de nos pères.

Je saurai porter avec courage ma part de douleur. Si vous ne répugnez pas à continuer quelques relations avec une personne qui pour vous existe à peine comme une idée obscure, éloignée, écrivez moi, ne me cachez rien, je vous croirai

plus qu'à Joseph lui-même, dont la tendresse m'épargnerait peut-être. J'ai l'âme d'une trempe assez forte pour m'attendre à tout, pour supporter tout.

Dobry Panie! pourquoi jetter entre nous cette glaciale parole: Je vous suis étranger. N'êtes-vous pas mon frère en Dieu, en souffrance, en espoir, en attachement pour Joseph, mon frère d'Ukraine, mon frère des steppes? Comment ne comprendriez vous pas une âme animée aussi du souffle de Dieu et moins heureuse que la vôtre, car elle ne sait chanter.

Je voudrais attirer sur vôtre tête toutes les bénédictions du Ciel, car vous avez tremblé à l'idée d'une souffrance de plus pour une inconnue. Elle vous le rendra de la seule puissance qu'elle ait, par une longue et fervente prière.

Denise

Ma tante malade depuis quelques jours ne peut vous répondre elle même. Panie, za ziarnko swiętej nauki czeka i pragnie odpłacenia.

Do Pana Bohdana Zaleskiego [1]

27 1836.

Il faut du courage n'est-ce pas? pour ajouter quelques mots au bas d'une insigne flatterie comme celle du bon et cher oncle pour oser seulement avouer qu'on l'a lue. – Mais n'importe, vous m'avez fait de la peine et je passe sur ce rien. Vous, Poëte, et ne pas savoir pressentir? J'avais cru que dans votre vie errante et solitaire, une parole douce et bienveillante, un souvenir du pays natal sauraient vous donner un rayon de joie. Mais la pensée fraternelle et pure, vous l'avez repoussée, vous avez blessé la fierté de mon âme — la curiosité? L'on est curieux que de ce que l'on ne conçoit p. s. Et mon âme conçoit la vôtre, quoique inférieure pour les hautes pensées, elle est sa sœur, car elle sent comme elle, et mieux qu'elle, car je vous connais

---

[1] List ów był napisany w dopisku do listu ciotecznego Józefa Zaleskiego następującej treści:

Tak to tam było, kochany Bohdanie! i dobrze to prawda bo Zmudziało i serce i łzy w domowych kątach za miłymi Rodziną. Na chwilę wszystkie smutki jakby pomarły. Chciałbym żeby tak było długo, długo, ale żeby i Ty był z nami, bo mnie tak przyjemnie czytać w Twojem sercu, tak mnie rozpieścić Twoją przyjaźnią że mi bez Ciebie smutno. Wiem ja że Ty uwielbiasz swoją ojczyznę, Hankę i lubisz ludzi ale na pustyni. Wiem ja że Ty uwielbiasz swoją ojczyznę, Hankę i lubisz z nią być samotny ale, mój Bohdanie i biedna Kozaczka która cię pragnie poznać nie z ciekawości jak wszystkie, na twoje ukraińskie Stepowe Śnieżynki, nastawi ona na Ciebie tak zręcznie sidła, że mimo Twojej dzikości, zaraz w nie wpadniesz. Ot powiem ci Bohdanie, że kiedy na nią patrzę, zawsze mi się Twoja Hanka przypomina widzę w jednej rzeczy podobieństwo między nimi. U mojej Kozaczki tak krótko. Smutek z oczów biedn jak u Twojej Hanki. – Notatka twoja pójdzie do Niemiec i co się znaj nie będzie mogła z domowych szczegółów wiele mieć. Postaramy się to zrobić lepiej i powiadamiać. Teraz Ci tylko donoszę że Twój brat Edmund i twoja siostra Antonina zdrowi. Daruszą pozdrawiem poszłemy z kościoła będę ci wiele opowiadał za powrotem za kilka dni zajęcz się z Tobą itd..... Całuję cię serdecznie

Twój Józef.

(a) aluzja do Złotej Dumy którą wówczas pisał Bohdan Zaleski

vous ne m'avez pas [illegible] et je saurai aimer
mieux que vous ne savez, car vous m'avez fait
mal et [illegible] vous pardonne. Et si jamais je puis
d'un bien alléger vos souffrances, j'oublierai la
parole amère et pour vous faire un peu de bien
je ne me retirerai pas au fond du désert
si je craignais le contact de votre douleur. Encore
une fois, je vous pardonne. Je ne vous en veux de
rien. Vous pouvez dormir tranquille car la
femme que vous avez blessée n'a que des
bénédictions pour vous.

Do Pana Bohdana Zaleskiego.

Ce 29 septembre 1837 v. s.

Ma mère m'a dit que vous souffrez. Mon cœur se serre quand je pense à votre isolement, mes pauvres exilés, mes deux étoiles lointaines, restées seules et tristes sur un ciel tout noir. Je voudrais vous dire, belles étoiles, descendez parmi nous, vous ne serez plus seules et nous vous aimerons. Si les étoiles descendaient à nos voix, demeureraient-elles ici bas? Oh! non, les rayonnes étincelles remonteraient dans leur cieux, elles nous emporteraient peut-être dans leur lumière et nous deviendrions étoiles comme elles. Je vous appelle de si loin pourque vous m'enleviez dans votre sphère si haut, si haut que je devienne comme vous, je ne sais, étoile guide ou ange qui console. — Je suis comme la ramée qui fait vers le ciel et que Dieu renvoie en larmes sur la terre. Mais vous, ma belle étoile, que Dieu par une route sublime de foi, d'abnégation et de pureté appelle à de si hautes destinées, vous avez peut-être des peuples entiers qui suivent la voix un jour, qu'une auréole attend là-bas, pourquoi vous détourner et pleurer? Il y a peu de larmes en ce monde que d'autres larmes n'effacent pas plus tard. Croyez-vous que les larmes n'influent pas sur vous? Je le crois. Dans une de vos lettres à ma mère: Je pleure, mais demain je me remettrai à écrire et personne ne s'apercevra de l'état de mon âme.

Ce ne sont pas les paroles, mais l'état de l'âme qui persiste. Quand j'ai prédit, quoique personne ne le sache, que mes drames seront mes

et saintes comme ~~dit~~ de coutume, qu'elles émanent
de ma plus profonde conviction, elles glissent
sans convertir, car la grâce de Dieu n'est plus
en moi. Elu de Dieu, vous est-il permis de
jetter un regard de regret sur les joies chatoyantes
de ce monde? Peut-il tendre la main à ses frères
trébuchants dans l'incertitude et le vague, celui
qui pleure après quelque ombre? Quelquefois la
tentation de quelque bien m'ébranle, violente
comme un orage, et comme dans un orage, je
me raidis en moi-même pour ne pas me laisser
entraîner. Mon Dieu, je ne veux pas le vouloir
puis je m'empêche de penser et j'attends en
silence que l'ouragan passe sur ma tête. Si à
moi qui ne suis qu'une pauvre et humble femme
chute et faiblesse, à moi qui expie pour moi-
même avant d'expier pour les autres, Dieu
donne quelquefois la grâce de secouer même
la souffrance, de me présenter calme devant
lui et lui dire: Seigneur, je crois que je
ne souffre plus, il ne la refusera certes
pas et vous qui l'a revêtu de puissance, afin
que serviteur docile vous travaillez avec
fruit à son œuvre. Elevez donc votre âme
jusqu'aux cieux par une profonde humilité
et sans vous aveugler complaisamment, sans
parer le mal par d'ingénieux sophismes
d'une beauté mensongère, car l'ange des
ténèbres prend souvent la forme de l'ange
de lumière. Dans la sincérité de votre cœur,
[illegible] faiblesse [illegible]

[illegible] que Dieu ne se souvienne plus de vos
fautes et par volonté, au moins pur de tout alliage
terrestre, fort de la conscience de votre faiblesse
ainsi que le dit l'apôtre, les yeux du cœur
l'Evangile comme flambeau à la main, marchez
sans vous détourner vers les joies en dehors de
votre route, foulez avec calme les ronces qui déchirent
afin qu'elles ne fassent reculer de crainte ceux
qui vous suivent. Votre mission est grande,
grands sont vos devoirs. Bohdan, Bohdan, je
ne suis pas dure à vos souffrances, je les
comprends, je les sens, elles me font mal. Mais
je serais traître à vous et à ma conscience
si j'attendrissais votre âme au lieu de la
retremper par l'idée de la force que l'on
obtient d'en haut et du devoir de rejetter loin
de vous tout objet de fascination et d'entrainement,
dût-il tenir à notre propre chair. Vous appartenez
à vos frères et à ceux qui le deviendront peut-être
quand vous les aurez appelés. Oui, Bohdan, ainsi
que vous en avez le pressentiment, vous devez être,
vous serez martyr, comme tous ceux qui portent
la croix du Christ. Mais il y a autant de genres
de martyrs que de missions différentes et la
réaction de [illegible] forces sur nous mêmes en est un
aussi, et souvent mille fois plus douloureux
que le martyr sanglant. Je voudrais vous voir
saint, Bohdan. Et plus les dons du Seigneur
ont été riches en vous, plus je le prie avec
crainte et tremblement de vous préserver

d'un faux pas ; de ne pas laisser égarer l'étoile qui doit vous rappeler au chemin du Seigneur.

Merci, Bohdan, pour l'envoi du Gladiateur Mourant, l'éternel symbole de l'humanité. Moi aussi, je combattrai jusqu'à mon dernier souffle, si la grâce ne s'éloigne pas de moi pour le mal que j'ai fait pour ma vie. Merci pour l'épingle, elle est devenue ma parure habituelle. Quand on me demande de qui elle vient, avec fierté je dis : „Bohdan mi ją przysłał."

Cette feuille me pèse comme une sécheresse, comme un manque de charité. Croyez-vous vraiment que je vous méconnaisse, que je n'aie pas en moi de compassion pour vos douleurs ? Tenez, regardez dans mon âme. Vous n'y trouverez que prières et bénédictions pour vous.

Votre sœur en Dieu

Denyse.

Do Pana Bohdana Zaleskiego.

le 7 9bre v. s. 1837

Dobry Panie, le souvenir de ma dernière lettre me pèse comme un remords et cependant je n'ai pas été de glace à vos souffrances. Pourquoi ne m'avez vous pas répondu? Quelque parole vous a t'elle fait peine? Je ne me rappelle plus mes expressions, mais je les désavoue, si elles ont pu vous blesser et ne réponds que de la pensée. Quand la souffrance a brisé les ailes d'un homme, il retombe pleurant sur la terre. Alors ses frères tapissent sa couche de mousse et de fleurs afin qu'il pleure à l'aise et s'apatrie plus facilement à la terre. On appelle cela consoler et l'on a tort. Car l'on ne pleure pas ses plumes brisées, mais parce qu'une aile blessée ne vogue plus dans le ciel.

Je n'ai donc pas voulu vous consoler, vous habituer à l'exil, cette terre aurait beau resplendir elle vous serait toujours dure et froide.. Otrzej łzy i dalej, dalej, la douleur de l'effort w mig przeboli. Et quand au sein de la [illegible] ne regretterez ni n'envierez plus rien, ici appelez nous à votre suite, nous pauvres et faibles, courbés sous tant de passions. Ne me dites pas que vos larmes ne sont pas pour le monde, que je vous accuse à tort. Vous ne pleurez pas après le ciel, car il est toujours à notre portée, ni pour vos fautes, car le repentir est une joie. Après des rêves, me direz-vous: le rêve c'est la réfraction du ciel en nos âmes, mais ce n'est pas le ciel même. Des rayons sur l'eau éblouissant de loin, froid matériel quand on y porte la main; belle fleur sans fruit, drapée de tout idéal, hors celui de l'abnégation de désirs qui l'anéantirait

pour faire place à l'humble atteinte de la grâce. Que j'aimais les rêves, il y a un an encore, comme les contes de fée dans mon enf[illegible], féerie d'âme après la féerie des yeux. Combien de fois me suis-je prise à pleurer en m'éveillant à la réalité de ce monde, moi qui dans ces moments oubliais la vraie réalité de là haut. Vraiement, quelquefois vient la folle idée que cette vie n'est qu'un songe et que nous sommes faibles parceque nous dormons, et l'on est presque tenté de se dire, en passant du rêve à la réalité : tu zaszła zmiana w scenach mojego marzenia. Bohdan que la vérité vous éclaire et vous console, écrivez moi vite, dites moi que je ne vous ai fait peine en rien. J'aurais péché si je n'avais averti mon frère en Dieu lorsqu'il me semblait errer. Si dans ma sollicitude, je me suis exagéré votre tort ou si j'ai mal compris votre âme, gloire en soit rendue à Dieu, mais jusqu'à ce que vous me détrompiez, laissez moi vous dire encore : Bohdan, Bohdan, vous n'oubliez pas assez les riens de la terre. Vous écrivez de votre plus profonde conviction, en écrivant vous suivez une vocation que vous vous croiriez coupable de négliger, car il vous est donné peut être de rappeler plusieurs à la voie du Seigneur et à cause de quelques considérations du monde, vos paroles, au lieu de retentir à la face des peuples ne s'impriment que dans quelques âmes privilégiées.

Que vous a fait Joseph pour l'attrister, lui qui [illegible]s aime, pour lui refuser la joie

d'une légère participation, de quelque manière que ce soit, à l'œuvre qui vous a été confiée? Vous êtes au dessus de l'étroit et égoïste orgueil qui a peur de l'obligation, comme s'il n'était pas aussi noble et doux de ressentir que de recevoir de la reconnaissance, d'ailleurs si obligation il y a elle serait plutôt la dette du monde que la vôtre. Car je ne doute pas que Joseph ait mille fois plus à cœur l'utilité du monde dans l'accomplissement de votre mission que votre propre gloire. Votre résistance qui influe sur tant d'êtres ne peut donc être qu'une délicatesse que vous rejetterez. Ne ajournez pas votre mission pour des considérations qui ne peuvent avoir de poids entre chrétiens. . . . . .

N'ayez pas de pensées amères contre moi, niech zâlu do mnie u sercach nie będzie, priez pour moi et pour nous tous ici comme si nous n'étions plus de ce monde, mais au lieu de purification où nous irons après la mort.

Ecrivez à ma mère, Bohdan, elle a eu bien des chagrins en ces derniers temps et vos lettres font une impression si favorable, si salutaire sur elle. Elle a foi en vous. Que Dieu vous bénisse et vous protège tous deux.

Denise.

Do Pana Bohdana Zaleskiego

Wtorek 186[illegible] 1 sierpnia

Bogu dzięki, drogi mój Bohusiu, żeś zdrowo i szczęśliwie zajechał, żeś zdrowych wszystkich zastał, żeś miał pociechę twego pierworodnego po zwycięztwie uściskać. Zachwiałeś, Bohusiu, głębokości! A cóż on ze swemi 17 latami zrobi i napełnioną oratorami głową. Wszystkie pokolenia te same okresa umysłu przejść muszą, ale nie muszą przejść przez zwątpienie które zdaje mi się na powierzchni jest tylko. Zbędzie się tej rady rychło jeśli miłości własnej zakładać nie będzie na krakania jak drudzy, jeśli zechce być sobą.

Bóg z tobą i z [illegible] wszystkiemi

M[illegible]a.

Do Majora Józefa Zaleskiego

Tahanica, 29 octobre 1837.

Jakżi dawno nie pisałam do ciebie, mój Józefie drogi. Nie pytaj czemu. Il est des choses entre l'âme et Dieu qu'il n'est permis de révéler à personne. Quelques mauvaises pensées que l'ancienne du moment ait pu vous suggérer, dans votre profonde conviction, vous saviez bien que ce n'était pas de l'amour pour vous qui manquait au cœur de Dyzia. Ne m'en veuillez donc pas. Tout le reste, expression et témoignage ne sont qu'accessoires soumis aux diverses circonstances de la vie. Ceux-là seuls vous ont manqué. Oh! ne m'en veuillez pas. Vous ignorez peut-être, vous dont le chemin épineux est si visiblement tracé, ces longs jours de ténèbres et d'angoisses où l'on aperçoit devant soi deux chemins à suivre et longtemps on s'arrête pour reconnaître le véritable, longtemps on les contemple avec épouvante et l'on s'élance quelquefois et l'on aperçoit l'affreux de Dieu surgir pour la négligence de l'autre, et l'on cherche quelque parole de Dieu qui nous serve de fanal et l'on prie, et la grâce semble s'éloigner de nous. Joseph, Joseph, que Dieu vous préserve de semblables moments. Je ne me plains pas, car je sais que c'est une punition du Seigneur, si je ne craignais de l'offenser, je dirais presque je sais pour quel mal, qu'elle serve d'expiation et que Dieu prenne pitié de moi.

Maintenant, mon choix est décidément fait, triste mais plus calme, je viens causer avec vous, mon bon Oncle. Savez-vous qu'il n'y a pas grande différence entre votre vie de là-bas et la nôtre ici? Savez-vous que loin de ma bonne Mamcia, de Cioci Józia, je n'ai des nôtres que Darius comme vous n'avez que Bohdan. Savez-vous qu'en miniature je

je travaille aussi comme vous autres. Comparaison d'une goutte d'eau à la mer. Vous instruisez l'univers, je prêche mes petites filles. Byle, nie jéé darmochleba. Il faut se presser à l'ouvrage car notre soir viendra tôt peut-être. Dieu seul le sait. Mon bon oncle, pour vous rappatrier un peu à notre monde, pour vous distraire un peu, je voudrais seulement que vous puissiez nous voir comme moi je vous vois quelquefois. C'est une singulière chose que l'on puisse demeurer avec un être qui ne demeure pas avec nous. Car vous participez si souvent à notre vie au moment où certainement vous ne songez pas à nous. Merci, mon bon oncle, pour la description d'Endoume, elle nous a introduit dans vos jolies chambres, nous a assis à votre table, ce n'est pas une manière de dire, mon oncle. Placez des sièges autour de votre table, car des hôtes aeriens y assistent souvent, des hôtes qui vous aiment et qui pleurent quelque fois de ne pouvoir se rendre visibles. Voulez-vous en revanche savoir les faits et gestes de votre hôte aerien?

D'abord, mon cher oncle, sachez qu'il est d'une double nature. Aérien chez vous, car pour son cher oncle il est coquet au possible, à Tahaïcza c'est une paresseuse qui dort neuf ou dix heures de la nuit, comme une marmotte et qui ne s'éveille quelque fois que lorsqu'elle a peur des revenants. A sept heures, elle se lève à grand peine et au quart habillée, elle se rendort de plus belle jusqu'à ce que quelqu'un vienne lui dire: allons donc, il est neuf heures! Il arrive aussi qu'on a pitié de moi et alors on me laisse dormir à volonté. N'allez pas croire, mon oncle, que c'est tous les jours ainsi. Vous seriez capable, méchant, de supposer que je ne travaille qu'en rêve. Helas! non. Si vous saviez, cher oncle, comme je n'aime pas à travailler, ah! c'est une confidence que je vous fais en grand secret. Je passerai ma vie à lire et à faire de la musique, à monter à cheval, car vous n'avez pas

l'idée comme j'aime les romans, j'en lis quand j'ai un livre en main, je ~~ne~~ rêve ~~que~~ des romans de salon quand je joue et des romans guerriers quand je monte à cheval, et je fais aller mon cheval en ligne, au pas des autres chevaux et je me figure ie w szeregu jadę. Malheureusement, depuis que je me suis dit qu'il fallait travailler, je n'ai presque plus le temps de forger de si belles histoires dans ma tête. Byłabym mogła ledwie nie całe życie tak gdzieś między niebem i ziemią przeżyć. Mais je vois maintenant que j'avais grand tort car Dieu justement nous a créés pour la terre et le ciel et nullement pour les bulles d'air qui emplissent l'espace qui les sépare.

Revenons à mon petit lever, car toutes les cérémonies n'en sont pas encore achevées. Une fois les yeux ouverts, je frappe des mains. Car puisque vous devez tout savoir, il faut vous dire, qu'ayant le caprice de detester tout métal qui n'est pas tranchant, (il ne faut pas me croire sanguinaire pour cela, je ne massacre ~~pas~~ que des pommes) je ne me sers pas de sonnette, attendu que c'est un métal poli et que jusqu'aujourd'hui le bois n'a jamais voulu sonner. Il y a d'ailleurs dans cette froide invention de France quelque chose qui répugne à nous autres d'Orient. Je frappe des mains donc et je dis: Józiennefa. Et une petite fille accourt, et vite je mets pantouffles et manteau et je cours me blottir dans la cheminée comme la pauvre Cendrillon. Vite je m'habille, la Tylówna, votre bonne connaissance, mon oncle, coiffe. „Prędzej, prędzej, moja Tylowna" — „Czegoż się Pani tak kręci." — „Moja Tyluniu prędzej, ach jak ty ciągniesz." — „A już mi z tą panią rady dać nie mogę." Zawsze dziesięć robót w ten czas kiedy ja czeszę. A jak Pani roztargana wyjdzie, nikt niepowie że się Pani kręci, tylko Tylowna niezgrabna, a potem może mru mru, mru pod nosem".

Narzuca Dyzcia szarafan biały w kolorowe kwiateczki
Tylowna wraca do swojej komorki. Dyzcia sama jedna w
pokoju, klęka sobie i pacierz mówi krótki, bo wszelkie
pacierze nie z powinności, ale z serca odmawiają się
wieczór. NB. Proszę niemyśleć że ja się z rana nieszczerze
modlę, bo się tylko znaczy że z rana z rozkazu, wieczór z
własnej ochoty, ale doprawdy z serca i jedno i drugie.
Quand Dieu en fait la grâce. Potem wstaję i idę ~~grać~~
grzać się koło kominka i to jest moment wolnego
dumania. Nikt nie przerwie, nikt się niezaśmieje i
dumam, dumam ⊙ Mamci mojej biednej, o kłopotach
które ~~się~~ ją jeszcze w życiu czekają, ⊙ mojem razem
błędnem i tak samotnem życiu, o was często, o mojej
niewdzięczności ku Bogu że w każdem dobrodziejstwie
jego złą stronę upatrzę albo wymyślę sobie jeśli
jej niema, O próżności mojej w wielu rzeczach, o
wielu, wielu grzechach, czasem niechcący zacznę sobie
Bóg wie jaką historyę w głowie klecić, różnie się
zdarza, W tem ktoś zaczyna we drzwi stukać.
„Dyzciu, moja Dyzciu, co ~~się tu sobie~~ też ty sobie
myślisz? Czekam na [illegible] ze
śniadaniem a ty marudzisz." — „Chodź, chodź,
Munuś, dawno już Dyzcia gotowa". I Muń
namurmuszony wchodzi i zaraz gdyrać zaczyna.
„Taka czerwona jesteś, wiecznie w tym kominku
siedzisz, jeszcze się kiedy spalisz." Dyzcia już nic
niemówi, bo wie że Muń rano wstał głodny,
musiał gospodarować póki się z Dyzią niezobaczy.
Więc mu tylko ślicznie kawę nalewa, a kiedy
się ślicznie udało, ani kropelka na miseczkę nie
spłynęła, kożuszek nieumoczony w kawę, po
wierzchu żegluje, Muń się zaśmieje z mojej
pracy i zapomni o złym humorze. Gdzie by
on się kiedy na mnie, choć trochę doprawdy roz-
gniewał? J'ai honte de mes impatiences quand
je songe à lui, si vif pourtant. Il a trop de chanté
pour se fâcher. Après m'avoir recommandé de

ne pas m'asseoir dans la cheminée et de ne pas pleurer,
il s'en va aux champs ou aux fabriques, et je reste seule
jusqu'au dîner. C'est mon heure de travail. J'apprends
le ~~catéc~~ catéchisme à mes petites filles, c'est à dire
je leur explique jusqu'à ce qu'elles aient compris. J'ai
naturellement cherché des livres qui m'aident dans
cette tache, [illegible] en manquons totalement. [illegible] nos
catéchismes ont les dogmes clairement expliqués, mais
en langue de la haute classe, en style si élevé [illegible]
pas une seule petite fille qui le comprenne. Il n'y en a
pas un où il n'y ait les mots: Izâli, nezestnictwo, spółecznościowe
et que sais-je combien d'autres semblables. C'est comme
si on enseignait en hébreu. Aussi, ai-je pris le parti
de paraphraser sur un cahier séparé presque tout un volume
sans compter l'histoire sainte et l'Evangile qui suivront
plus tard. J'ai souvent grand peur de mal comprendre moi-même
et de mal expliquer, mais, enfin, je fais ce que je puis et
il n'y a personne pour me remplacer et le faire mieux
que moi. Ainsi se passe la matinée. L'après-midi un
ouvrage d'aiguille à la main, quelques personnes et moi
nous assistons le vieux père de Darius dans son
fauteuil une pipe à la main. L'une de nous fait
la lecture, j'aimerais beaucoup à la faire souvent,
mais j'ai la poitrine si faible maintenant que j'aie
repens huit jours presque de la lecture d'une
soirée. Je suis donc là, tranquillement assise
causant peu, car peu de personnes sentent de
la même manière que moi, et encore moins de
personnes comprennent que sans être tout à fait
enfant inexperimenté et neuf à la vie, on
puisse différer d'opinions avec elles. Si, par
hasard, je parviens à dérober un instant, je
cours chez moi lire un peu, le soir nous

reconduisons Papa dans sa chambre et la journée est finie
pour presque toute la maison. Darius, fatigué de ses courses
s'endort profondément, dans la chambre à côté je prie, pour
[illegible] pour vous deux, pour ma pauvre Mamcia, pour
mon brave Darius pour bien des personnes qui sans doute
n'ont pas l'idée que quelqu'un ~~que l'on ne voit qu'aux~~
~~salons causant riant et qui semble~~ chaque soir prononce
[illegible] nom dans sa prière ce quelqu'un que l'on ne
voit qu'aux salons causant riant et qui semble
inattentif, oublieux comme les autres. J'ai très mal
fait d'écrire cette phrase. Qui m'assure que les autres
oublient? Qui m'assure que je prie pour tous ceux
pour qui je devais prier. Ti, l'orgueil! Que Dieu
me le pardonne. Après la prière, si Darius dort
assez profondément pour ne pas s'apercevoir qu'il fait
tard et que je rode encore, je lis un peu mais si
Darius me crie à travers la porte: "Ne l'ambine pas
Dyscia, dors, car tu seras pâle demain"; alors je
cède quelque fois à une très-mauvaise idée... et je
fais un mensonge, sauf à être grondée le lendemain
après l'aveu. Je dis: "Oui Darius, oui tout de suite
et puis j'appelle Josucefa, viens me déshabiller, et je
fais un peu de bruit, comme si je me couchais, et tout
doucement je reprends mon livre, pour lire ne fût-ce
qu'un tout petit peu. N'est-ce pas, mon oncle, c'est un
vilain être que votre nièce? Peut être ne le ferais-je
plus jamais. J'ai grande honte de l'avoir fait
plusieurs fois. Mais au moins, mon oncle, il est
bon que vous le sachiez. C'est une petite expiation.
Quelquefois [illegible] l'éveiller, poser une
petite table de [illegible] à côté
de son lit, [illegible] une seconde fois et nous

causons longtemps, puis il me bénit et je m'en vais dormir jusqu'au lendemain.

Et voilà ma vie ici, mon cher oncle. Peut-on l'avoir plus calme, plus intérieure ? Rien n'en rompt l'uniformité que quelques grandes courses à cheval le matin ou l'arrivée d'un peu de monde. Ceci nous arrive rarement. On ne s'empresse pas autour d'un octogénaire et mes liaisons ne sont pas nombreuses non plus. C'est un vrai bien pour moi ou plutôt un vrai ennui de moins. En cela, comme en tout, je n'aime que l'extrême ou le monde dans toute l'acception du ~~mot~~ mot, ou une profonde retraite. Pour bien et bien des raisons, je ne me souhaite jamais le premier, quoique je pourrais l'aimer pendant quelque temps.

Je ne veux pas entamer ce sujet, il nous mènerait trop loin ou plutôt, trop profondément. . . . . .

. . . . . Mon âme n'est pas meilleure que celle des autres, elle est faible, plus faible encore que celle de bien d'autres. Mais à chaque âme ~~humaine~~ Dieu a donné un peu de force, à nous femmes tout comme à vous et il ne faut pas la détruire ~~comme~~ en doutant de son existence et l'empêchant toujours de

s'exercer. On nous dégrade de notre dignité humaine en nous frustrant de notre part au travail, de souffrances et ~~[illegible]~~ d'estime, car peut-on estimer un être sur lequel on ne compte pas plus que sur un enfant. Ce dénigrant [illegible] ? Non certes, on ne la partage pas noblement avec nous, mais comme par une indispensable nécessité, il [illegible] nous en avons le contre coup, on laisse tomber sur nous, comme par mégarde le fardeau que l'on ne nous avait pas jugé dignes de porter sciemment et volontairement avec eux. Et la souffrance nous reste lourde, dénuée de tout le prestige du sacrifice qui l'ennoblissait et la rendait légère. Il arrive alors que c'est vous qui faites le sacrifice, qui en avez le mérite devant le monde et que c'est nous qui le souffrons. L'histoire de Gephté et de sa fille à lui le vœu et la victoire à elle la mort. Aussi aux yeux de Dieu, nous avons de plus que vous la palme d'un droit méconnu et dénié, la palme de la victime. Oh! nous ne vous envions pas. . . .

Du reste, je n'ai presque pas de relations. J'en avais plus à [illegible] le retour de Maman la maison ne désemplissait pas. ~~[illegible]~~ Oh! mon Dieu Joseph comprenez vous que je n'en sois pas à trois journées [illegible]

[illegible] que je ne puisse la voir. [illegible] je sais qu'elle se tourmente [illegible] . . .

Nous avons voulu [illegible] Mohdan la rivière qui coule dans le jardin, mais les circonstances ne se prêtèrent pas au projet. Il a fallu le remettre à l'été prochain. [illegible] choisirons quelque beau jour bleu, calme [illegible] quelque [illegible] matinée avec deux ou trois petits nuages seulement [illegible] et blancs comme [illegible] l'éclat.

[illegible] bon Joseph, je voudrais avoir chez moi [illegible] quelque chose qui porte votre nom. [illegible] maison [illegible] maison [illegible] qui domine les environs au loin au bas de laquelle coule une rivière et dont un côté est couvert des restes d'un vieux camp. Là, dès le printemps, je planterai une croix. Il y a une petite source qui jaillit un peu plus bas, il y a quelques arbres où je compte mettre un banc. Que voulez-vous qui porte votre nom? Dites le moi, mon bon Joseph? La personne n'a jamais demeuré, personne n'a donné de nom. Vous serez le premier. Tant d'événements [illegible] dans l'avenir. Qui sait? Oh, vous viendrez peut-être [illegible] ma colline et y chercher votre Dyzcia. [illegible] je

encore jamais ? oh certes. Cependant je ne sais pas si de là haut on peut voir les siens sur la terre. Qu'il en soit comme Dieu voudra. Peut-être [illegible] me reverrez-vous en chair et en os, comme lorsque ~~vous~~ nous montions sur les pruniers, [illegible] [illegible] à [illegible] ? [illegible] [illegible] ridée. Entre tout [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ? [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ce qu'il fait est bien.

Autrefois, la vie me semblait si longue, comme un chemin dans le steppe droit devant moi facile et sur; un garçon doux et vert sous mes pieds, un ciel [illegible] [illegible] [illegible] tête, mais très silencieux [illegible] [illegible] [illegible] à tout ce qui devait mourir en moi et reposer jusqu'à la fin sous la poussière de ce steppe. Pour la première fois cette année-ci [illegible] [illegible] [illegible] peut-être que mes vingt et un ans me donnent de la sagesse je n'ai plus que trois ans pour être [illegible]. Ce [illegible] [illegible] de me respecter, mon cher Oncle. Pour vous y engager, je vous enverrai mon premier cheveu blanc. En attendant [illegible] m'arrivent, [illegible] je fais ? Je dessine, je dessine à me blanchir les yeux si cela se pouvait. Je vous aime trop pour ne pas vous faire participer aux chefs d'œuvre qui naissent sous mes doigts et je vous envoie un tableau qui représente la galerie ouverte à Kuryłówka.

- - - - - - - - - - - - - -

Bon cher oncle adieu je vous quitte brusquement
mais c'est que je m'aperçois qu'il est tard
très tard. Dieu vous donne la bonne nuit.
Les ~~et~~ coqs chantent, savez-vous pourquoi?
Nos paysans disent que le coq dans son
panache possède une plume de l'aile d'un
ange et qu'il répond par un cri aux
chants des anges à minuit. Demandez
à Bohdan, il vous le dira.

Encore une fois bonne nuit, cher
oncle, dormez bien.

[illegible]

Do Pana Józefa Zaleskiego

Rzym, 25 Maja 1855.

Przynosi mi Darcio dwa listy do Skibniewskiej i każe koniecznie dziś na pocztę pod twoim adresem wysprawić, a to jest prawie pusta. Bazgrzę więc prędko, prędko te słówko na pokochanie was wszystkich i pieszczotuję, bo posłuszeństwo wielka cnota, nie prawdaż?

Relatuję ci jej, kochani. Kicia pojechała do Neapolu patrzeć jak Wezuwiusz bucha, ale jeszcze tu do nas wróci. Cesia jej zupełnie wyruszyła na miesiąc do Livorny a potem do Spezzii. Żal mi po niej i pusto. My tu jeszcze do Bożego Ciała, a potem, albo ja wiem? Gdzie wola Boża powieje natchnieniem Darciowi.

Od naszych listy nie często dlatego. Módlcie się, módlcie za Ukrainę, aby Michał Archanioł wygnał ztąd duchy ziejące nienawiścią i mordem. Ufność w Sam Chrystus zwycięży.

Do zobaczenia, kochani, tuż was
wszystkich miłością która się nie
kończy. Bo z Boga jest. do zobaczenia
Dyrcia

A Messieurs Joseph et Bohdan Zaleski

27 Novembre 1839

Il y a si longtemps que je suis deshabituée de la joie de causer avec vous mon cher Joseph mon bon Bohdan que je crois à peine au bienfait du seigneur qui semble me l'accorder aujourd'hui. Nos relations ont été brusquement interrompues par les malheurs, un voyage que j'ai fait et je ne sais plus par où les renouer. Pour combler l'immense lacune entre ma dernière lettre et celle-ci Joseph, il faudrait que vous puissiez regarder dans ma poitrine ouverte, les paroles ne disent rien. J'ai senti vos âmes habiter parmi nous, du moins comment expliquer autrement votre présence continuelle dans ma pensée? Joseph, encore une fois la parole est chose morte, prévenez si vous ne pouvez voir. Revenir ici sur le passé, c'est impossible, vous le savez en gros, les détails restent pour le jour où la miséricorde de Dieu me permettra de vous revoir. Mais vous aimerez peut-être à jetter un coup d'œil sur mon petit nid perdu dans le steppe. Benissez-le de loin d'un regard, d'une prière. Voyez vous dans votre pensée le steppe descendre en marche immense? Voyez-vous la rivière, long ruban bleu déroulé à perte de vue au bas, et au delà encore, le steppe. Seulement de loin en loin un bouquet d'arbres et une chaumière. Eh bien, Joseph, une de ces chaumières qui ne diffèrent en rien des autres si ce n'est peut-être qu'elle est un peu plus grande, c'est

la mienne. Il me fallait absolument un chez moi, même indépendament de ce désir de solitude qui me prenait comme une soif. Ne pouvant avoir de maison, je fis arranger un peu une chaumière de paysan, et en plein hiver, j'improvisai un abri pour moi et mes trois enfants. Je vous en envoie le plan. Il y a des chambres où je touche les poutres du plafond avec la main, mais au moins toute pauvre qu'elle est, ai je taché de la rendre chaude commode pour une petite société et, comme par un caprice de malade l'ai je fait cadrer autant que possible à mon moi intime. Rien n'y ne, ni les couleurs, ni les portes, ni le plancher. Les papiers des parois sont blancs ou fauves, les planchers tapissés afin que les pas ne resonnent pas. Quand on en vient au point que toute pensée blesse comme un glaive, on commence à attacher du prix à ce simulacre de paix au dehors, pauvre âme humaine que la souffrance fait vieillir jusqu'à l'enfance!

Dans cette silencieuse chaumière, la vie est silencieuse aussi. Levée dès six heures et les mille et une petites occupations de femme terminées, à huit heures réunis tous autour d'une table à thé, nous déjeunons ensemble, les trois enfants leur bonne, leur gouverneur et moi. Mon mari, occupé d'affaires, presque toujours absent, ne compte pas parmi nous. Les enfants jusent, rient comme s'il n'y avait que joie dans le monde. A neuf heures, établis dans ma petite chambre noire, moi sur le sofa auprès d'une petite table, les trois enfants vis à vis, commence la leçon d'histoire du pays que je donne moi-même ainsi que le catéchisme.

Vous figurez-vous Nisia pérorant en professeur la gravité sur le front, le noble style d'histoire aux lèvres,

racontant aux enfants qui écoutent recueillis les récits de l'époque donnés avec les plus grands détails, la plus scrupuleuse exactitude. Il est permis de prendre des notes, permis de faire des questions. Il n'est pas besoin d'ajouter que les notes et éclaircissements nous mènent quelquefois aux antipodes. Il n'y a qu'une condition, c'est que le lendemain ils puissent me rendre la leçon à leur tour. Puis nous lisons à tour de rôle quelque chose s'adaptant à la leçon du jour, après quoi arrivent mes petites filles, futures femmes de chambre, une à une pour le catéchisme. Tout cela avant midi. Jeudi, Dieu fait avec leur bonne la leçon d'allemand. Francis travaille avec son gouverneur. Jusqu'au souper nous nous réunissons pour lire et prendre le thé seulement, et cela se passe vite. Je ne reparle après le temps strictement nécessaire. Ces heures donc m'appartiennent en propre et s'écoulent à écrire des lettres.

Dieu a dispersé au loin tous les miens. Tout ce qu'il y a de moins apparent dans l'âme se traduit en lettres, s'envole, comme des oiseaux, dans tous les coins du globe. Tout ce qui est trop sauvage pour recevoir une forme convenablement polie présentable au monde demeure dans l'âme et ne s'écoule que devant Celui que rien n'étonne. Hors lui et quelques âmes d'élite données par lui et un don de prophétie pour les souffrances d'autrui, nul n'entend le cri de douleur, pas même les plus proches, pas même les plus aimés. Voilà pourquoi l'isolement est si profond en ce moment. Dès mon enfance, je l'ai amèrement senti. L'homme comprend tout, excepté la souffrance de son frère. C'est la limite que Dieu mit une fois qu'il ne se répandit pas au dehors, concentra toute sa puissance de sa douleur et demeura mystérieux abîme devant lui. La prière du soir nous réunit une dernière fois dans la journée enfants, domestiques, tous sans exception qui soumes dans la même communion. L'une de nous lit les prières si belles dans le livre que vous m'avez donné,

Joseph, vous en souvenez-vous ? Les autres suivent. Jamais presque mes mains ne se joignent pour la prière sans que vos deux noms soient prononcés devant le Seigneur. Tous les soirs quand mes yeux se ferment pour le sommeil, un signe de croix vous bénit toutes deux. Grande est la puissance de l'âme qui ne connait ni temps ni espace. Il y a si longtemps que je vous ai vus et pourtant vous êtes avec moi toujours et partout répondant à chaque pensée tressaillant à chacune de mes douleurs. Il me semble quelquefois que vous avez habité ma chaumière, que vous vous êtes assis à mon feu que vous avez feuilleté mes livres. Est-ce donc tout à fait une illusion ? N'ai-je donc jamais été chez vous ? N'ai-je pas vu d'ici vos visages pâles penchés sur des volumes et vos larmes quand vous priez seuls à genoux ? N'avez vous donc jamais eu l'intuition de cette tombe profonde qui s'appelle moi ? N'avez-vous jamais prié que comme toute tombe, elle devienne berceau de l'éternité ? Toute cendre est en paix. Il y a tant d'années que mon cœur n'est que débris ! Pourquoi souffre t'il ? Agonisera t'il jusqu'au dernier jour ? Béni soit le Seigneur sa justice est miséricorde, car j'ai beaucoup péché. J'ai besoin de dire à quelque âme charitable que je suis une pauvre pécheresse. J'ai besoin que quelqu'un le croie et prie pour moi. Joseph, ne mettez rien sur le compte de mon humilité. Mon âme a vécu des jours sans nombre, si amers que ceux de cette dernière année ne lui ont jetté qu'une ombre de plus, et le malheur est un écueil.

10 Décembre. Quelques jours se sont écoulés sans que j'aie pu achever cette lettre. Dieu a pris pitié de moi. Il recueillit sa pauvre créature, lui laisse reposer l'âme sur la pensée de la miséricorde et l'orage dort. Quand la souffrance nous est envoyée comme la racine amère et couverte de la terre, de la fleur d'éternelle beauté, c'est à peine une souffrance, on a le ciel dès ici bas. Mais souffrir avec la pensée que ce qui nous ronge le cœur est un abîme qui nous sépare du Seigneur, n'oser lever les yeux vers lui, se sentir orphelin de Dieu, et cependant il ne faut qu'un de ses regards pour sanctifier même cette douleur-là... Pure de souillure

en vous demandant au nom de la sainte affection de sœur
que je vous porte de retarder encore, de retarder de beaucoup
l'inévitable évolution. Je vous le dis. Votre cœur est trop
jeune, trop violemment mû encore. Vous n'avez pas la
force qui donne l'inaltérable paix. Il faut que non seulement
tout le tumulte soit brûlé par l'amour [illegible]
du Seigneur, mais encore que les cendres soient froides. Il
faut que dans l'abandon de tout ce qu'il y avait de
[illegible] et d'attrayant ici bas, on se trouve l'un, car de cœur
on les avait quittés depuis longtemps et il n'y avait
plus en elles rien qui donne joie. Toute joie ne venait
plus qu'immédiatement du Seigneur. La main sur le cœur,
~~Sophie~~ Bidi pourriez-vous le dire. Vous n'avez pas la paix,
signe de victoire. Au moins elle ne descend pas sur vous
que par instants de grâce, comme elle descend sur nous
pécheurs, posée sur une terre brûlée que la chaleur
du jour dévore jusqu'à la dernière goutte. Je ne
puis rien par moi-même. Je le sais, ~~Sophie~~, je prie
seulement le Seigneur qu'il vous garde de l'abîme
qui m'épouvante pour vous, qu'il vous [illegible].
Je ne puis assez le demander qu'il répande toutes
ses bénédictions sur vous [illegible] en
[illegible], je vous envoie de tout [illegible] le salut
du Christ. Que la paix soit avec vous.

Pessa.

A M.r Marius Zaletti

1.r Août 1865.

J'ai reçu votre réponse avec joie, mon cher Marius, je vous baise au front et viens vous faire une propositio. Vous me dites que des doutes se sont glissés dans votre âme sur certaines pratiques de la Religio. Les doutes sur les choses divines, s'ils ne sont pas un simple mensonge que l'on se fait à soi-même pour s'enhardir à l'apostasie de l'Esprit et du Coeur, font souffrir mille fois plus que s'ils portaient sur l'ami le plus éprouvé. Je désire ardemment que la lumière se fasse et que la vérité sainte se manifeste comme autrefois. En vous présentant au baptême, j'ai pris l'obligatio de ne pas vous laisser manquer de lumière, autant qu'il dépendrait de moi. Eh bien! voulez-vous m'exposer le doute qui vous vient sur tel ou tel mystère, telle ou telle pratique et je tacherais de raviver en vous la vérité qui s'eclipse. Dites moi simplement les raisons de votre doute, mais je ne veux pas de lettres. Je mettrai aucune formule

reçue du commencement ni à la fin. Je ne veux pas vous donner l'ennui et la travail de fabriquer des épîtres. Ecrivez la proposition soit en deux lignes soit en dix pages, je et envoyez la moi. Je vous répondrai de même. Car il ne s'agit pas de relations entre nous mais de relations entre Dieu et nous, ce qui est bien autrement grave. Si ma réponse ne parle pas à votre conviction, vous me direz le point auquel la lumière n'est pas directement tombée. Vous comprenez, mon enfant, que ce n'est pas en moi-même que je puiserai mes arguments. Je me servirai de ceux que l'Eglise fournit à notre faiblesse et qui à mon âge, j'ai eu le temps d'étudier plus longtemps que vous. La lumière se fait toujours pour celui qui veut la lumière. Consentez-vous au pacte, mon enfant ? En attendant le oui ou le non je relèverai deux erreurs fondamentales que j'ai trouvées dans votre lettre.

La première dans cette phrase : " Je suis un peu enfant de mon siècle et peut-être

ne suis pas très coupable si j'ai suivi sur certains points le courant de ce siècle. Mais ces doutes ne m'empêchent pas d'être un bon Chrétien ou du moins de chercher à le devenir." Avant tout, Marian, si nous voulons l'intelligence, ne nous payons pas de mots vides de sens que la foule répète justement parce qu'elle ne pense pas d'eux. Que veut dire : Je suis un enfant de mon siècle et je ne suis pas très coupable d'avoir suivi le courant de mon siècle. Si nous voulons y chercher un sens, nous n'y trouverons que ceci-là : Je n'ai pas d'individualité intelligente, je suis du troupeau de Panurge et par conséquent, je n'ai pas de responsabilité si je fais le bien ou le mal que je vois faire autour de moi. Ce n'est pas fort glorieux. L'homme ne peut abdiquer gloriusement son individualité intelligente que dans un amour parfait de Dieu, car alors, loin de la perdre, il l'élève et la transfigure dans la sagesse infinie. Ce n'est pas moi qui

vie mais Jésus vit en moi, disent les
saints. Appartenir à son siècle est une
expression sans idée, car depuis le premier
jour du monde jusqu'au dernier, chaque
siècle a toujours été et sera double.
Il a été, il est et jusqu'au jugement,
il sera composé des deux parts de l'humanité
qui en a rendu mêlés et confondus, deux
séparés devant l'Eternité: les hommes
de bonne et les hommes de mauvaise
volonté. Ceux qui croyent et ceux
qui volontairement ne croyent pas
ou croient à une foi morte qui
n'influe pas sur leur conduite. L'Eglise
et ses ennemis, le royaume de Dieu
ou le royaume de Satan, les sauvés
et les réprouvés, afin que l'expression
je suis de mon siècle ait une idée,
il faut ajouter de quelle moitié l'on
est ou l'on croit être. Car il est
parfaitement impossible d'appartenir
aux deux en même temps, d'être au
Christ et à Satan, de nourrir
volontairement des doutes et d'être

ou tâcher d'être bon chrétien. On peut à la vérité tâcher de garder une certaine moralité humaine, mais ce n'est pas là être bon chrétien ou même tout simplement chrétien. La moralité concerne nos rapports avec le prochain, le christianisme concerne nos rapports avec Dieu fait homme et de ces rapports seulement comme une suite et une conséquence découlent nos rapports avec le prochain. Quelqu'importance que nous leur donnions, ils ne peuvent jamais avoir qu'un rang secondaire, pour la raison que la paternité est plus auguste que la fraternité et surtout que Dieu est plus que l'homme, le Créateur plus que la créature et que la créature est créée pour le créateur et non pour la créature. Si elle déplace son but qui est Dieu, si elle le cherche dans les créatures, elle fausse sa prédestination, elle est idôlatre et rejettée. La moralité donc ne suffit pas pour être sauvé. Quand vous dites, mon enfant,

J'appartiens à mon siècle, rendez-vous compte à quelle partie de ce siècle vous appartenez. Si c'est à la bonne, vous luttez du côté de l'Eglise dans les combats qu'elle soutient contre les attaques spéciales de votre époque, vous pratiquez les vertus directement contraires à la corruption spéciale de votre époque, vous dites les paroles spécialement nécessaires au salut des hommes de votre époque etc. Si vous appartenez à la partie mauvaise, vous faites l'opposé. Vous luttez contre l'Eglise, vous mettez volontairement en doute les vérités qu'elle proclame, vous traitez légèrement ce qu'elle déclare coupable, vous dites les paroles qui poussent encore à la perdition ceux qui par eux même y courent déjà, vous contribuez à la perte éternelle de ceux pour le salut desquels le Seigneur est mort. Vous vous perdez vous même, en perdant les autres. Et vous pensez qu'on n'est pas très coupable quand on penche seulement de ce côté-là ? C'est à dire qu'on se fait volontairement ennemi du Christ et de son Eglise ? Sentez-vous donc qu'il n'y a de crimes que ceux pour lesquels on perd ? Oh ! mon enfant, il y a bien des crimes pour lesquels la mauvaise moitié du siècle n'a que louanges et récompenses. Ils n'en sont pas moins

Des crimes qui entraînent la Damnation. La jeunesse n'est pas une excuse pour le mal. Il n'est dit nulle part que Dieu jugera avec plus d'indulgence les péchés de la jeunesse. Dieu a fait cette grande merveille que dans les cœurs qui ne mettent pas d'obstacles à la grâce, la maturité de la sagesse divine repose dès l'enfance voilée et conservée par tout ce que la jeunesse a de plus gracieux et de plus énergique. Elle ne vieillit pas le jeune homme, pas plus qu'elle ne vieillit les anges et déjà au contraire le germe d'une jeunesse éternelle pour la mort et pour l'autre. Ce serait une triste loi pour l'homme de passer les belles années de sa vie dans lumière et sans beauté. Dieu ne l'a pas condamné à cette ignominie. S'il est dans les ténèbres, c'est que lui-même s'en est entouré, si son âme s'enlaidit, s'il se courbe dans la fange, il en répondra, car Dieu ne l'a pas voulu ainsi et des milliers de jeunes gens morts avec la foi et les œuvres du Chrétien témoignent

contre lui. Il fallait nécessairement que la jeune femme passât par les égarements du monde, Dieu n'appellerait jamais à lui à cette époque de la vie. Si l'on peut mourir jeune, c'est qu'on peut et qu'on doit avoir jeune tout ce qu'il faut pour le salut, la foi et les œuvres.

La seule erreur que j'ai trouvée dans votre lettre est celle-ci : « La Religion chrétienne ne demande pas seulement la soumission de la raison, elle cherche avant tout à gagner les cœurs et à ramener à elle les âmes sans contrainte, sans violence. » C'est une de ces phrases sentimentales que l'incrédulité a mise en vogue pour se dispenser de toute contrainte. Nous, Catholiques, et par conséquent vous, Marian, croyons tout le contraire. Le Christ disait : Faites pénitence; que celui qui veut me suivre, renonce à lui-même et porte sa croix. Le royaume du ciel souffre violence et les violents le possèdent. Suivre la voie étroite etc. Certes, les efféminés qui ont peur de se faire de la peine n'y entreront pas. Si vous attendez pour croire et pour agir que vous y soyez attiré doucement, suavement, vous attendrez inutilement jusqu'à la fin de vos jours. Car c'est comme si vous disiez : il faut que la Religion me plaise et que j'aie plaisir à accomplir ses préceptes. La

religion n'a pas cette obligation. Elle est la volonté de Dieu que nous devons accomplir, qu'elle nous plaise ou non. Malheur à nous si nous ne l'accomplissons pas. La religion est un ordre de Dieu notre souverain maître et non pas un conseil. Nous avons la liberté de désobéir mais à nos dépens. Si quelque chose dans la religion nous déplaît, c'est la faute de notre corruption originelle que la miséricorde de Dieu a daigné [illegible] à notre profit en nous faisant un mérite de l'effort [illegible] sur nous mêmes. Vous ne pouvez gagner votre baccalauréat sans peine, travail, brisement de volonté propre, privation de plaisir et vous voudriez aller au ciel dans une nacelle de nacre attelée de deux colombes. C'est impossible. Il faut mettre toutes ces fadaises de côté. Toute la vie du Chrétien n'est qu'une longue violence contre lui-même, contre les erreurs de sa raison, contre les vices de son cœur, contre les penchants de sa nature corrompue, contre son amour propre surtout. Tout Chrétien est soldat. S'il combat fidèlement, Dieu lui donne même en ce monde des joies ineffables. Mais il faut combattre pourtant et simplement pour obéir

à l'Eglise en acte d'amour et d'adoration pour le Christ. Encore une observation : ne dites pas heureux ceux qui ont gardé la foi, mais droits de cœur et loyaux, car c'est une vertu, une énergie, un mérite en eux et non pas un simple bonheur comme un bon billet à la loterie. Ceux qui laissent éteindre la lumière qui leur avait été donnée dès leur enfance, ne sont pas seulement malheureux, mais ingrats et mauvais cœurs envers Dieu.

Adieu, mes enfants. Ne me répondez que lorsque vous en aurez véritablement envie, liberté complète. Et quand vous ne m'enverrez plus jamais une ligne, je ne m'en fâcherais pas et vous aimerais malgré cela. Moi aussi, je ne promets pas de répondre toujours à chaque lettre, mais tôt ou tard ma feuille arrivera.

Denise

Do P. Margana Zaleskiego.

1 Sierpnia 1865.

Otrzymałam z radością twoją odpowiedź mój drogi Marganie. Całuję cię w czoło i chcę przedstawić ci mój zamiar. Mówisz mi że zwątpienia wliczyły się do duszy twojej co się tyczy niektórych praktyk religijnych. Zwątpienia w rzeczach Bożych, jeśli nie są kłamstwami jakie zadajemy sami sobie, aby ośmielić się do apostazyi rozumu i serca, — stokroć są boleśniejsze, niż gdyby dotyk doświadczonego przyjaciela pragniemy gorąco się światło się stało i święta prawda objawiła się jak dawniej podając cię do chrztu, wzięłam na siebie obowiązek udzielać ci światła o ile to będzie w mocy mojej. A zatem, chciej mi przedstawić wątpliwość, dotyczącą tej lub owej praktyki, a ja będę chciała, odżywić w tobie przyjmowającą się prawdę. Wyznaj mi po prostu powody twego zwątpienia, ale ja nie chcę listów. Nie kładź żadnej przyjętej formuły, z początku ani w końcu; nie chcę cię obciążać nudną pracą tak rękowania korrespondencyi. Przedstaw mnie w dwóch liniach, lub też na dziesięciu stronnicach, przyślij mi to, a ja ci odpowiem w ten sam sposób. Nie idzie

tubowiem o stosunki pomiędzy nami; ale o stosunki między nami a Bogiem, a to sprawa nierównie ważniejsza. Jeśli odpowiedź moja nie odpowie przekonaniu twemu, wskażesz mi punkt nie dostatecznie rozjaśniony. Rozumiesz moje dziecię, że nie w samej sobie czerpać będę argumenta; użyję tych jakich kościół dostarcza naszej słabości; w moim wieku, miałam czas badać je dłużej niż tg. Światło objawia się zawsze temu, kto [illegible] światła. Czy zgadzasz się na taki układ moje dziecię? Czekając na tak lub nie, podniosę dwa fundamentalne błędy, jakie znalazłam w liście twoim.

Pierwszy dostrzegłam w tych słowach: „jestem trochę dzieckiem wieku mego, może więc nie tak wielką moją winą, jeśli w niektórych punktach, poszłam pomiędzy zaprądem tego wieku, ale te wątpliwości nie przeszkadzają mi być dobrym chrześcijaninem, a przynajmniej szukać drogi aby nim zostać." Przedewszystkiem Marjanie, jeśli chcemy poznać prawdę, nie zbywajmy rzeczy pustemi słowami, bez znaczenia, które tłum powtarza dla tego właśnie, że umbrak idee. Co to znaczy „jestem dzieckiem wieku mego, i nie tak bardzo zawiniłem idąc za prą-

idei, potrzeba dodać do jakiej połowy należymy lub mamy pretensyę należeć. Niepodobna bowiem należeć do obu równocześnie: być z Chrystusem i z szatanem zachowywać dobrowolnie wątpliwość i być ~~lub~~ lub pragnąć być chrześcijaninem. Można zapewne i zachować niejaką moralność ludzką, lecz to się nie zowie być dobrym ~~chrześcijaninem~~, a nawet protestem chrześcijaninem. Moralność dotyczy naszych stosunków z bliźnimi; chrześcijaństwo dotyczy stosunków naszych z Bogiem-Człowiekiem; a z tych jedynie jako następstwa i konsekwencya wypływają stosunki nasze z bliźnimi. Jakiekolwiek nadamy im znaczenie mogą tylko stać w drugim rzędzie, z powodu że ojcowstwo dostojniejszem jest od [illegible] szczególniej że Bóg więcej znany niż człowiek, a Stwórca więcej niżli stworzenie; ~~człowiek~~ że świat stworzony dla stwórcy a nie dla stworzenia. Jeśli człowiek zrzeka się celu swego, który jest w Bogu a szuka go w stworzeniach, łamie przeznaczenie swoje, staje się bałwochwalcą i potępionym. Moralność sama, nie zdoła go ocalić. Kiedy mówisz moje dziecię, „ja należę do wieku mego" daj sobie sprawę do której strony tego wieku należysz: jeśli do dobrej, wtedy walczysz w sprawie kościoła, w zapasach jakie on

tony przeciw napadom cechującym wyłącznie epokę twoją. I spełniasz cnoty wprost przeciw wypaczeniu wyłącznie cechującemu epokę twoją, wypowiadasz słowa potrzebne wyłącznie do zbawienia ludzi twej epoki etc. Jeśli zaś należysz do złej strony, wtedy przeciwnie działasz. Walczysz przeciw Kościołowi, powątpiewasz dobrowolnie o prawdach głoszonych przez niego, lekceważysz to co on potępia, wymawiasz słowa popychające do zguby tych, którzy biegną już sami do niej, przyczyniasz się do wiecznej zguby tych, dla których zbawienia umarł Chrystus. Gubisz się gubiąc drugich. I myślisz że ten nie bardzo zawinił kto się pochyla w tę stronę, to jest kto staje się dobrowolnie w czemkolwiek bądź nieprzyjacielem Chrystusa i Jego Kościoła? Sądzisz że wiesz że nie ma innych zbrodni oprócz tych, za które wieszają przestępców? moje dziecię! są zbrodnie dla których, dla połowy ludzi wieku, ma tylko pochwały i nagrody. Te zbrodnie prowadzą niemniej na potępienie. Młodość nie wytłumaczy tego, nigdzie nie powiedziano jakoby Bóg pobłażliwiej sądził błędy młodości. Bóg, tłum wielki cud, że w sercach które nie stawiają zapory łasce,

dojrzała mądrość. Boża spoczywa od dziecięcych lat i przechowuje w nich pełny urok młodości, połączony z wielką energią. Serce [illegible] ziana, nie starzeje ~~się~~ pod wpływem tej mądrości, jak nie starzeją Aniołowie; przeciwnie, ona składa posiew młodości wiecznej, tak dla tego jak dla przyszłego świata.

Smutne przypadłość człowiekowi prawo, gdyby miał przeżyć piękne dni życia bez [illegible] bez uroku. Bóg nie skazał go na tę hańbę: jeśli tonie w ciemności, to dla tego że sam otoczył się pomrokiem; jeśli dusza jego zeszpetniała, jeśli tarza się w bagnisku, on sam odpowie za siebie, gdyż Bóg tego nie chciał, a tysiące młodych ludzi zmarłych w wierze, wśród czynów chrześcijańskich, świadczą przeciwko niemu. Gdyby koniecznem było dla człowieka przejść przez obłędy światowe, Bóg nie wołałby go do siebie w pierwszej epoce życia. Jeśli można umrzeć w młodości, to znaczy że można zdobyć w młodości wszystko, czego potrzeba do zbawienia, wiarę i dobre czyny.

Zobaczmy [illegible] drugi błędny ustęp za twoje liście. Religia chrześcijańska, mówisz, nie tylko żąda uległości rozumu, ale pragnie przedewszystkiem

pozwolą zgasnąć światłu, jakie było
dane w dziecinnych latach, nie tylko że nieszczęśliwi ale niewdzięczni, złego serca przed Bogiem.

Zgrzam cię moje dziecię. Nie odpowiadaj mi dopóki nie uczynisz tego, z prawdziwego popędu i z zupełną wolnością. A gdybyś mi nawet nie odpowiedział ani słowa, nie pogniewam się i mimo to kochać cię zawsze będę. Ja także nie obiecuję ci śpiesznej odpowiedzi, ale odbierzesz ją prędzej czy później! —

1854. Roku w Paryżu wyszła Książka bezimiennego Autora
który myśl w wielu Opisach rozumowaniu i przypuszczeniu
rozwinął, następującej jest treści: Wiek Polskich prowincii
od Germanów należących takiej jest wielkim iż im Zupełna
grozi Zagłada – Austryacy prawdziwie nie mogą nawet nie
chcą wytępić Polskiego narodu bo w tem korzyści żadnej
nie upatrują, ale chcą tylko Zupełnie cało siedzieć nie
Zostawić by z niego jakiej nieżyczliwej mówiły przejął ~~wyciągi~~ wyciągi
na rzecz Niemców. W tym wyciąganiu przy tem [illegible]
Austryacki okazuje się być niezrównanym Mistrzem, a
jednak jakże by się za szczęśliwych w porównaniu do tamtego
Ostatniego samego Uważać mógł Poznań gdyby na takiej
z niego zdobyczy poprzestawano – Prusy nie biorą się do wy-
tępienia narodowości otwartym bojem po Carsku, ale raczej
do Zupełnej niemocy ją przywieść, odejmując Polskiej ludności
a przeważnie wszystkie Niemieckiej środki do życia; Na tem się Zasadza
ich system który wymaga, powolnego a ciągłego działania nie raz
gwałtownych kroków. Zdaje się też i w samej rzeczy jest łagodniejszy
bez porównania od Carskiego który nie litościwie dręczy i życia
niezmiernie czyni ale przynajmniej zezwala żyć gdy tymczasem
Prusaki przy grzecznym i [illegible] Obchodzeniu się odejmują
chleb, i że tak powiem chcą o głodzie śmierć przyspieszyć. Wszyst-
kim więc, przez Niemców utratą istnienia zagrożonym narodowym
się myśl że lepiej jest w Moskiewskiej niewoli żyć niż w Ger-
mańskiej ginąć. Moskwa wszystkiemu co czyniła i czynić będzie
najzupełniej niewinna bo jest najzupełniej barbarzyńska. Nie wie co
Chciwości wcale nie ma, nie zna prześladowania rodu przez ród
czyni. Przez barbarzyństwo turna nad Polską, i nad Europą cała jak
cięży kamień. Nie więc zaś nie może. Zato Zachód
wie co czyni i dlatego wszystkiemu w przeszłości i teraźniejszości
winien. Polski nie dźwignął Nie dla tego że nie mógł ale że nie chciał.
myśl każdego narodu jest zawsze kierowana przez Rząd się wyrażenie
Czasu Kongresu Wiedeńskiego Zachód zadał staraniem aby się
Polska pod jarzmem rozkładała. Z własnej wspaniałomyślności

powinno opinii Europy. Udarował Aleksander 1. liberalnym Rzą-
dem Królestwo, samo jednemu tylko się wytłumaczy wszystkim
tego zasługa, tego dowodzi nawet zurganie świadek … Kongresu
Kongresu. Zachód nie mógł powściągnąć Rossyjskich wzglę-
dem Polski nadzieja, przeciwnie zaś Niemieckie ciążyły Sle-
sinieniem może przyczyni do Niemcy. Ostatecznym wyrazem
oddziaływania Polski zagrożonej wiekuistemi swoim prze
Niemców jest zbrojny jej związek z Moskwą. By się nie ziścił
trzeba wnadzieje jego przyczyny być, trzeba dla Polski uczynić
wszystko, to jest nie zadawać jej żadnej krzywdy, by nie jej
skłaniać ku Moskwie nie mogła … dopiero następującej
od Europejskiej, to jest od Germańskiej strony będzie ładnej …
dowód spokojna. Polska zabezpieczona od Germanii da sobie
radę z Moskwą, nawet ku pomocy Europy i przymierza nie-
tej zawsze aż wcielili będzie normalnym problem wsz-
czystkiego związku. Stosunek normalny jest ten nad który żadnej
ze stron korzystniejszego dla siebie wynaleźć nie może i który zdaje
pewności czyni zadość najżywotniejszym wymaganiom świętej zachody.
Problem normalnym między Polską a Rossią byłoby gdyby Rossja
zapewniła Polsce narodowość i wolność a Polska w zamian wy-
rzekła by się dla Rossii swej niepodległości i przymierza przy
dopełnieniu swoim do przymierza potęgę, w stanowienie wszystk-
dziejach dotąd bezprzykładną, przygarnieniem pod jej berło wszyst-
kich innych Słowiańskich ludów. Wierząc bowiem takiemu że pod
opieką Moskwy mogą swobodnym narodowym życiem żyć.
zapragnęłyby być ziemią braterstwa pod jej Carami i złożyłyby się w
jedno ziemi Państwo. Car mógłby powiedzieć Polakom Czechom
i Rusinom i Moskalom: w jednym Państwie pomiędzy bratnimi
ludami potrzeba usunąć wszelki powód nieporozumienia i opisu
trzeba ziemi granic, niechaj każda narodowość zaczyna się gdzie
tylko chce i aby tylko chce była nie przemocą, niechaj każdy narody
wolno będzie wpływać dowolnie wszelkiemi sposobami a nie
wolno będzie gwałtem Polacy niechcieli byście Polski … nie
tylko że wami zwracam, ale nadto Rossji wam oświadczam

wolno wamci brat drzebrowcem wstępnym, wolnowamem za brzeg
w nij bazę tych a budujących stopach, i za sobą Polaki tam przenosi,
wszystkim wam do budowania użytych. Arcybiskup Stefano na Kon-
kurs Europa zaczęci do Paryżu, gdy zapędzi za wszystkim wolno
ścierem Dziwi; by na zawsze przy Rosji do stopy utrzymać trudno
się na nich rozpłynął, czego by tko drobnych mamy, wolny do nich odbi-
rania wszystkich nad Polakiej; nadzwyczaj wszystkim innym Słowiańskim
Narodowościom by jak najściślej z nimi zaś i Paryżu z nimi odnowy
siedzieli potężnie Państwo Ich to, to przewodzi, mam Duchy mamy po
ścierowie do Dziedzictwa do którego zwycięstwa mam dobrze pewien Kai-
dego z nim bronić i Obrońcą, do Słowia ich wiedzą, mamy na
dopiero Odnowy "Narodowości" Słowiańskie." Swobody wobec Pol
mamy wzgląd na inne wszystkiego Państwa. mamy by ich
Cesarzowi ich Paryżu Narodowemu, aby Ich Ducha Dziedzictwa Polak
Słowiańskiej mamy Ich potrzebnego, Ich Dziedzictwo Polskiemu wszystkim
Ale Dziedzictwem Słowiańskiego lub innym Powiązania Czynności
Ich od wszystkich do Ducha Dziedzictwa. Siłę nad Dziedzictwo
Zostać by wszystkim wszystko samego Pana który Dziedzictwo by Cesarz Ruskiego
Sprzedaż Ich Ducha Ich Dziedzictwa na wszystkich podbić, i mamy Całemu
Staremu Światu to ich całemu Dziedzictwo Powiązania: Powiązania
z drogi. Polska Rosyjskiej przymierze byłoby Izraelem tak mam
mamy Chrześcijaństwo Zakonu, Zakonu który Ducha Ich by tko Słowiańskim
Ale wypadkiem opatrznym to ich przeznaczonym do Grunwaldu
dania i Ducha Dziedzictwa Światu który Ich wszystkim Stanowi,
Moskwa burzeniu Dziedzictwa Ducha Polak Ducha w
razie, Gdy by Europa Wojna Międzynarodowości ich Sprzedaż Ducha
Słowia by w nij Obronie i Cesarzu Dziedzictwo Ducha w nij
Obudzić, Moskwa Ducha Ducha Ich Ducha mamy
do Zagarnięcia Ducha, pod wpływem Ducha Ducha Ducha
mamy by ich Europa Słowiańskiej Stanowiącą Ducha Ducha
Prusy Węgry Rumunia inne mamy ich Słowiańskie Ducha mamy
Sprzedaż, by Ducha Ich z Ducha Sprzedaż Ich z Ducha
mamy Ich mamy Sprzedaż Ducha, Ducha by tko Ducha

przed Zdrowiem wiekiem Swiatem ich obiawi: A obiawi ich, to bowiem
i Ambicia wiadomo Cesarowi iakiek dobre mi bywało, i cała ta powrot
tylko dla w Europie sciszey chwili wszystko bawy i wiele bedzie
bo dobro na Ziemi rzeczy mi moi i Swiat z tego mowa to i Wam
po wielu wiekach
dobrze ich wowy i Sprawiedliwosci nadowy.

Ale Panowanie w caly swoy Cywilizacyi Wazone: czy ich wiadomo
z Katolikow przyprzestrzeni bedzie ich czytadzac ich wiadomo na prawo
pozbawienie iak w dyscyplinie i wiekow wiary z pomocy pewnego
bowo po tobie wiadczenia? czy ze Stanu dobrze Wazne zamiana
tego Kosciola wpoczatku moim Ojcowi wiadczyli na ich bracy od
siebie Swiata? Prawda pokoju iako tez i prawdy wowa bo ubezpie
Auler rada rozumowaniu swoim oprocz, tak za przedsiewzieciu ich stara
ich prawda rzecza Sam Zdrowy rozsadek, wyrzucamy wiadomosci
rzeczach: przeciwnej, niezgodnosci pod stawy ich moca, niezgodnosci
bycie ich wiadomo, i pewnem za wiadczeniem wyobrazen: Jdy by za
z innych stron nieszczescia ich wiadomo przyczyn
wrogowa przyczyn Sprawiedliwosci ich wiadomo, Ufamy Wazne i wiado
mosci nasz ich tak wielkie ufania ich wiadomo aby ich, sam sobie potrzeba P.
Samobojstwem Heretyk — Ich — Polska za krzyzem Swiat
wiadomo Chrystusa ich sprzeda. Ale Panowanie Obiadowy wzgledny
Jego wadetyczne byli, przekonani Swiatek ich wiadomo wiadomo
ich pokoju, postanowienia Swiat z Ojcem Swiatem Ortodoksa i na Stanowi
sku Swiatem ich Swiat Swiata bedzie zgoda, ale ich ich ich. Dwa
tylko radzi Swiatem ich Ale Narodowi: Albo zyczenia wzgl
Swiata, przeciwstawia wiadomo w dobry czy zly dobi i wiary aby by
wzgl Swiata wymawiania Ortodoksa Wiara Ortodoksa Swiata
to Zycie wiadomo i Swiata i na Swiat caly wpływa i chcialby
po siebie i wiadomo Stanu wiary Krzyzem ich wiadomo i ich.
Jeszcze takiej Swiadomosci wzgl Narodu, Europa Chrystusowa
ich wiadomo, Chrystusowi ich Ojca, chyba Antychrystusowe czasy —
Albo Narod Zmartwychwstaly w Europie ich Stanu, Swiatek ich
Abortowa, postawieni na Stole ktore obydwie Stan ich Ojca
ich Swiata by ich wzgl pomoc i Zycia wolna wzgl Swiata
Zapisanie: Wtedy Swiat Sam w sobie: Zarazem Swiatem ich

padesz ona nie podległości; nie oderwie się wnet i zamiast jak teraz zobaczymy Ławczony; i na cóż by się oddał? Cóż by przyniósł lud-korzy? Na pierwsza [illegible] gotowe były długo i nie przyszła; i Szyia zawsze, jedna czasem w niewoli drugiej nie wolnej Irlandia Belgia Grecja Hiszpania pod naciskiem; sama Moskwa wówczas czasem napór katolicka której przez trzydzieści lat nie doli nie przyszło na myśl ci by dla niej pożyteczni byli; Chwatakowi zmarginalizować się i z Watykanem ~~[illegible]~~ na Europę zwalić — Czy pierwszy damy przykład drugiej?

Przypatrzmy się bliżej twierdzeniom autora. Punktem wyjścia całego rozumowania jest ucisk Galicji i Poznania przez Germanią. Ciężko pod obcemi który ohne wątpi; ale nie całą prawdą iż by w Poznaniu stronnictwo Rządu Pruskiego groziło wynarodowieniem kraju przedsięwzięcie leciali drugiej Rządu Moskiewskiego w należących do niego częściach Polski. Ziemia podzielona między lud uwolniony i uwłaszczony jest nie tak, taka i tak rzekłbym kawałek po kawałku z rąk jego prawnemi wybiegami nie wydarli. Pod moskiewskim zaś Rządem Ziemia została w wyłącznem posiadaniu Szlachty. Za lada przewinienie nie [illegible] Obszary od razu konfiskacie ulegają i tym sposobem bodaj czy się nie trzecia część kraju zagarnięta została nie licząc dóbr koronnych dla korzystniej Polskiemu wydartych. Grabież na której Germania długo lata pracowała, nie Moskwa w dzień pociągnięciem pióra do korony, tak stanowczo tak zupełnie tak niedowstydnie ~~tak bez prawa~~ ~~[illegible]~~ że się nawet nikt bronić nie próbuje bo [illegible] zadanie Grabi więcej jak potem ~~[illegible]~~ Niemiec. Gdy [illegible] rzeczywiście wypływające z niepodobieństwa oporu zadowolenie nie istnieje krzywdy i Moskwa czasem zamiłowana, umiarkowana [illegible], i przed kim? przed nami samemi Polakami których obdziera to prawdziwie przed nimi wszystkimi [illegible]. Jakżeby nas oszczędzała ona która własne swe stworzenie wyłącznie swej pożera. Myśl każdego narodu

Mowa Pana Ilji nie zawiera dokonała przez Radę ich wyrażenia,
w takim razie wzmiany potrzeba przez nie rozwiązanie Rady
Dumnej przełożyć mianowicie a nie zadawalniającej? Czy
Rząd Ruski ubrudzi chleb Polskiemu Rzemieślnikowi, wzmiankę
uczyniwszy, czy Rząd wszelkich Stanów z krwi ich
wygania wzbogacić? Jeżeli wszelka bliznem na ich imieniu
to nie wierzyć posiadanie zapewnia nie ma w tem rozumu
przez tych przeciw Rosji krzywda na większy rozmiar zgubna
i przykry wierzyciel Kraj wyniszczadzić. Wyniszczadzić kraj
sam Ciemnota, systematycznie zaprowadzana. Zamknięcie
klubu tyczący Szkołek, odrzucić Rzeczpospolitej pokolenia w Ubogich
warstwach społeczeństwa Światło wiary z tem Uczuciem wy-
krzesania o Polsce przyjaciół. Od lat 40 siedemnaście przeszło
Dzieci wiekowy uczucia na tyrana grozą, lub podziękowanie przy-
dzwonych Zgnuszczenia Polaki; Zgnuszczenia takowych dziecka Chrześcijańskiego
wiek na ucz. Duch Boży Ewangelia, Matka, nie powinien, Zgnuszczenia pod
Galicji wiek ich, kwiat Wszechnica. W Zakonie ucz. uczniowie
pokarmy ich Zdrada. A Lud w Poznańskich? Lud ucz. Polskiej
Dziecko w Uczniowej wstrzemięźliwości, ale pierwszy Rad
za z pod przekleństwa opowiedzi wstrzemięźliwości Ubogich
powstania? Ale pierwszy który się nazwał o wiarę
ani o Wiarę ani o ucz. ni Ojczyzny, Nowa Matka przed ni
bem i Dziecka poczynającą się Chrześcijańską. Ale tutaj z krzyża
rozkuty który im pokazał wniósł Polskę, Boże,
Matko ucz. Zadatek przyszłości ucz. Ojczyzny, aby się Dziecko
Stało pod Krzyżem Wszechmocnego? Czy go stanął ucz.
Zdrada, bo Ojciec o tem nie wie w pokorze potwornej który go
Wierzy z Powietrzem Niebem Brzegu Boże Dziecko? Boże
Nas Niebo od tej Kainowej Zbrodni: Jeżeli dzieci o wiarę
Krzyża lub wmiejscu Krzyży, Stanęła W. X. Poznańskiego
Galicji przeklęstwo pod panowaniu Wszechmocnego Szybkiego ucz.
Ojciec prawdy i to dziś bo wiekuiste Zaniedbanie ucz.
Matki z Ojcem, gdzie Samowładca Narodowi panuje. Ale wiel-

istotnie idei o Narodowości, o Polsce, Wielkiej pieczęci tego
ich groźnego Germanizmu Systematem wabiący umysły niższej od-
działywać musiała nie prawie wcześniej w przerwaniu obu-
chowego przekształcenia Rossii. Wiemy niektóre prowincje
z Zabranego Kraju które by chętnie na Zamienienie stanu
swego na stan z Poznańskiego. Nie wszystkie jest prze-
ich by w z Poznańskim wielkiej sprawiedliwości do Zie-
ziemi nie było, aby i tam w Zabranie materyalnych ob-
chowych potrzeb ~~[illegible]~~ nie dawał ich czuć bolesnie brak nie podległości. Zadrżał
czas rozszarpany Polski Szczęśliwa nie ma, niebo wszystkie
do innych najmniej może Nieszczęśliwa nad ~~[illegible]~~ Poznańskiej,
Nieszczęśliwsza Galicja, cięższe nieszczęśliwsze Królestwo
a najnieszczęśliwsze, nie bez winy nieszczęśliwa Litwa
i Ruś! ×

Wszak Germanii wiele Szkoda ~~[illegible]~~ nie Europa nie za potrzebne
dostatecznym nie powiedzieć dla Polski do pojednania się z Rossią
wyrzucenia na Zawsze - temu nie podległości i rozpłynienia się
powoli w innych narodowości ogólnej Słowiańskiej, twierdzić do Zwy-
ciężenia o dobie i samowolności. Przypuśćmy że ten wielki
fakt nie wielki nie wybuchnie do Szczęścia Narodowości w Poznań-
skim i Galicji: Ale czy to czyni czy też konieczności Germa-
nizmu porzuci Królestwo Litwa i Ruś? tamte nie wiemy
a ale dobrowolnie dla Zbawienia? Litwa i Ruś gdzie, rzeczy-
wiście nie widać nie nadziei Królestwa Galicji i Poznań-
skiej aby nie Ulecieli i takie gwałt przez Niemców dla Ogól-
Słowiańskiej wartości. Gdyby wszystkich prowincji Polski
Ocalić nie podobna przyczyna by trzeba od Zguby i najmniej-
ich Części, zostawiać całym Życiowym Sokiem wszystkie
najistotniejsze cechy ich Narodowości bo ich Narodowość to na
całej Słowiańszczyźnie widzę Sztandar prawdy i dobra.
Brzeźmy go po Zadzieje i trwoże i grzech. Ale Ręka Boża
tak się nie nie widać. Życia, Narodowego Życia wszystkie

Czyn Polski; a zamiast stanowić na wybraniu, nie na
zgodzie. Bo stanowienie nie dla narodu nie zdanie
między bowiem czynnika. Między tego rodzaju
stanowieniem czynna na postanowienie bo nie przeniesienie
Małżeństwa dobra nad dobrem, i pomiędzy za sobą odpo-
wiedzialnem — Żaden naród na zabicie by stał Szczęśliwy
Ciężar nie nie wszelkiemu czynnik to Pan z: zbawienie.
Ale kiedy Oświecony czy nie Oświecony, postępny czy nie
postępny, w wiarę czy rozkwasy, nie wolnym odpowie-
dzialnym, to nie na siłę wewnętrzna, dobrobytu, do miejsc
wolnemu na Ziemi i do zbawienia go. Narody nie istniały
by z rozporządzenia Bożego, gdyby nie miały samem wła-
ciwy dobry ku dobremu. Za dla Boży w samym Abrahamie
w przymierzu i dziecku: ale nie Bowiem w Abrahamowemu czy
nasienia na Ziemię, lub do triumfu tego Ciemnego, bo wtenczas
by to w granicy Wszechmocny żadnemu nie dany Abrahamowi
Abrahamowi sam do siebie nie nie mógł Ciemnego i bezwzględnego
mentha duchowna, bo zawisnąłby w sobie rozpuszczał Ciężar
na wyobcowanie, gotowość do wszelkiego poświęcenia za
prawdę i dobro, Cała Życia Narodowa Kościoła wiele wy-
dobrze: Ciało i od rozprzężenia i Zepsucia świat od śmierci
go broni. Wola wyrobienia w Imieniu obrazu nie do
Ciała pozwala Ziemi drugiego do Ciała pozwala płodności
pozdania Narodu w Obyczajach jego Zwyczajach wewnątrz
do pozdania, nad Ziemi na świat Ciała pozbawienia Ojczyzny
Ziemi wpływa a tam samem tego nie Ciała wiele między innemi
Narodami. Zapis trzyma, ciężkiemi Zajmuje, prawo nie-
winnie drugie Ciało naród w Ciała bożej obecności i opatrzeniu
postanowienie świata opatrzenia, chociaż by żadnego Zwycięstwo
wego Czynu na Ziemię nie był w stanie wybawić
(ale nie istnienia Ojczyzny bez wolności)
Naród bez wolności duchowej nie istnieje Matka Polska,
matka wolności i Wyzwoleń ich Ziemia obie. Krwią Ziemia
ich Naród z Ciała stworzony może być Zwycięstwa Ciało Ciało
Zwycięstwo bez wyrzeczenia, Ciała nie od poświęcenia — nie

Anex do 2go arkusika

Oskarżywszy Europę, iż mogła a niechciała oswobodzić Polskę, mówi Pan X, Y, Z, że niema Ona siły powściągania moskiewskich nadużyć, przeciwnie zaś niemiecki jednem skinieniem łatwo jej przywieść do niemocy. Jakby Moskwa, skoroby rzecz poszła o odjęcie lub ograniczenie władzy niemieckiej nad prowincyami polskiemi, niebroniła tej władzy, jakby samej siebie, strzegąc w niej własnego prawa wszechwładztwa, nad częścią Polski do niej samej należącej. Za to kwituje Pan X, Y, Z, Europę od wdawania się w stosunki Moskwy z Polską, utrzymując, iż skoro Europa uczyni dla Polski wszystko — to jest, zabezpieczy ją od Germanii, Zonoskwą da Ona sobie sama radę. Co to znaczy? Aby Polska dała sobie sama radę z Moskwą, trzeba aby cała działać mogła. Cała, to jest wraz z Galicyą i Poznaniem działać niemoże dopóki Galicia i Poznań należą do Germanii, bo chociażby te prowincye, od ucisku najzupełniej zabezpieczone były, to przecież jako prowincye od obcego Państwa zależne, używania prawa pokoju i wojny, udzielnym tylko Państwom służącego, właściwie niemają. A więc pod tem nadziei pełnem słowem, niema nic prócz zręcznego nastręczenia myśli, iż dla przyszłości Polski uczynić wszystko, jest to w pazury Moskwy oddać jeszcze Galicyą i Poznań. I dla jakiej to przyszłości? Dla tego niedługiego czasu, który jeszcze przeczekać trzeba, nim Polska z Moskwą stanie na punkcie Normalnym, oddając jej w zamian miejscowych swobód — niczem niegwarantowanych i narodowości znikać mającej w Narodowości ogólno-słowiańskiej; samo ziarno istnienia swego, pragnienie i nadzieje niepodległości. —

Absurdum. Jako prawnuka miasto by mi służyć w
pewnej, dam Kaisako pewnie za podatkiem, obrzymiwa
wyjeć Konnicom Wzbacka by tko Domnieniu i powstępieniu
czy na swyo to Książka pisana. Porzeczowany obra-
Mosbury Dworowy z Damiczyk mi podyabro Damany
Czywiskani na Chrzcinym Krasnym to mezy mi by
Barbary, mistrzowska, rzka ind Kreskowy. Come Hugo
Kabapy o gmenni Mosbiowskiej bdni Paul. Aby bezmen-
wiek dowie mama prawdziwa, wyrobu, Barbara,
pozostawa na Zawsze pomnikiem Krzyżowym, jako
mi mamiętne o Damiczyk i Krzyżu obcej Kasi Rosji
w Krzyżowskim Wieku. Tymczasowy ich pozwo/prawi
bry czas Kuta Zajmującym/mimo Zostało Książka
obadzeni Cichowski i Sejmo w dobra wiar Autora. Ale
Ow. mała mi dowoda, bezo Kraju to dowiesi mady, ber-
wy Dworu i Krzyżowym mosbury. Barbara rozumi ich
Krzyżadowski mają być mimo albo krzyżowa, mudo bezo
czy ind dobrowolna czy mimowolna. Jest krzyżowa
a Wszystkiego bada bdny w Mosbury rozumiał w Cały
Europie z dawnego swego Siedzibę bardzo wybiegi
ind mimo mady Klasa Wdowiej Mosgrobowo H,
bdna pomy podróże i Książki w mały Bardzo dbyszcze
z dowiada Europejska mi pomyślana ij dobri to Czem
Za ij z Barbara wygodnij. Jeśli pomy tylko od Zachod
Krzyż Nasadow bez klapa pomyjmi to mi da bezo ij by
iboty mezy mi pojmowała ale krzyż mi chce, rozumiem
mi chce, dobrowolnie odmiana a no pomoc dbroi się tylko
dla pomocy. Dbroi mi na Rzymie Kwobod
Krzyżadowski ind mimo tylko wolnomowność, Wdowie
dabezo ij dobra rozumi i mi nie pomocnie mi
czywiskani trzeba by od poddaństwa Chrystusowo mostwi,
Kraj Zimie mi Cesarzu i tam samym Zmarł na
dwojo czas dobrodz. Ja Klapa Nadz Mosbiowa a mezy

ona wiara ust wszelkie, to bo bierzy wrzemiery ciebie
bierzym Wszerzem, bierzy sla czyn ciebie wrzema bowie sa
sla czyn. Z prawa przyradzonego zbliżyne się bierzy cało
wiek zaki Wszbuna nie se przebywsze obszerniebuje,
grabiej za sla, pogetenia ci ciebie wszerzy Pawbuna
Zewnątrz przez dobrowolne zapasanie Egzizmu ciebie
ciebie wiebi Chrześciańskiej Wiary, i wiązki nie wiśniary.
Wszbuna nie ciut przed chrześciańską Barbarzyn, bierza bo
bierzanie ciebie, ale dzisiaj od Konwersa odstrzeliwszym Wszbuna
w bierzym coraz bardziej ciebie Chrześciańskie wychowa-
zenia, i bierzy się coraz głębiej w zepsucie pogrąża. Sla
bo bierzie się, sza wszystkie o tem nie wiemy. Co raz wszbuna zgrzeba
Wszbuna wszystkim wszystkie i zbytkiem bogactwa się codzien
i co dzień sapewnia Europejczyk o sprawiedliwości i obo-
wiązek a tem bardziej o Opiece. Polska wszbuna Pawi
bierzy się dzisiejszym wszbuna. A czy Polska Czyn o
bezwzględnie tak wiele się nie a porzebuje? Oprawdach
jakie piękne wszbuna zaiste po Świętowie i
Wszerzowie publiczny, po wszystkie Zgromadzenia i podwiązkami
i pogadanie, po wszystkie Charakterno, nie Wojsko
się o Wiary i Ordery które ostatecznie na Celem Życia
wszbuna; O Ciemiężcy w ciebie se prawdy trzymamy
świadczy wszystkie trzymatorii ziemia, ich bronienie i pow
tak tyle Ciężkie codzienne Stuzi Szczęścia wszystkie
Czemuż dzisiaj wszystkie nie bronią? W zdrowiu wszystkie się do
wiele jako ludzi nie mamy, Wszystkie na wszystkim cało
wiele Sprawiedliwie wiele się pragnienie, nie dzisiaj
nie prawo i przebranie naszych wiary wszystkie
trzymie, Owszem gorzej wiadomie by się przyjść od nas chcieli
ale przymusza. bo przymuszą wiary wiara i wszystkie
Wiary prawdy spotkanie trzeba by się wszystkie dzisiaj Zbyt
Czynem i Wiarołi. dzisiaj godzinie na Zewnątrz ale ciebie
Wszystkie Pomocy Chrześciańskie się godzinie Obliczem.
Wszystkie Wiary dzisiaj Pawie, Wojsko i wszystkie.

iakiego Pana nasod w wotwarce kuny obiecuu taka droga
pozycie. Wszelkie wyrzuc dij gwałtow i niesprawiedliwosci
nie ubu. Ona sobie za lat potrzeby i zagrab dorad, tym ubiecu
pozycie dij w sobie, zdaui sie ij ij wszkoda nad od innych ka
zadro bo nasy o zbrodni na wielkie rozmiary. Dlatego nie
nasi nawrocili do polski wypadi pacyfikacja nie Rusi. Gdyby
dij nieszczesnie nawrocili, pycie samowładztwa Cesarskiego
skutecznie w stop taki pey chrystianizacji, pycie szczesnie
ubiecie oddaniem Cesarzu i Cesarstwu wiarol wtas
czyli duszy chce. kto wpatrzy sie by przeciwac nie i opatrznie
na cała Ruski Cesarstwa
pozycie nad chrzescijanstwem. Ale by nato droga nawrocenia nie
polityki nie z przedsiebiorstwa nie z spekulacji dorad ni
dlatego nie i pozorow ale prawdy. Do tego wotwa pryjsc
by tylko droga nawrocenia tej odwrotna. Nad taki iaki ka
spekulacja na korzysc gwałtem pozwalającym na Cesarstwo kos
ciota, pozbawiony w tym czasie nie biorac nadto
ze wzgled by oddalam dopuszcza i skalanie bieg Zgorszenia
Kamieni duszat do i naprawienia wszelkiej szkody. Ale kiedy
dij to stanie? Za ile wiekow? Polska dla wielkiej wiary
nie moze nadto to co pierwsi Chrzescianie dawali Pogaństwu
swiadectwo Krwi. W wotwy wroli wielkiej pryjsc ij
to b odwagi, do jaki odwaga Polski zdaje wskazywac
w przyszłym siedzeniu i ich drogami chodzi dij nie gdzie.
Europa zawdzięcza kiedyś wojnie rzydawcy wielkiej nasze
Pan Ij obudzi w nij ducha. Ij wojna ta nasza ta taka wojna
radosnej wielkiej nie bez pierwot do Chrzescijan wtho.
swiadomi kiedyś nasz radosnych bo nij swiadomi bedzie wzgard
czasu i ogdzie, Polska wzięcia Cesarzem swoim drogie ij
bedzie przeciw Europie a ona z Chrześcijanstwem wdzięcznym
podatnym Obrazy Polski bo w dzieciach" Narodowiaczym
Narodzie nie nie Cesarz Narodu jak w dzieciach" Zaiste
Wyb dij Pan Ij walka Cesarstwa z polityk Cesarstwa
chaby nij zamiast Chrześcijanskiego ducha nie skuteczny

wyrobić tylko Papieżowi większego wyrobienia w Rzeczach Potwierdzenie i trochę swoją Ceremonią. A Katarzyna podobno Mocarzy Europejskich nie ma mamy i mamy ich mieć, wynaszać Wiemi ich bowiem ciut nieco nie podobne do ogromnego przestrzeni i Zywotności ducha Narodu tego. Skoro zaś ich grom Zatamieniem Barbarzyn turecka Potęga, odejść musiała jednej nie ciut krzywdy, jak nie ciut krzywdy odejść musiała Szlachcianom lub Zbrodniarzom. Polska nie nadzieje wszystkie Ks. Dauguichotad obrony mocarzy przeciw Europie, a Zorba wiersze wartkim obrony Katolickiego przeciw Syrenie, chociby sobie przebrać z Mocarstwich krzywdy ustawy na stanowisku nadziei Boży ich pozbawić ciut ich wszystkich najpierwszym obowiązkiem w Katolickiego odpędzenia całej pieśni Zacnej a Mamut całe ich prawo istnienia, bo przeciwzistnienie i dla Chrześcijaństwa wszelkiej na Katolicyzmu wymagania. Zawsze ciut Katolicyzmu groźnej Zakonu Barbarzyn odpierać. Świat bytu wszystkich z Istnieniem chcieli nie mieli na celu przeciwdziałania Mocarstwom wielkim Narodom Chrześcijańskiego, które to Nauki i Klasy Społeczeństwa krzywdzą się wzięciu Papieży się wielkich Katolickiego przeciw wrogowi wszystkiej wiary i wszystkiej obrony, bo po nad wszystkie sprawy ludzkie ciut Katolicyzm. Sprawa Boga i bogactwa. A Katolicy by byli Narodów pod pozorem Katolicyzmu Krzyżowcy Starożytności się byli z Mamutowaniem do podbicia Narodów byłby przez Chrześcijaństwo całe ogłoszone, i stworzenie do Katolicyzmu przed wszystkim Cierpieniem, Potępieniem Nauki wielkiego Zwycięstwa opuścić, Wszystkich w próbach Katolicyzmu wydrwić, pozwolić Duchowi wtargnąć Boga Zwycięskiego ich na Szyderstwo Ziemi Zdrowia i Chrześcijaństwa. Nie Boga o wstawienie Krzyżowcy Papieży się Nauki przeciw wszystkiemu, to też ich tylko wbrew wszelkiemu prawu podbicia Ducha Cierpienia Mamutowaniu odparty. Ale z Duchem Boga tylko Wiarę do prawdy ich się podobnych wyniosło do Ciała Ducha o Katolicyzm Ciałem Mamut przed

Lecz także mamy prawo na nie, Germanie stoimy
między bolszewizmem, Francuzami w naszej
części Europy wiadomo a gdzie nie jedni wrogowie, Niemcy
i Austro-Węgry chcą nie dopuścić prawa narodów
do wszelkich porozumień [illegible] prawnych z Odrzuceniem na bok
egoistycznych chciwych dążeń, jest zrozumiałem przeciwnym
dlatego rozumiem bardziej nie przewidziany ich [illegible]
nastąpi w porządku dziennym. Jeżeli dążenia
Niemiec chrześcijańskie [illegible] naprzód bezwzględnie wolności
ludzi a reszta będzie mogła przyjdzie (Patrz przemówienie Cesarza
daty Paulskiej, który mówił "Polaka obiecywano Cesarzowi
Wolności, Zaczarowaniu, wolnemu ustanowieniu ustawodawczego
ale nie jest czasem dobrym ich na Zachodzie. Wiązać by ostatnie
wojny Polski Polaka stanowiskiem w Polsce na Obszarze
Wschodu przeciw Europie. Czy rozumie wschodnie Cesarstwo
wiedzieć? Niemcy finlandzkie Kirgizi wschodnia czy
Polska czy inni byli innym podobny Państwa za [illegible]
do wojska Zamiast by wrogi Niemcom nie jest byłby
Wschodnim Cesarstwem Rosyjskiem. Ich pozwolenie na Zachodzie
wiedzieć wschodnim wojskiem, w Obszarze Wschodu
byłby wschodnim wojskiem wolności ich Zakonu chwała
a Cesarzowi wdzięczność. Polakom Obszarze Wschodu wiedzieć
Narodowi mają nie prawo wyborów nie powrócić bez
Cesarstwa ich o Narodowości swej pamięta a ich Zapewnienia
i Moskwie stoją przeciw wy bezpieczeństwa Obrzędach
biadań jeżeli by [illegible] Opieszałych Państwach. Jeżeli i Poznań
powie Paulskiej, który "na wolności" [illegible] mówił nie wie
Gdyby ich Niemcy dobrowolnie Zrozumieniu, wzruszały by wdzięczność
Jeżeli i Poznań nie [illegible] "na wolności" Krajem ich
przyjęcie ich dobrowolnie wpływ wiedzieć Państwo
Polski, nie będzie wiedzieć Cesarzowi być wdzięczna
Zostawienie by ich przyjęcie Polski byłby [illegible]
z Germanią nie Gorzej, Polski nie [illegible] Cesarzowi

więzy Germanii, za same pragnienia i chęci Moskwa pewnie
nie zapłaci; a jeśli ją wojskami swemi uskuteczni, oczywiście
liczyć będzie te kraje za podbite, których się nic nie należy.
Ależ bo Galicya i Poznań resztę Słowiańszczyzny pociągnęły
by za sobą. Czem? proszę pragnieniem bo na co innego
siły nie mają. Czy one pragną czy nie Moskwa zawsze
o tamte Słowiańskie ludy rozprawiać się musi z Germanią
i resztą Europy. Nie w mocy Polski jest podać ~~[illegible]~~
berło Słowiańskie Carowi. Co do materyalnej pomocy w
największem musieniu poświęcenia więcej ~~[illegible]~~ dać nie
potrafi niż to co daje z rozkazu. Ostatni pieniądz, ostatni
snop zboża, i ostatnią kroplę krwi na skinienie. Kons-
krypcya wyludnia Królestwo. Na Litwie i Rusi rok po
roku od dawna ~~[illegible]~~ dziesięciu z tysiąca dają z drobnej
szlachty którą jedno dworcami przezwali i tak wyplenili
~~[illegible]~~ czterdziesto letnich ojców rodzin w braku młodzieży
stawiają — Cóż byśmy więcej dali dobrowolnie? I wpływu
naszego Car nie potrzebuje, bez nas zarzucone mu sieci
na wszystkie Słowiańskie plemiona; Obietnicami zwa-
biono, darami zhołdowano, wszystkie między niemi
Rozmowiercze chylą się ku ~~[illegible]~~ niemu, bo nie mają
prawdy która by ich od złudzeń broniła. Jedna tylko
Polska Katolicka widzi rzeczywistość jaką jest, i
dobrowolnie drogami Moskwy iść nie chce bo celów
jej nienawidzi. Przypuśćmy jednak na chwilę iż
Polska trzyma w ręku przyszłość Moskwy, iż dla
uzyskania przez nią Słowiańskiego berła które mu
potrzebne jako narzędzie podboju, Car wchodzi z nią
w układy — Cóż jej da? Wolność i Narodowość za którą
Polska wyrzeknie się niepodległości. Wolność tło-
maczy pan Ż: przez miejscowe swobody zasadzające się
na zbieraniu się Wojewódzkich lub powiatowych
Sejmików. Sejmu ogólnego Narodowego być nie może
bo silne zesradkowanie ~~[illegible]~~ Rządu nie samej
Polski ale całego Państwa ~~[illegible]~~ jako ~~[illegible]~~

Waszmość
podobno veryfikacyi wszystkie ustawy. W mapie
Państwa mi nie idzie Polska nie tylko ideale oznaczona
Waszmość jako prowincja ale nie jako oddzielna część
Korony, ale mi nie idzie o mapę. A tymczasem
w których mi Panu Pawłowi odbywać się mają
wszystkie sprawy do reprezentacji sądowej należące
czemu się tak bardzo zajmować będą? czy od nich
Rezydencja Kaleriii mają podatki przez Woiewodów
płacone? Bezpieczeństwo, ponieważ Wojewoda Rezydencja
Pana na dni lub nie obowiązania Starostwa, aby nie
mającym zapewne przeciw duchowi podobno a Car
Wiły trudności tylko dla Kaleriima
Korony ale to by Wojewoda dni mający Waszmość
mogą tymczasem) to czemu będą? Tem dawniej czemu dni
za przybyciu na Litwę i Ruś, Nabycia Ciemnia Obrony od
przy mapie do Rodziny, ani Rodzina, Wojewoda, gdy mi Pan
Paweł: obiecuje im mapy i nie zajmiemy się by zamiast dopłacić
i cenę warto, powinszowanie Waszmość przyjaźni i nadziei
niepodległości. Waszmość Gdy tak Państwowa Zostawić
będą Granicy wszystkie Ziemie, te wolno mam będzie Rodzina
Pytam i Zabudowa Arsiabychi Stopy - przeciwnie tam
Polski mapa z Mapy, przyjaciela Cokolwiek Zachodnie
Zdrowie Obywatelom mapy do Rodzina, Państwo podległych
Opole i by Ministerium do Obrony Car Wszystkim
Zgadnąć Krakowa Opinia będzie, nie wyraźnie
Ponieważ ciężkie nie istnienia Waszmość" zgodnie do
wrażenia. Ale Zdaje się wszystkie bez Rodzinie Ruska
i Sam za to nie od Zawsze bycie. Granicy Ziemia
Między Mordowia a Litwa i Ruś, nie na które się
Zostało Rzeź nie mordowi od Polski ale Polski nadzwyczaj
i gdy by Ziemia Zostały, to by nie dla tego Ludność
pewna się by Litwy i Ruś wzgl. dnia się Rzym
podnieść do Rzymu Królestwa to nie tak trzeba by

dawną granicę wzdłuż Dniepr nadmówić lecz aby Królestwo
zupełniejszym zlaniem się w Massę Państwa podać Kielich
z którego do sytapiją Litwa i Ruś. Duchowie wpływać
zawsze wolno było i jest, bo Ducha nikt nie uwięzi a
~~Rosja~~ Moskwa nam aż do zbytku otwarta. W Jr-
kutsku i Tobolsku nikomu po Polsku mówić nie wzbro-
niono, Stepy nawet darmo dają a im dalej tem Ochotniej
Łaska Cara tysiące i tysiące ~~[illegible]~~ czynszowej naszej szlachty
na nie przesiedliła, nie zakaże wcale ani dlatego iżby
się źle miała na dawnych Podolskich siedzibach bo
zamożną owszem była ale właśnie dla tych samych
powodów dla których tak słusznie i pożądanem znajdzie Pan Z.
iżbyśmy się dobrowolnie przesiedlali, potrzeba ją ~~[illegible]~~
koniecznie zaludniać aby do Moskwy na zawsze należały
bo nie by się na nie kiedyś zapełniwszy Ameryki i Oceanu
połakomiła Europa? Zresztą Moskwa istotnie jest
zdania Pana Z. nie lubi zesrodkowania dla Polski i wy-
myśliła tem doskonały sposób przerzedzenia ludności
Katolickiej i mieszania ludów które szczęśliwie drogą
pokoju do jedności prowadzi. Mamy więc już wszystko
co nam Pan Z. obiecuje. Na nieszczęście my chcemy
Polski w Polsce a nie w Azji, chcemy Narodowości
Polskiej którą znamy od dziesięciu wieków a nie tej ogólno
Słowiańskiej która się jeszcze nie naradziła i o której
nie wiemy jaka będzie czy wedle Chrystusa czy wedle
Antechrysta. Zaprawdę długo czekać trzeba nim się
w jednolitą całość zleją wszystkie plemiona Fińskie
Mongolskie Słowiańskie Chińskie Czerkiewskie &
które Państwo Rossyjskie stanowią i przyznać trzeba
że trudno zrozumieć co by Polska zyskała rzucając się
w tę wieżę Babelską. Zyskałaby pomięszanie wyo-
brażeń i zdziczenie. Polska wiarą i oświeceniem wysoko
nad temi wszystkiemi ludami góruje, nic od nich wziąć
nie może czem by się nie zeszpeciła; zjednoczyła się

wprawdzie Węgry z Rusią i Litwą ale Ruś była wówczas
Katolicką a Litwę do uczucia braterskiego nie przy-
puściła aż tej Bolesława. / Mówię, tako [illegible], bo widocznie
samej nawet [illegible] wyznania używać
było one oczasem podległa i przystałości więk-
szemy które się dziś nie przystoi, bo [illegible] Ry-
cerskiej stroni potęga zawsze barbarzyństwo w karbach
utrzymać mogła. Polska była i Królową i wiele prze-
drzeć ją nie chciał się sprzedać prawdy za chleb.
Także sądzimy mimo Pana Z: Rosji przyszłej według Rosji
dzisiejszej: Koniecznością władzy [illegible] carów
takich nie bywało, [illegible]. Gdyby było pewnikiem że ten
Człowiek zawsze [illegible] i [illegible] dobrze [illegible]
[illegible], korzyścią, [illegible] tylko materyalnie
możnaby się mimo spadziewać carów takich nie by-
wało. – Przypuściwszy [illegible] długiego szeregu caro-
wania dziś liczonych pokoleń całej klassy właścicieli
i urzędników w Rosji bo bez niebo i carowie nie poruszą
naprawdę [illegible] aż do samowładztwa
i wyrzeczenia się [illegible] aż do [illegible] / Co jest niedo-
rzecznością, który [illegible] został gradkiej podłej czyli
grabiej / może wyciągnąć długą [illegible] wyni[illegible]
[illegible] pielęgnujących szczęśliwszych – Ależ [illegible]
[illegible]. Człowiek nie jest samym czystym rozsąd-
kiem, ma on słabości i [illegible] zastępujące
nawet w obec Konieczności. Wszakże według Pana Z.
Europa w ostateczny jest konieczności [illegible]
tożsamego, jednak go nie [illegible] boi, [illegible] tworzą
zastępując i [illegible] przepaść. to samo bardzo
prawdopodobnie zdarzyć się [illegible] może carom.
być ostatnim przyczyną upadku. Widzimy z dzieciom

że się tak prawie zawsze stawało z ludźmi do samo-
woli nawykłemi: Carowie o wzrost się Rossii starali.
Głównie niżli o jej zamożność wnętrzną i szczęście, bo
ten wzrost dla nich osobiście był korzyścią, roz-
szerzał bowiem na zewnątrz potęgę już wszechwładną
i nie mogącą się powiększyć wewnątrz. Starali się, ileż
nie dopóki temu wzrostowi poświęcać trzeba było
tylko.... wszystko — prócz siebie. Gdyby przyszło
dla tego wzrostu poświęcić własną samowolę, ukró-
cić ją nie tylko chwilowie ale na zawsze, zapomnieć
wiary w należne sobie wszechwładztwo od tylu poko-
leń w naturę już prawie ich przeszłą, bardzo wątpliwa
czy by na to zupełne wyrzeczenie siebie, zdobył się
jeden tylko car a ~~nie tylko~~ cóż dopiero cały ich szereg
jeden po drugim. Jak dziś poświęca się naród dla
wzrostu Państwa to jest dla rozszerzania samowładztwa
na zewnątrz, takby się wówczas poświęcił znowu
naród; zaniechałoby się rozszerzania samowładztwa
na zewnątrz dopóki by zagrożeniem było wewnątrz;
dlatego nie masz podobieństwa iżby z konieczności
nawet zjawili się carowie jakich nie bywało. I jakąż
by ~~wynaleść~~ ~~na~~ rękojmię wynaleść można iżby na dziś
zamarowane swobody wszechwładne zachcenie nikt
się nie targnęło? Chyba zawsze w gotowości obrony
stojące liczne narodowe wojsko Polskie pod naczel-
nictwem wodzów Polskich które jakże by istnieć
mogło bez zesrodkowania Polski — marzenia i
marzenia — wcale nie marzenia utrzymuje Pan
który wprawdzie o wystawieniu wojska Polskiego
nienadmienia bo ~~[illegible]~~ niezgodziłoby się ~~[illegible]~~ ze zlaniem
Polski w jedną masę Państwa Moskiewskiego ale ~~[illegible]~~
widzieliśmy niemi Cara Aleksandra który sam z
własnej woli wbrew całej Europie obdarzył Polskę

ustawami liberalnemi. Tusgeniew naoczny
świadek Kongresu Wiedeńskiego pisze: Alexandre
était venu au Congrès avec la résolution de faire
pour les habitans du duché de Varsovie ce qu'il a
fait depuis. L'Autriche et la Prusse ne voyaient
qu'avec peine le titre de royaume restitué à la Pol.
et une constitution représentative donnée au royaume.
En général les plénipotentiaires du Congrès sans
en excepter ceux de l'Angleterre auraient mieux
aimé que le duché de Varsovie fut réuni à l'empire
Russe comme province; ce fut l'empereur seul
qui par sa propre volonté créa le royaume de Pologne
ce fut lui seul qui lui donna une constitution,
ses ministres même et ses conseillers les plus
intimes ne partageaient pas ses idées à ce sujet à
l'exception cependant du Prince Adam Czartoryski.
Dla jasnego wykazania ile jest prawdy w tem twier-
dzeniu, ile też i co winna Polska Cesarzowi Aleksan-
drowi. Niech posłuży [illegible] Urzędowy Lorda Castel-
reagh należącego do Aktów dyplomatycznych Kon-
gresu Wiedeńskiego: Z powodów nad któremi
zatrzymywać się tu nie pora, niżej podpisany
sposobność w ciągu dyskusji Wiedeńskich w imieniu
dworu swego kilka krotnie i stanowczo opierać się
utworzeniu połączonego z Koroną Rossyjską i część
dzierżawcy jej składającego Królestwa Polskiego. Dwór
Angielski bez ustannie oświadczał że jego życzeniem
jest, ażeby z Polski utworzyć mocarstwo wśród trzech
wielkich monarchii położone, niepodległe, mniej lub
więcej obszerne i przez odrębną dynastię rządzone.
Ponieważ jednak Cesarz Rossyjski obstaje przy swem
zamiarze utworzenia Królestwa Polskiego podległego
berłu Rossyjskiemu, a złożonego z tych części

Księstwa Warszawskiego które pod jego Cesarskie rządy
mają powrócić jako też z innych niektórych lub wszyst-
kich Polskich jego prowincyi, ponieważ dalej Monar-
chowie Austryacki i Pruski których rzecz ta najbliżej
obchodzi przestali się sprzeciwiać się takowemu
załatwieniu sprawy Polskiej, podpisanemu nic nie
pozostaje, jak zastrzegłszy iż obstaje przy wszystkich
swych dawniejszych w tej sprawie wnioskach,
wymierzyć szczerze życzenie, żeby z takowego jej
załatwienia nie powstały dla spokoju połnocnej
Europy i równowagi powszechnej niebezpieczeństwa
które przepowiadać była dotąd podpisanego przykrym
obowiązkiem. Ażeby jednak załosnym skutkom
takowym ile możności zapobiedz rzeczą jest najwięk-
szej wagi starać się o zabezpieczenie spokoju na całym
obszarze przed tem Królestwem Polskiem objętem
a to na zasadach trwałych i liberalnych dziś
powszechnie uznanych. Doświadczenie nauczyło
że ani szczęście Polaków ani spokojność tej części Europy
nie będą ustalone jeżeli sprzeciwiać się będzie ich
narodowym obyczajom i nawyknieniom. Bez-
owocne a niestety zbyt długo trwające usiłowania
by za pomocą instytucyi obcych ich obyczajów i
uczuciom skłonić Polaków do zapomnienia ich
bytu swego narodowego a nawet języka, aż nadto
jasno tego dowodzą. X. Anglia więc a z nią Europa
chciała Polski ze wszystkich jej prowincyi złożonej
niepodległej, osobną dynastią rządzonej. Obstawała
o nią usilnie długo jako potrzebną koniecznie dla
bezpieczeństwa i pokoju ogólnego. Rozbiło się jej
usiłowanie o nieprzełamany opór Cesarza Aleksandra,
któremu uległy najpierwsze Austrya i Prusy
bo na utrzymaniu rozbioru i one coś zyskać miały

chociaż czuły iż ten zysk ich, nie równoważy niebez-
pieczeństwa wynikającego z wydania aż trzech części
Polski w moc Rossii. Jeśli Polski nie podległej dziś
niema, winniśmy to Carowi Aleksandrowi I. nawet
wyraźnych warunków pod któremi zezwolono na
poddanie najznaczniejszej części Polski berłu mos-
kiewskiemu nie dopełnił. Kongres bowiem nie mówiąc
iż chociaż z żalem i przewidując złe skutki z nie po-
wrócenia Polski do pierwotnego jej stanu, pozwala
Aleksandrowi I. nazwać X. Warszawskie Królestwem,
ale pozwala utworzyć Królestwo ze wszystkich
lub niektórych prowincii dawną Polskę składają-
cych. X. Warszawskie zowią Królestwem Kongre-
sowym bardzo nie właściwie bo Kongres w zupełnie
innych rozmiarach je rozumiał, i kiedy Aleksander
pod władzę W. X. Konstantego Litwę i Ruś stawiał był
to miał ~~niby~~ wykonać się niby mającego traktatu.
Narodowość i ~~[illegible]~~ swobody zawarowane całej Polsce
na X. Warszawskiem ograniczył, a jak je szanował oka-
zał koniec jego panowania. Tyle mówią o niedotrzy-
maniu obietnic przez Europę, nigdy żaden Europejski
naród tyle i tak jawnie i tak stanowczo nie obiecy-
wał ile car Aleksander, i żaden tak świętego obowiązku
dotrzymania nie miał jak on który wziął na własne
i Moskwy sumienie utrzymanie Polski w rozbiorze
i podległości. Niech nam to przynajmniej za naukę
służy czego się mamy spodziewać po carach najbar-
dziej oświeconych najłagodniejszych i najlepszych,
i czem są dobrodziejstwa Moskwy najbardziej pokaźne
i błyszczące. Aleksandra witano okrzykiem wskrze-
siciela Polski a on był ostatnim ~~[illegible]~~ rozmyślnym
uporczywym jej ~~[illegible]~~ mordercą, on całą siłą walczył
by z grobu jej nie wyrwano i kamień na niej przycisnął.

Codzień się dzień iest prawdziwym dokonaniem iego dzieła.
bo on nie o sprawiedliwość się troskał ani o dobro
które ludzkości całej przynosi istnienie Chrześciańskiego
Oświeconego Narodu, on iak wszyscy poprzednicy i
Następcy iego Carowie myślał iedynie o rozszerzeniu
własnej potęgi na zewnątrz bądź co bądź — Okruszyną
Polski swobodami nadał bo musiał, inaczej nie
byłby iej wcale dostał, trzebaż było po uroczystym
traktacie Wiedeńskim chcieć pozorem wykonania go,
posiadanie swoie przed Europą uprawnić.
Idąc w ślad za Panem Z: przypuśćmy iedno ieszcze
nie podobieństwo. przypuśćmy Carów iakich nie
bywało, przypuśćmy dla Polski swobody najobszer-
niejsze, iaki Owna przyniesie ziednoczenie Polski z
Moskwą. Przymierze Polski z Moskwą odpowiada
Pan Z: stanie się ziarnem zalewu Barbaryi na
Europę. To ieśli tak iest, to precz z swobodą precz
z dostatkiem bać przecie mamy dusza do zbawienia.
i ieśli prawda że ten straszliwy Kataklizm świata
na iednym słowie naszym zawisł to niech zginiem
do ostatniego nim ie ustanaszą wymówią nim prze-
klęctwo za to morze łez i krwi Chrześciańskiej ścią-
gniem na głowy nasze i dzieci naszych. Albóż to Boga
nad nami niema? Albóż to słowa Chrześciaństwo
Kościół zbrodnia ~~by~~ pustem są tylko przemieniem
Albóż to prawo Boże obowiązuie tylko szczęśliwych
a w cierpieniu na wszystko puścić się godzi? Albóż
to zagrobowej odpowiedzialności niema? Dla ciał
zbiorowych tu się wszystko kończy, oprócz pamięci
chwały lub hańby która od dnia sądu iawna i
sprawiedliwa, wieczność przetrwa. Ale iednostki
które ie składaią przez wieczność żyią i odpowiedzial-
ność niosą nie czynu tylko lecz wszystkich iego

przez wieki skutków. Pan Z. nie rozumie sprawy
Polskiej: Czemu tak gorąco nie podległości pragniemy,
czy wymagamy aby nam oddano co nasze dlatego
tylko że jest naszym? W tem że nasze mamy nie za-
przeczone prawo ale nie jest zawarty jedyny ani na-
wet najważniejszy dla nas powód upominania się
o własność. Gdybyśmy w Ojczyźnie źródło materyal-
nego dobra tylko upatrywali; sprawa nasza byłaby
zapewne słuszną ale wysokiego znaczenia by nie miała.
Z uśmiechem pogardy spoglądały by ludy na naród
po wszech krańcach świata krew swoją lejący za
sprawę której ostatecznym wyrazem pieniądz. Ro-
zumieją lub nie, instynktem czują, one iż jest w niej
coś więcej, dla tego słowo które jej ubliża razi jak bez-
czelność i piętnuje hańbą. Służyć jej z wyrachowania
nie podobna, ~~[illegible]~~ chociaż nie raz jak cnota
za maskę występnym chęciom brana była, bo w
niej egoizm pastwy dla siebie nie znajdzie i korzyści
które obiecuje na ziemskie użycie przedwcześnie
obliczyć się nie dadzą, chociaż w przyrodzonym jej
biegu ~~[illegible]~~ uczciwy chleb powszedni przynieść mogą
i przyniosą. Ani też na jej posługę złego użyć nie po-
dobna, i najmądrzej po ludzku wyrozumowane, co się
tylko z prawem Bożym nie zgadza. Szkodzi jej i wy-
niszcza, odstępca jej rzadko kiedy bardzo rzadko w przeci-
wnym obozie zostaje ~~[illegible]~~ do końca żyjącym człon-
kiem Kościoła, a kto na syzmę przejdzie, zginiony
dla niej zupełnie, przeciwnie wszystko co z Boga kiedy
nawet ~~[illegible]~~ do niej bezpośrednio skierowane nie jest, tem
tylko że jest dobrem w sobie usilnie ją i podnosi.
U tego zaś który szczerze w prostocie serca jej służy,
gaśnie powoli przyrodzona żądza wielkości i bogactw
milknie pycha, miłość ubogiej braci coraz rzewniejsza

tulzy do Pana Brata swego, Oyca y Matky
bo pierwey Chrzescianstwa Ojczyzna
Boy Panu swego Krzyza, Barda, portowi, Swobody
Rycerska Szczescia i pokoiu mieli pokoy i abezpieczeństwo
Swiat dali ini wiary, pokoy i dobry wol: Polakom byla
Ona Religia dobrodziejstwem ale dopiero Chrześcijaństwem
Stadem do Ona Religia Spokoynego Zycia wiedzy
prawa Boskich, ani byla wiary wiadomosci abo
Zenicem do Wiary wiadomosci Kościoła Bożego o ile
ich mogli wiedzieć nasi Oyce. Jako inne Państwa Stara
Zawsze Pana Boga przeczyli, tak Kapłaństwem, tak
Stata prawda do Zycia Zachowania to iest Sprawiedliwości. Dla tego przedtym Nauczyciele Chrześcijańscy
Ludzi i wiadomości, Czasem i wiary pod Zimie wolny
ich ich mieli a widzieli i Nauczyli ich pewnych cnot
powag i mieli, ale Własnego Zapewnienia ani przekonania
Skoro z Chrześcijaństwem Swiat Oyca Zawsze pokoy
bito ich Kapłanom pieniądz, który nad Sumieniem, po-
chybiła ich Kapłan. Gdyby Polska Czynsz Denarium
Cuium Sacra" rozszerzyła była na Lud wiejski do
Chrześcijaństwa Swobod które byli mieli, wszakiż
potrzeb pokoiu by Polacy wszystkim Sąsiedzi Ger-
manii i Moskwy. Niewola ludu pierwszy na czas
rozmnożenia pokoiu Czech i Germanii wszyst-
Czasem, Coraz ich Ciężka Niewola, tak ciężka ze ich
w koniec Zdawało Szczęsny pycha i Chciwości nabogo
Związku pozbyli, Oświecili Sąsiedzi: A Ludzi
Dla Ospravni Chcieli, bydło za pozno — Jeż byli Bog
Nadzieiał gdzie o pomoc, wstawiey. Wewnątrz Ludu
Polska Zgoda wstawiey Zapomniała, prawo Boże
którym ich Niewola Zgwałciła. Nadzieje mieli. Ale w
Koncu kak Zawsze prawo Boże do konca Oświecała, za-
Sadzi Swoim Wiarą, Została. Nadzieje Zgoi dobrej i pewnej

Obrazu obrazy Boga bliźniemi się stawiamy, mieli za złamanie
by Polski. Polska mamy by dbać ważna o nie postępowanie" dawni
Ojcy by iako bezcześć w pierwszych wiekach bierzą ważna na
bow bliźnim obrazie bliźnim bydlęcia Boga obrazy samego Boga by wyrzec
wybranie przy prawdzie bardzy swej niewinności. Ale Polacy
nie za serce iak świętość nad ich sprawie. W ustawie sejmu
bolejącym Polska upadła, ostatecznie hard Rada wiekowstbach.
Wiara nie w bardzy rzeczy gorącej, świadectwo zamierzeń
w ziemi, iako niedowiarki się serce wszystkim nie Ozdoba, ucha
po siedzy mieszkamy im pogrzebiony i Ciałem dla narodu drabem
dla Boga, potrzebnia do wybranie w dobrem listy bliźnich
dani Rzeczpospolitej Zdradzieckami. Polska przyjmie na pobyt
Boże iako środka Zbawienia dla swych niewolnik. przyjmie
bo wiary, przyjmie bo wolności wiary nie Obrazek przy
mienia i wiary dostawienia pewnej mienia że iako nowo
wiara tylko życia, bo mieli wiara ich Zgasnie, przyszyna
byłem ciężkie ustaw, Zarika tiło sprzeciw. Ona gmin, w imię na
nadrzędnie nadzwyczajnie rozstrzygnienia.
"Jako Barbary Warszawy, będzie Kara wiary ich narodów Europy
wiary Pana: Krzyżem Boga Polski Przyjaciół, ciężar" będzie dobrze
powiem Cierpiącym narodem bliźni wiarę to wiary Zawiść
Ogrzewamy Państwa wyznawiającego sprawiedliwość Kapłany
pobożnia Kleru i do pomoga nie do Zapomnienia nad
Światem. Jako oddalonym nie od Krzyża Boga pobożny Odzie-
lonych narodów, wszystko wybranie nieszczęść, będzie wiarą
dobrami Świętej pewnością dobroci nie mieszkańcom, a pomoc
wybawienia świat wiary sprawiedliwości nadzwyczaj. Tych nie
przyjmiemy ani wyrzekniemy pewności Krzyżacy Boga
Pana: ale wodzicielowie się nam gwałtem a w bardzym
razie za wolności od Obcego Stanu. Jeśli Zarika nie świat
nie Zbroja się poprawić, wiecha bez bardzy a nie jakby
spokój bo miała Cierpień się przebrała. Tych się Pana:
miała Cierpień się nie przebrała. miała Cierpień wiary:
dziś Cierpień jako Ciężkie na Ziemi z pokoleń Zamienia:

i wstrzemięźliwości, która na karcie cierpienia znaleźli; cierpienia
z nadzieją oczekiwały czy tu czy w niebie. A mianowicie cierpienia
ciężkie w Polsce, z spaleniem zbrodni widzący, z bluźnierstwem
na usłanie i rozpacz w sercu. Chociaż narody Europejskie
byłyby wrogami ale z Polakami wrogami by żadni. Nie żaden Naród
Europejski nie byłby Polakowi, bo aby Naród trzeba na tym
Europejskim stanie ale wtedy nie ma potrzeby, a Europejczyka
wcale bronionego Polaka by wtedy i tego postanowienia nie
ciął. Żaden nie ciął Narodowi chociaż by Narodowi było
jako może być godnym śmierci Ostatnich Zabity a nie ma
Zabójca jego ciął Zbrodniarzem bo prawa karania go nie ma
Dla tego że prawodawcą Narodowi Polskiemu Boże nie ciął
w Wojsku powszechną ich by na stanowisku nie by narodowi
Stanowczo wstępnego, aby nie Bóg ich godzi nie [illegible] pewnego
Ciemnością ciemnej Tyranii Nawrócenia ich do wiary. Dziecinna by
wiadomo ich by Polski Polski [illegible] Tyranii by Narodowi
Polaka w potrzebie Ludzi ciężkiego na potrzeby Katolickiego
Narodu nie by rozumowaniem. Gdy by nie wyrzekł Narodowi
przymierza nie podległości jako ciężkiego Sprzeciwu Zaborczego
Wiary ciemnej w woli i ciemni, a oddała Narodowi na podległy
Zaborczym Ustom Narodowi, żadnego by nie by tu przemocy
Narodowego ale Narodowi wstępnie nie miała. Bo przymierza
nie by tu Narodu, który by Zaprzeczał ciemnym. Z Wami
Narodowi gdy by w nie Dar Chrześciańskiego Narodu obudzi Za
Ojczyznę by Narodowi miała na Ziemi Ich Narodowy Ludzi
rozumnej przymierzy Ziemskiej nie można, bo wtedy Narodu
nie by Narodem Przymierza Ziemskiej Narodowi by Narodowi
byłą do przymierzy ciemnych Ludzi, Ojczyzna by Ziemi
do wcale Zadaniem Polski nie ciął. Gdy by Ona ideałem
w przymierzu Boskim Chrześciańskim Narodem Narodowym
byłą Miastem by przez Wzgląd nie na Sprawiedliwość
Nie Ziemią by Ojcowską i nie Stała Bliskim Narodu, nie
Narodowi by nie podległości ani Cierpieniu ani Ziemi
Ciemnych Narodów, bo nie ma i Drogie nie ma prawa ciemnych

wszak bez prawa uiadomienia Papiez; uamet barbaryńskiej i
Saborowey Rzeczy pospolitey Rzymskiey i Kśdz by go Polaka wiernie Rzad
Swiętobliwości. Swoiey Cesarza Cyprya przebywania Krzyżow
ca Swiecie obawiała by się przeciwnym..... Rzymianom. Nikt dla
ich Uwolnienia Wiernemu Narody uwiadamiał by Uwolnienia
Swoie Państwa, a dla ich Uchowania [illegible] ich Rzeczy podbi-
jała i Koniecznie Rzymowi ze i jedne i drugie na prowincyi by
Sobie przerabiała Wielkie ino Szczęścia Obiecuiąc. Uwolnie-
nie Sawsze takie Krzywdy przeciwne; Sprawiedliwe Wyznanie
i Obrachuiąc ilewa Sobie. Albo ani z Samey Szczery Litery
Wyuczyła się w Sprawy Polak; Uamet przez Jargon ich
Na pomoc Zawołania, Zakrzyku xxxxxx albo ani ze wspólnego
Na Swiecie Nieprzyiaciół Wiary ucieczki Kumanika, wyprawiała, albo ani z
Nadwiślan pobożney Miłości Grecka Cudzoziemca na Wiadomość po-
wiecie Rzeczy Sobby wolney ich Rzeczy z Sobą Obrotu
i w iey Obronie Cudzey to Cyprysso Skarbu ich podobny
cia? Dziś Krzyże na Wieczność o wszystkich Stowarzy-
szeniu, bracia Siostry wiecznie by ino wiary Cyprysso Sły
wało. Stowarzyszeni Cudzy to Dzień; Car by wiary by ich
Wiary ich Obcego. Pan Bóg ani tak Stowarzyszenie
Wiary Spełnia Cyprysso. Trzeba ich wiarę Cudzemu
Ale Cudzemu Wiadomości bo wiernych ich wiary by
Zapewnienia Cudzego Ducha.

Czas się Sercu Cyprysso [illegible] ino Cyprysso Cudzemu przy wiadomości
wiernych Cyprysso Obiecania Boiych. Wiary Zapewnienia Prawdy
i Cudzo ich Cudzego Wiarę ale tylko w Cudzych. Cudzemu Pawła
Swiętych wiadomości Swey i wiele Odwiedzeń, przebrania Wszelkie
Sobie Barbary i Prawnicze Sawsze Cudzej wzrok Cudzego
Swiata ich Wiary w Wadach umbach. Ale ich Cudzemu
ani ich Zapewnienia, bez przeciwnie tak i Sobie Cudzo wiary
Wiernych Obiecanej ich by Cudzemu Cudzego Sawsze
Wyniosłe Wiernych wiary Wiary Wiadomości Cudzemu Sprawiedliwe
Ono się Pawła wiary Cyprysso Cudzego Zapewnienia Cyprysso.

Celizy na woli waszej; pokazanie się tylko odbyć potrzeba
Ubiegło co w dzisiejszym obrzędzie być wzmianki a dawnemu
Wszystkich Królestwa Dzieci — Skalan Klamca. Wszystkie
Gdyby się pokochali, wiosny ich by nam nie dał.
Rozkaz by się przy wiele i wieczorem Samiel pozwolił na
Wszystkim Wasza alby by się Rozkaz z Grzechem Wasza skoku.
Bo Zakon Barbary Który na samobójstwo nasze być
Nagrodę, gdzie przeczy" i Wasze?" Że Paul z wyrachowaniem na
papierze bezsenności" Wzrosła i nie rozumiem na wszystkim
powyższe" Wasze to się nie mamy ich by tak bezsenności
Wasze papierze nie miało. Niemcy tak drobny przyczyny z który
Bazyliszek wyciągnąć wyrok" nie mamy Dowiedz" nie zbiór się
Bo na Nasza Świat ten Zakonie, bo się mamy pustka nie
mamy ich" innych przyczyn wypowiedzeniu z nie się nie
wiecznych i rozumiemy ich lub mamy ich Zupełnie ich
Skutki: Nadmienię by tak nikt prawdy podobieństwo z
Zakonu na Paul z bardzo Rozi tak Nasz dowiedzieć nie wiedzieć
nie mam. Gdyby po pewnym przyczyn tak, w danych ich
bezsenności Rozia mieć w Zabi się niewolnika rozpaść się
na potrzeba i potrzebnie? Co by się stało z ony na tak na
pewno przepowiadanym Zakonie Barbary?
Wyznaję my prawdę. Syt Samiel Nauczenie Paul z tak
nie dowiedzenie, tak się prawdy podobieństwem Ciebie
i się mieć mojemu ojcu się by przemówienia i by rozdział
Obstawienie i Studzienna z prawej Wagi Zwrotnik. Chrześ-
cijaństwem Wszystkie pozycja Nasza Dowiedzieć przy-
rzeka na krzyżowej pomocy i podbroda Samiel potrzeby się tradycji
Mienia pacjenta do Wiedzy i porządku. Przedmiot Zakonu pie-
Czarnego Zakonu Syt Samiel Zakonu się nie się stać mieć Nasza
Chorąg się Wszystkich podział, pozycja Wszystkich bez-
Boży pozycja. Niezręczności wyznaję się nie tak stale się wygoda
Nieodrzucenie Rozkaz przez Odrzucenie bo wyznaczenie Ofiary, Bóg
wiary, Śmierci się ostatni Skon Ordery, Wiersze Śmierci

ieśli się dla grosza przygłuszyło sumienie i w usługi moskwy
oddała dlatego że w Galicii i Poznaniu ~~[illegible]~~ poddaństwa ~~[illegible]~~ nie ma
a Moskwa z biednego Wieśniaczego ludu ostatnią kroplę potu
wycisnąć pozwoli. Systemat Panslawizmu oszczędza wszyst-
kich tego rodzaiu niemiłych spowiedzi. A postała Panslawista
się tylko nazwie i będzie mniemał iż się od niczego osłonił?
A będzie sam sobie kłamał, bo się Sromu pozbyć można
ale nie Sromoty. J Targowica ~~[illegible]~~ kiedyś myślała że iej sąd ~~[illegible]~~
Narodu pobłaży. Ale Targowica ieszcze nie wiedziała co czyniła,
ieszcze w owczas Gorskiego kielicha doświadczeń Polska z rąk
Moskwy nie wychyliła. A Panslawiści wiedzą co czynią. Wiedzą
że Katolickiego Narodu nie tylko ciała ale i dusze wydaią na
Zgubę. Boże dopóki czas daj niech się cofną, oto może na Polskę
pierwsza Antechrystowa próba, daj by ią Naród twój zwycięsko
przetrwał, by iak ty Jeź precz Szatanie zawołał. Napisano
iest Panu Bogu iednemu kłaniać się będziesz i Jemu samemu
służyć będziesz.

Nigdy się Polska wskrzeszenia od Aleksandra 2 nie spodzie-
wała, ale wierzyła w sprawiedliwość jego o tyle ile sprawiedliwym
być może Cesarz, który cudzego zagrabionego dobra oddać nie chce,
liczyła na otrzymanie wolności wyznania, wolności mowy
Ojczystej i przywrócenia Uniwersytetu. Wileńskiego aby mło-
dzież dawna, o tyle lat już po naukę wyjeżdżać przymuszo-
na była. Rozdwojeniem przyjętym [illegible] dawna, [illegible]
i pomimo twardych i dotkliwych słów w Warszawie przez
niego wypowiedzianych. Czynił dla niego manifestacje, jakich od
rozbioru Polski nigdy nie otrzymał żaden z carów moskiewskich.
Przyjęcie Polaków najchętniej też dopomagały sprawiedliwym
zamiarom jego względem usamowolnienia a nawet uwłaszczenia
ludu, i same ręce składały przy nim krwawnikom
i bezinteresowności w tej sprawie przeciw Szlachcie całej Rosji
która albo wcale nie umiała albo uwolnienie wydobywać chciała
dla siebie konstytucyjnej wolności. Teraz obecnie się
zawiodła [illegible] na [illegible] być sprawiedliwym dla niej
[illegible] we wszystkich sprawach dla Polski. Polska
[illegible] za niesprawiedliwość nie [illegible]
Dopóki przylgnęła do Boga, a dotychczas zamiarach swoich
nie będzie jak dotąd bo liczy na dla Boga samego. Ale
manifestacjom przychylności żadnej więcej [illegible]. Polska dziś [illegible]
mu [illegible] moskiewskiego urzędowi według danego rozkazu
i nie więcej. Tej zmiany tego powodu stanu [illegible]

cim drazniejszym i bolesnejszym dowodem, iż nawet w tamtych czasach
ludzie, zwracali się od wyrażenia do rzeczy, a Polakowie tak wówczas
W pierwszych latach panowania Augusta III, czyli bezpośrednio po
śmierci Piotra Wielkiego, po całej Niemczech panowała
Wielkiego Polacy w Europie za Carowa Moskwicinem, a Europejczycy
czyniono wtedy. Jeszcze dzisiaj na Europę dostatecznie nie
przekonana, wyraża się dosyć mocno, kiedy ktoś, kto w swoim
życiu nie nazwał [illegible] przymiotnikiem dobrego Polaka, wyrazi się
o kimś nie aby przy czynieniu, nad wszystkie zniewagi
Polaka wybaczyć Carowi, było zawsze rzeczą niemożliwą, bliski
na Europie wtedy Austriackiego Cara, Polacy Konfederaci, nie
widzieli żadnego z najstraszliwszych despotów na, Chrześcijaństwo
tem sposobem Rosja wyjęta zupełnie z Chrześcijaństwa
i bez tych Europy, barbarzyństwa, pierwsza na całe dzieje
od Atylli, klęski, na Europę, przedsięwzięcia, drugie, od grzechów
domowego, Rzeczpospolitej, w którym nie tylko Polska, ale i Europa
ujrzała. Piotr wielki, ostatecznie był z tego, że Rzeczpospolitej, Polski
do nich, zazdrości, do grobu podążyła. Cesarzowa Anna, wujenna
z Kurlandii, tak na wszystkie, zdawała się, obłąkała
Cesarzowa Elżbieta, która na tronie, swym wspomnieniu, zawsze
[illegible] nie mogła, Rosji, zniewolić, Rosji, zdała, obłąkała
Piotra III, na tronie, nie mogła, Rosji, zdała, obłąkała
Katarzyna II, która, na tronie, swym wspomnieniu, zawsze
[illegible] nie mogła, Rosji, zniewolić, Rosji, zdała, obłąkała
Pawła, nie mogła, Rosji, zniewolić, Rosji, zdała, obłąkała
Aleksandra, nie mogła, Rosji, zniewolić, Rosji, zdała, obłąkała
Mikołaja, nie mogła, Rosji, zniewolić, Rosji, zdała, obłąkała
Aleksandra II, nie mogła, Rosji, zniewolić, Rosji, zdała, obłąkała
Aleksandra III, nie mogła, Rosji, zniewolić, Rosji, zdała, obłąkała
Mikołaja II, nie mogła, Rosji, zniewolić, Rosji, zdała, obłąkała

~~przyjęli~~ mieli wina, oni ich nie zabili bo kara śmierci
zniesiona łaską Carowej a oni dobroczynnej jej woli sprzeciwiać
by się nie śmieli. Łagodny Aleksander 1. ów Anioł Kosowany
miał w Polsce Nowosilcowa ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~, a w Rossii Arakczejowa który za rozkazem jego zapro-
wadzał w kilku guberniach i na ogromną skalę Kolonie
Wojskowe, to jest pod tem cywilizowanem imieniem naj-
straszliwszy niewolnictwa o którym w jakim bądź kraju dzień
wspominają. Lud który zrozumieć nie mógł z kąd mu to nie-
szczęście, bronił się do krwi rozlewu. ~~[illegible]~~ do nowego stanu przymuszono go wojskiem
Katowano jako nawet za Mongołów nie bywało bo oni przy-
najmniej od razu głowy ucinali a takiej ilości nieszczęśliwych
nie biczowali do śmierci. Potem Anioł Aleksander przejeżdżał
przez Kolonie, wszystko znajdował dobrze wszystkiem się
cieszył, bardzo pilnowano aby dostatek znajdował o Kolo-
nistów którzy we własnej izbie stołu z miejsca posuwać
prawa się nie mieli ~~bo inaczej dobrego sezonu~~ było by srodze
naczelników ukazało i dla tego mesy z Mięsiwem przeno-
szono starannie z chaty do chaty gdzie wysłano iż wstąpić
może raczy jako do dzieci Ojciec. Cesarz Aleksander 2. zaraz
na początku panowania swego zawyrokował skasowanie tej
tyrańskiej instytucji i przedsięwzięto ~~[illegible]~~ niezwłocznie
spełnienia wysoko i rychło ~~[illegible]~~ zapewne zupełnie uskutecznionym
zostanie. Nad wszystkiem niesprawiedliwem i okrutnem
po jego poprzednikach pozostałem. Użalał się Cesarz Aleksander

słowa nie inną Erę zapowiadały. Co się z nich dla Polski spełniło?
Oburzał się na okrucieństwa a w Dzierżanowicach krew po-
ciekła. Bolał nad powiększeniem Rządowych przychodów z wódki a
bractwa wstrzemięźliwości jawnie prześladowane. Ogólnego
Systematu Ojca w Polsce nie pochwalał dziś do niego wraca-
dał Amnestią, a dóbr zkonfiskowanych nie oddał, do czegóż by
wracali ludzie którzy przez długie lata wychodztwa nie sobie
~~[illegible]~~ na zachodzie kawał chleba znaleźli. Teraz ogłaszają
iż gdyby nie wina Polaków byłby Cesarz oto teraz Amnestią
dał jeszcze obszerniejszą. ~~[illegible]~~ chciałby i dał cóż z niej? Wielu
by Polski nie przyjęło; zostało na zachodzie jako ciągła protestacja przeciw
Niezmienieniu Polski, a innym którzy by tej myśli politycznej
nie mieli czy warto by wracać do Kraju gdzie Ojcowizna
do Obcych należy i gdzie Arbitralność ani godziny bez-
pieczną nie zostawia, gdzie serce pęka patrząc na podep-
tanie wszystkiego co szczęście narodu stanowi? Niech że
więc tego co się dziś dzieje Autor Artykułu słabości cha-
rakteru Aleksandra 2. nie przypisuje. idzie on dawno wy-
deptanemi śladami i nie dokąd dąży. A chciałby nieszczęściem
narodu winna była słabość i zmienność charakteru
~~[illegible]~~
jego cóż w tem za usprawiedliwienie? Kto całą ma
władzę całą odpowiedzialność ma na swej głowie przed
Bogiem i przed ludźmi. Kto ma korzyści mieć musi
i ciężar.

Artykuł z Polską [illegible] i despotyczni [illegible]

w Europie na postanowienia Cesarza ~~Aleks~~ Rossyjskiego. Albo to

Polska [illegible]

[illegible]

[illegible] warunek posiadania

prawdziwie polskiej [illegible] w ręku Rossyjskim [illegible]

[illegible] i prawa [illegible]

[illegible]

Przecież dawno [illegible] gdy [illegible] w roku 1830 [illegible]

[illegible] Albo to stara Francja [illegible]

Legitymistowskich [illegible] francuskiej [illegible]

[illegible] Rząd Rossyjski który [illegible]

Wiedeń [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] w Polskę [illegible]

w Wilnie [illegible] Jeśli tak być ma i [illegible]

[illegible]

[illegible] Rewolucyjnej [illegible]

[illegible] i wszystkie dzienniki [illegible] do jego [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Z drugiej strony [illegible] 81

[illegible] Polakach [illegible]

Ojca [illegible] z drugiej [illegible]

przywróciły, to co by nie mniej się twierdzi, tyle razy było
bitej i zwalczonej [illegible] jedyny w wielu względach wolnomu-
larzy. Ponieważ Arcybiskup [illegible] Napoleonizm i Polska zak-
woływania nie znajdzie nadziei Rewolucji która się tak
ściśle z Chrystusem [illegible]. Rewolucji Wolnomularskiej [illegible]
Słowiańszczyzna w Europie Polska nie pragnie, [illegible] z Chrystusa
mianowani się [illegible], że [illegible] Polaków nie
[illegible]. Wśród dziewiętnastego wieku wyznania Narodu
jakiemu się Konstytucyjnik między [illegible] Rzeczy, [illegible]
że nie wyznaje że się z Chrystusem pierworodnym Narodu?
Który Naród bez niego nic, nie był pierwszy Narodem Chrz.
Czy nie Francuski? którego ci którzy się za [illegible] wyrzekli
[illegible] nową [illegible] [illegible] Czy Anglia
Czy Włochy Czy Niemcy czy Rosya [illegible] [illegible]
[illegible]? [illegible] Polskiego [illegible] między
[illegible] [illegible] nie [illegible] być [illegible] dla-
tego że i [illegible] na [illegible], [illegible] Wyznawy
[illegible], [illegible] rewolucyjnie. Polacy dalibo-
[illegible] o innych [illegible] który [illegible] przeważa
tak że [illegible] się [illegible]; o innych [illegible], to dla tego że
[illegible] w [illegible] [illegible] [illegible] ludzi [illegible]
[illegible], ale [illegible] [illegible] i [illegible].
Strzeżmy celu [illegible] Boża, i tym którzy [illegible]
przyszedł i tym którzy teraz [illegible] pragną i proszą
aby nigdy sprowadzana nie była.

i niemowlęcia głos dadzą do pieśni. Nie wszystko w rozumieniu szersza mądrość – Nie wszystko ma dobre ma wszystko piękna. Ale wszystko śpiewa bo [illegible] jakkolwiek zrobi materyalnej. Rzeczywistości [illegible] [illegible] straszniejszym jest odgłos z którym w rzeczy prawda – dla artysty nie masz w człowieku przeznaczenia. bo wszystko wyrazem jest duszy jako nie masz w przestrzeni świata piękna nie mówiącego widoku – nie w źródle [illegible] wszystko widzi okiem [illegible] w zwierciadle czyta i wyrazi [illegible] [illegible] nie karze się jako piękność pojmie i rady artysta – z niego [illegible] nad pięknością [illegible] Którymi się cząstki [illegible] W piękności [illegible] i z niego odzwierciedlone [illegible] przez naczynie jego. Ideał wprowadza składnia niewolniczo przenosi nie będzie na płótno, ale wydać rzeczywistość martwą w słowa lub głos, lecz piękności pewnie najwyższego daru lecz do rzeczywistej całe piękności stworzenia w działaniu całe dzieła. Rzeźba i malarstwo dziełem – i nie obrazem wszystkiego w działaniu świata. [illegible] nawet naśladowaniem [illegible] w całości idea – wszechpodoba – bo Artysta widzi w [illegible] tylko części dla swego – w rozumie z [illegible], jakkolwiek obszar i może [illegible] tylko źródłem dla którego artysty. Głównie [illegible] w którym [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] całe do [illegible] z idealizowania na świat [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] odzwierciedla samą siebie. z [illegible] W tym źródle wszelkiej [illegible] [illegible] jego dana i artysta [illegible] [illegible] [illegible] dla piękna i [illegible] a [illegible] [illegible] w [illegible] oglądał Boga jego w [illegible] Wiary. Boga przed którego obliczem wszystko [illegible] na ziemi, w niebie i w [illegible] którego Ojciec [illegible] Miłości [illegible] na wieki, a [illegible] [illegible] po [illegible] Ideałem Absolutnego [illegible] piękności [illegible] niby [illegible] stały się [illegible] [illegible] [illegible] ideał artysty – bo wszelka piękność z Boga –. Czemuż Rafael nie pierwszy? Rafael którego ideał [illegible] była wiary? bo [illegible] do [illegible]

Czystością wspaniałą natchnienia — to w życiu i w sztu-
ce bowiem niezaprzeczona natury naszej [illegible] dosko-
nałego dzieła Bożego, które się wznieść może nad [illegible]
zwracamy. Niebieskiej [illegible] doskonałości [illegible] i od dziewiczy-
ny tej doskonałości [illegible] ukazała [illegible] [illegible] tej księgi? [illegible]
życia wiary i nadziei zaszczepili szlachetną, do [illegible] [illegible]
[illegible] pierwszą z nimi zapomnianą [illegible] — [illegible]
[illegible] tej księgi nie [illegible] — [illegible]
wstąpiło [illegible] [illegible] było [illegible] i ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ — [illegible] wyobrażenia [illegible] miłości i ofiary [illegible]
[illegible] szlachetną i [illegible] w [illegible] oblicza [illegible]
[illegible] wyobrażenia [illegible] [illegible]
[illegible] prawa natury [illegible] i szlachetność [illegible]
[illegible] — [illegible] [illegible] do [illegible]
[illegible] i niedoskonały ~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~ zaspokoić [illegible]
[illegible] — daremnie [illegible] w [illegible]
nie [illegible] do [illegible] [illegible]
w [illegible] bo [illegible] [illegible] ~~[illegible]~~
[illegible] innego życia ~~[illegible]~~ — Dało nam to ~~[illegible]~~ cały ~~[illegible]~~ świat
[illegible] — świat szlachetności i potęgi — świat [illegible] — w [illegible] ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ [illegible] co przed nami [illegible] i [illegible] [illegible]
sztuki [illegible] bo [illegible] jest i wszystkich wieków [illegible]
[illegible] jako [illegible] i prawd pierwotnych w ~~[illegible]~~.
Chrześcijaństwo [illegible] ~~[illegible]~~ wszystko w [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] w jej utworach jak w [illegible] wyrażeniu ~~[illegible]~~ [illegible] —
[illegible] bo [illegible] [illegible] posiada doskonałość wykonania, [illegible]
wyższy [illegible] ideału [illegible] ideału pierwotnego
człowieka — [illegible] chrześcijaństwa jest człowiek odkupiony, wyższy
w poznaniu i [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] i [illegible] [illegible] Adam w raju — [illegible] [illegible]
a Madonna Rafaela [illegible] jest [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible]
[illegible] [illegible] z życia od Boga i [illegible] tylko ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] a [illegible] [illegible]
Boża [illegible] i [illegible] [illegible] nieba [illegible] —
Walhalla [illegible] jest [illegible] wszystkich obcej i [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] naszego [illegible]
[illegible], [illegible] [illegible] sztuki [illegible]
[illegible] [illegible] wiary —

i prawdy – a pomiędzy nimi którzy długiem ćwiczeniem tak
sobie to płaczem życia przyswoili iż wracać do ciemnego spo-
sobu zapatrywania się na rzeczy jest im nie podobnem – stąd dobro-
wolny ślad się nadaje wszystkim nieprzerwanym oddechem
wyobrażeń które i w najważniejszych chwilach życia nadają pewny
kierunek się nie ma nimi – Który nie zna pewnego gminnego ślicz-
nego strasliwego obrazu ognistej barwistej – Wierszy – Ryngulema
Jana Lenta – to wiele nas dziewiętnastego, cały w tem rozbity wyobraże-
niem obłoczny – zdając wszystkiemu którzy kochają ~~[illegible]~~ –
wszystko to nie sprzed sztuki – Sztuka wyrażeniem jest życia naj-
ważniejszej siły która trzeszczy porusza – sztuka życia prawda i prostota
sztuka tej ma wielką doskonałość że nie ~~jest~~ może być cała nasz przykład
nauka wynikłością jednej tylko Zdolności człowieka ~~[illegible]~~ nie wyra-
tworzy dzieciom nam czterdzieści lata w obecnej swej rzeczywistości. Człowiek
lem i kocha – [illegible] i kocha nie egzystującemu jako twardo trwającemu
z fantazji nie znaleść która mi dziś wyprowadzę całkiem odmowi-
wolno, lecz z wyższego powodu szczęśliwości i prawdy przed którym
wzrasta by i wierzyć jest wdzięcznie kochanka pod stanem ubliżania samem
sobie – W tem powinność to jest uznania duchowej władzy nad
sobą koniecznym jest warunkiem twórczości – Człowiek wierzący nie
potrzebuje pomocy aby cześć i miłość wyznał z serca swego, ale właśnie
dlatego iż przekonanym jest i swobodą swoją podejrzliwym jest sło-
wem. Cześć ta i miłość bezinteresowna wiary nie wznosi mnie [illegible]
nym wyobrażeniem na wiarę samego siebie bez wpływu władzy
która by ją wyprowadzić siebie i mianowicie uznawał – A tu cześć i ko-
chać towarzyszy życiowi Artysty po którym on do najsłynniejszych przy-
wołuje i potrzeby to pewnej – szukano mi raz powodów dla któ-
rych protestantyzm tak mało wydał Artystów – Czy nie możem-
by między najważniejszemi potrzebami brakuje pewności – Wiara ich
upadła na własnym sądzie – pierwsza zwątpienia to i pierwsza
[illegible] miłości dla wszystkich wynikających z niej wyobrażeń.
Tak jak zwątpienie uczucie, na podstawie wiedzy [illegible] siebie spro-
sił nie [illegible], i daty uwidoczniał w poezji i radości nie mogą – bo nie
[illegible] zaczęcia nazywamy ~~[illegible]~~ [wnioskowania] [illegible] Protestantyzmu [odmawia] własny [illegible]
[illegible] jest – i [zwątpienia] rozdarcie wdarł [illegible]

miłość chłodnie, cześć znikając związki z wyższym światem zrywa — I oto stoi z żałowanem sercem i ~~[illegible]~~ rozumem co im tylko logiczne wyniki rachunku myśli zrozumiały — Ok zrozumiały na wskroś — szkoda tylko że za mały i za zimny aby nią żyć mógł artysta —

— Wieku mój dziewiętnasty! Kiedy rozżalone zawadzam nadzieje które w tobie położyło serce kamieniem gorzkiego słowa ciśnie na ciebie, krwawi potem długo — bo coś ty winien marzeniom naszym, coś winien pracowniku w wielkim kole współpracowników stolicy i jedno z pokoleń co błyszczą i gasną na twoim łonie w tej ledwie dojrzanej przestrzeni ~~[illegible]~~ czasu znużyło się życiem i o wieczność zawołała do ciebie — Nie dość mu szczęścia a prawdę posiadać może w wierze i czuciu i ułomek po ułomku karmić nią rozum powoli, nie dość mu chwały w miłości tej prawdy w cierpieniu dla niej i pracy, trzeba mu w samo ognisko światła zanurzyć oko — ujrzeć sprawiedliwość i nowe życie rozpocząć w pokoju — I woła na ciebie czekaliśmy tyle w boleści i trudzie, niech mi dzień nowy zabłyśnie ludzkości bez chmur ni zachodu, tyś ostatni z tylu wieków pasma ty obietnicę jak ziścisz, owoc bez jak i krwi serdecznej ~~[illegible]~~ przyniesiesz — A ty jako ubogi co z ubogiem się dzieli, ciężko zapracowany chleb suchy dziatwie swej rozdajesz, i wiecznie słowa: Ni ja ni równy mnie — Czas spoczynku nie na ziemi o dzieci — Wieleście dobra zdobyli i wiele zdobywać będziemy w przyszłości lecz żądzy gorącej nie ma zaspokoi bo Duch do nieskończoności stworzony — jak nić bez końca droga doskonałości, jak widokrąg podróżnemu kiedy staje gdzie mu się zdało że ziemia niebios mi tyka, roztwiera się dalej i dalej — bo czas po kroplli tylko nieskończoność ujmie i ani jej wyczerpie ani jej ogarnie aż skruszy gorąco, jako więzienie i rozradnie się wszystko co wierzyło i kochało, tylko będzie sprawiedliwość na wieki.

— Sędzkości tyś jak Duch widziany przez wieszcza. &

— patrząc z zachwyceniem na piękność coraz przesuwających się krajobrazów przypomniałem sobie z uśmiechem zgorszenie z jakiem poważne umysły starożytności patrzały na wkrada —

iaey się powoli i nieśmiało kopiując malowaniem przedmiotów z natury wziętych — w usposobieniu dziecięcych ludów tylko było działalność, lecz myśl nasza ledwo poczęła w czym zamieniała się tylko ~~[illegible]~~ że obecna pozostać nie mogła [illegible] onego długiego wznoszenia się w obrazy przyrodzenia z którego wyjaśniając w malarstwie rodzaj pisarstwa — Jest to czysto obrazowe dumania a dumanie to rzecz ducha życia ~~[illegible]~~. Ani ta zmiana która tylko widomy znaczy tak ani [illegible] to nie zmierzchowany widok ziemi. który nie [illegible] ani rzadka [illegible] zbił i utrwalał by opowiadający światło gotowe mi dając do [illegible]. ledwie w [illegible] przeszło się na początku [illegible] ślady swoich z [illegible] widział i zostawiła — Dumanie to myśl co też nie [illegible] rozumowaniem tak otwiera nie wszystkie zarazem światła które się z rozmaitych stron ducha na zewnątrz spływają z oznaczonej [illegible] nawet z tajemniczych zakątków tęsknoty jego z przyrodzenia z dziecięcych promieni które go z wyższej [illegible] wiążą [illegible] i uczucia z [illegible] z dziecka duchowego materyalnego [illegible] stworzeniem budzi miłość ku niemu ta chętnie by się nie tylko do współ[illegible] lecz i do martwego przyrodzenia zawołać chciała [illegible] franciszkanin brat mój słońce siostra moja [illegible] — Jak na [illegible] obłoku szukamy w przyrodzeniu między myślami które tam nas [illegible] myśli odpowiednej myśli naszej, szukamy w kształtach jego wyrażenia czucia naszego — ? o ludzie! — przyrodzenie współczucia [illegible] — [illegible] najpowabniejszego dnia letniego martwym będzie dla nas ze smutkiem jak grobowym kamieniem przywalone serce, najdziksza [illegible] znajdzie dla wesołego [illegible] pokoju i życia — przeniesiona na płótno odbija obrazy przyrodzenia stan ducha odtworzyła z od [illegible] stopnia myśli jego wyrażeń i tym samym stała się przedmiotem sztuki — bo inaczej by się zdało prosto ~~[illegible]~~ naśladowaniem natury —?

— Sztuka nie jest tylko ściągłą [illegible] myśli [illegible] obrażającej w sobie [illegible] kształty [illegible] — nadawanie wartości [illegible] z powodu piękności która [illegible] zarazem jest [illegible] i alfabetem do ~~ej~~ wyrażenia — [illegible] piękności wyrażenie [illegible] jest przedmiotem sztuki ani też piękność tylko przedstawianie z [illegible] w [illegible] nas [illegible] nie jest [illegible] sztuki — Sztuka mówi tylko o duchu ~~dla tego~~ [illegible] ~~tylko~~ [illegible] nie jest, nie jest ~~[illegible]~~ ~~[illegible] [illegible] [illegible]~~ — to jest, co tylko [illegible] przedmiotem sztuki być nie może — ~~[illegible]~~ jest i wszystko co tylko [illegible] złe i dobre piękne i

sobie i wyrazie, który we wszystkie wyrażenia czasu się dzieje
Ogólnie zdarzenia mieliny czasu dzielą mimo i samoistnie bo
istoty nie mogą żywa by to jeden pierwiastek rozgrzewa, dwa der
Obrazy zdarzenia pełny istot indywidualnie czasu czyste przyrachowanie
to jest. Obyczaje malowania ludzkich, Zbrodnie, nie wyobrażenia
W czasach nastąpiły byle bałwochwalczych w których bogów
czy wojny zdarzenia opisujący zdarzenia Magii nie tylko bogów
Zdarzenia dzieła Człowieczego, obrazów w Malowaniu. Arby stworzeń
Wszystkich rod nad przyrachowanie upadły i dla rozumu w postawie
z Malowaniem przerobiono. W obrazie ich rzeczami Wodzenia
wyobrażeń z widzeniem jakie miewali pewne. Przyszłość bóg
dzieje dzieci narzędzia z mistrzem ewangelia, jego za ich pomocą dzieli
pewnego Człowieka od drugich narodów i rzeczy. Obrazy ich czyste
nie pewni Obrazowanie bez Boga stworzenia głosy by świadectwo nie czyste
mistrzem obrazy by drzewa jakiś ludzi nie wodzenia dzieci
nie tylko. Obrazowy Ogień pochodzenia obrazy z
Człowieka. W obrazie malowania dzieci rozumienia drzewa obrazowania
Człowieka pewni w ogóle by wyglądu Niewinności ewangelia Pisma
Co nie nazwano wyprowadzenia z ziemi pewnych. Nowe Człowieka Niewinności
nastąpi. Czasem nowych obrazowanie. Co pewnie nie z Boga
W obrazy by na przedmiocie o rzeczywistym tylko pewni drzewa ziemia
Duchem jego i nigdy Duch jest Duch nie jakoś by na bożym Człowieka
i na ziemi Bogu. Ziemia z rzeczami przyrodzi w Pismie nie
nie tylko w Wodzie ziemi przedmiotu nie na Człowieczym pewnie
na pewni najwyższych przedmiotach, bo Duch Boży obrazy nie
nie mogą na Wodzie pewnej jakoś w Wodzie ziemi. Człowieczy,
się rzeczy i nie nie pewnej mocy dzieci tych na Człowieczym.
W czasach rzeczy pewnej prawdziwej pewnie i obraz [illegible]
Malowaniem jego. Obraz by na ziemi obrazy z Boga pewnych
z Boga pewnych i Malowaniem Jego. Nie drzewa z Boga Mal-
owaniem. Jedna Narodzenie Człowieczego dzieci. Jeszcze w ob-
jawieniu Duch pewnych Narodzenie dzieci. Na pewnego z Bogiem
i Niebem obrazów Duch. Malowaniem rzeczy Nowi by
Niewinnych obrazów. Ale by Nie Narodzeń Boga. Nowego
ziemi o nich obrazów i rzeczy nie czasu Obrazowanie Duch
pewny by z Malowaniem z Jego. Niewinnego rzeczy
Ziemi dzieci nie Boga Nie Duchy Ziemi o Boga na Narodzenie
Nad pewnych rodzaju Obrazowania. Jezus ziemi Malowaniem
pewnego. Na Niebo ziemi do pewnego Pismo pewna Duch
dzieje Cały pewnego. Nie w Obrazach Ducha rzeczy Nie ziemi
ziemi jak tylko w Ziemi Narodzeń pewnych Nowe Nowe.

współsobnie ludzkich; niedźwiedzka powaga serca nabożna
wszystkim jedna chęć i jedna dążność — Naród francuzki serca
do Boga wznosi jako Święta Panna swojej nad wszystko Synkiem, ku
któremu posługiwaniu i Boskiemu zaufaniu jego cała i szczęście; i
przeduważając z Nią ku wieczności przez tysiące Darów wielkiego
a Boga wsławiania i oświeca każdemu szczególności drogę wszystko
Nabożna — Zdarzało się iż jakoby za wiernem pilnowaniem jakiejś
odłamka prawdy który dotąd najwyższym był dla Narodu
~~[illegible]~~ Światłem dana mu wyłada upadła Ostateczna
Chrześcijańska — i jedność tego Narodu nie przeszkadzała się bo mu
Niektóre prawdy jego aby: doprowadzona nadmiarem Mądrości Serca
Bożego — Owszem, wzmogła się jedność wyższym stopniem tej-
ku nie porównania doskonałszej jedności — Mamy tego przykład
na Słowiańskich Narodach które nim weszli Chrześcijańskiemu:
wystały szczerze wierzyły w Boga grubemi błędami bałwo-
chwalstwa do swej pierwszej prawdy o Jedynym Bogu
i Zagrobowej sprawiedliwości — Niema przykładu w dziejach świata
Narodu któryby powstał kiedy w jakiej kolwiek Epoce Bytu swego
i spełniał ku Wierze ku jest ku nauki nie poddany ku panującej
rozumieniu a który w przebudzeniu pośród wszystko Ostatniej doczesne
poświęcenia był wieczna — są w prawdzie kraje w których zgołem
nauki nie mają a jedności nie zjednoczone między sobą tylko sku-
pione przemocą, bo gdzie trzeba nie mają materyalna siła wspólną
trzymana władzę — lecz nie są to narody, tylko ludzie których
nawet Sły znaczą po strasznej bojaźni Bożej dana wszystka
bojaźń człowieka aby jaka kolwiek trwaga wstrzymania była od
Ostatecznych Ubrazów — nie są to ani zbiorowości z wnętrza
swoje k dusza mające życia i wzrost wyrabiające — raczej zgrabe
nawzajem obcej siły — Ostatnia te pomimo człowieczeństwa —
Ad Objęcie Obiawienia Chrześcijańskiem Nauki prawda jedna być musi
a wszystkich światłem jego żyjących ludów — Nie wszystkie mają
przeto jedną narodowość — prawda narodowa jak wola przedsiębiorcza
ludzi w chęci w gotowości na wspólne dla niej Ofiary Cała musi po-
wstać doskonałość Chrześcijańska ale jak pojedynczy człowiek
wszystkich jakichby pragnął zacnych czynów wybrać nie
zdoła bo nie starczy usposobienia do wszystkich potrzeb ludzkich tak
i Narody pewien tylko maja obręb zakreślony przez stosunki
z innemi lub przez bieg zdarzeń wywołany Wartościa życia
we własnym tonie — Obręb w którym szczególnie zastosowane mają
przez wszystkie ludy wyznawaną Wiarę — Sprawa nie jest to
stanie triumfu i pokoju na Ziemi — jest ona wojująca, i

i będzie aż do ostatecznego dnia swego – samobójstwo pod wspaniałemi
pozłacaniami na prawdę [illegible] i poszanowanie jej [illegible] gdzie nie gdzie
[illegible] – gdzie człowiek lub podniesie [illegible] [illegible] przez o-
[illegible] prawdy, [illegible] się [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] i [illegible]
[illegible] jej dobra [illegible] dla [illegible] – [illegible] jego [illegible] [illegible]
[illegible] walka całkiem [illegible] od [illegible] Ducha i przez [illegible]
się [illegible] każdemu i wszystkiem do urzeczywistnienia – i to jest Narod-
[illegible] [illegible] Ducha z którym przeznaczeniem [illegible] [illegible] się
[illegible] [illegible] [illegible] się [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible]
[illegible] i [illegible] [illegible] w [illegible] i nie ~~[illegible]~~
[illegible] [illegible] prawdy która dotąd [illegible] tylko
[illegible] i [illegible] – [illegible] filozofia jego – [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] i prawie nie [illegible] [illegible] sobie powodów [illegible]
i [illegible] się [illegible] pod [illegible] [illegible] [illegible], [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] na [illegible] [illegible] żywota Narodu przeznacza
cały ten [illegible] [illegible] i doświadczenia siły [illegible] [illegible] go [illegible]
[illegible] do żadnej [illegible] nie podobna, jak niepodobne jest powstanie jego
do powstania innych Narodów – niby na [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] wyrabia [illegible] [illegible] i w [illegible] jego [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] bo w innych [illegible] stopniach z [illegible]
przedstawia i [illegible] ducha każdego [illegible] i [illegible]
[illegible] się w [illegible] i [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] i mądrości [illegible] – Naród [illegible] polityczną [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
do najwyższego [illegible] [illegible] [illegible] i całe swego [illegible]
bo Narodowość jest to [illegible] – wszystko z [illegible] jest [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] potrzebie, [illegible] [illegible] i [illegible] [illegible]
[illegible] dla [illegible] zewnętrznych [illegible] [illegible] – ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] Naród [illegible] [illegible] [illegible] prawda nie
tylko [illegible] jest [illegible] [illegible] [illegible] wszystkich – [illegible] Narodu
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] się prawdy [illegible] [illegible]
[illegible] – [illegible] Narodu [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] nie [illegible] [illegible] samobójstwem – ~~[illegible] [illegible] z [illegible]~~
~~[illegible] [illegible]~~ – Jako [illegible] duchowa, [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] każdego Narodu wedle powołania jego jest ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] ~~[illegible] [illegible]~~ w [illegible] [illegible] i [illegible]
[illegible] duchowej – [illegible] [illegible] i [illegible] [illegible]

nasze Zagon Ukochanymy prowadzi w przekonaniu że Historya
Narodowa Ojczyzna bo tem tylko sposobem każda przeszłość się Zacho-
wuje, tak się w stanie i całości nienaruszona będzie — Wielki się
w tej rozmaitości Charakter Narodowy utworzyć zdoła [illegible]
[illegible] — Jak się utworzył we Wszystkich Cywilizowanych Narodach
we Francyi gdzie Prowencyat tak różny od Bretona, tak w Anglii
Szkot przy boku całe [illegible] swej tradycyi wyznania [illegible]
~~[illegible]~~ i ~~[illegible]~~ i sprawiedliwość [illegible] — jak się tworzy
w [illegible] do Nieskończoności rozmaitych między sobą — prowincyi
jednego Narodu [illegible] rozmaitych Krajów i
jak [illegible] w [illegible] tych rozmaitości każda swoją tradycyą [illegible]
[illegible] wyższą, myśl mają wspólną i jedną wielką tradycyą wspólną
[illegible] wielka tradycya ta nie [illegible] z przeszłością więcej to
[illegible] nigdy nierozerwany bo Ojczyzny których wszystkie [illegible]
myśl z ziemi [illegible] czy Materyalnej, [illegible] tylko Ojczyzna
[illegible] — Myśl wyższa wspólna która i dziś jest myślą na-
szego [illegible] Udoskonalenia które w ciągłym [illegible]
[illegible] by nawet nie [illegible] wzrastającym się
nie da dla przemagających wpływów Obcych — [illegible]
[illegible] powinny i [illegible] [illegible] jest [illegible]
nie [illegible] o spotkaniu polityczne z [illegible]
[illegible] prawdy od [illegible]
[illegible] Ojczyzna się w [illegible] i [illegible]
wszystkich [illegible] Narodowych [illegible] — [illegible]
~~[illegible]~~ [illegible] na [illegible] wszystkiego
[illegible] — bez [illegible] prawdy Narodu nie [illegible]
[illegible] jest [illegible] wyznawana
się nie jest to [illegible] — Nie [illegible] Obie prawda
[illegible] wszędzie prawda i Życie [illegible] zawsze [illegible] to [illegible] tylko
stopień do prawdy bezwzględnej w Religii i [illegible] z niej
wyobrażeń sprawiedliwości i dobra, Organizacya tych wyobrażeń
~~[illegible]~~ być musi w [illegible] rozmaitego stopnia oświaty, rozmaitych
usposobień i dążności, ta Organizacya właśnie jest Narodowość
jak Charakterem ~~Narodowy~~ [illegible] całego [illegible] [illegible] nie potrafi
[illegible] i Organizacyi która [illegible] wyrobił sobie [illegible] nie
może bez [illegible] rozproszenia Narodu — [illegible]

szkoła czy rolniczej czy rzemieślniczej i od wieków rolniczej tylko i rzemieśl-
niczej? w pobożnej bojaźni ubliżenia chrześcijańskim [illegible] lub zdobyczy się
na wymawianiu głosem pewnego nie jest ono ideałem w przekonaniu
naszem wszystkich – sprowadzało to mniemanie o [illegible] prawdzie [illegible]
-tyczny: iż w żadnej epoce nie mieliśmy właściwej narodowej szkoły i
przeszłość nie wiem z kąd w ostatniem stoleciu wyparty iż prawie wcale była
zamknięta i jest jednym z [illegible] [illegible] narodowości naszej – brak
szkoły w przeszłości dał by się [illegible] iż ogół [illegible]
prawie europejskiej dość mieliśmy angielskich i [illegible] [illegible] z obcemi
ich narodami – potrzeba przeciwieństwa aby się w samoistności swej nie
tylko uczuć lecz pobudzonym został ta samoistność drugiemi obcemi – lecz
jest to uważny tylko pozór – [illegible] słowny leży w [illegible] wypadków [illegible]
[illegible] w których [illegible] się narodowość nasza z którego bodaj [illegible]
początku swego nie wzięła – zdaje się – w wielkiej całości
pierwszego rozwinięcia ludów europejskich nie sprzyjających sobie
nie raz lecz wypływających z [illegible] prawdy chrześcijańskiej
wyobrażenia które się łączą [illegible] węzłem wszystkie
przeznaczenia wraz każdy w odrębnym kole powołania swego na
korzyść ogólną, zdaje się z dawna iż narodowość nasza przedewszystkiem
być miała wspólnego barbarzyństwa a może [illegible] wiary i
cywilizacyi naszej obroną, i miała tę wyższość nad innemi iż miecz jej
[illegible] tylko opatrzności prawdzie zaufa. Mimo wiedzy swej lecz
[illegible] ona wiedziała to [illegible], [illegible] [illegible] się [illegible]
powołania swego i odpowiadała mu. Garnęła do siebie ludy nie pod-
bijaniem lecz dobrowolnym [illegible] wyższej swej oświaty – wszystkie siły i
naszej publicznej zawsze należeć [illegible] [illegible] [illegible] rządzących [illegible]
na zapracowaniu codziennego chleba bo szlachta która na wojnie
przez wieki niezmordowany zawsze [illegible] narodem się mieniła, [illegible]
-szła od szkoły za innych krajów uboższą lecz była nierówna – kraj rozwo-
[illegible] i [illegible] [illegible] ciągle narażony [illegible] lecz i rolnictwo
lecz [illegible] to i więcej powodów nie trzeba było aby [illegible] [illegible]
w szkołach wyrazić się nie mogło – szkoła nie jest praca lecz [illegible]
ich wykonaniem, chwila [illegible] w [illegible] [illegible] idea
która w dziejach [illegible] na którego [illegible] świat cały [illegible]
[illegible], do którego dążyć [illegible] w [illegible] [illegible] i [illegible]
[illegible] nigdy nie zdoła bo ona nie [illegible] lecz [illegible] obrażenia

Dlatego najpierwszem jest wymaganiem i obowiązkiem szkoły Towiań-
skiej jest najwyższego rozwoju uczucia piękności; jest artystyczność
w życiu rozwinięcie nie w pieśni lub na marmurze, bo tworzenie jej
tylko bo w niej treścią jest i materyą duch, czyny człowieka i dzie-
jego. Szkoła nawet innego celu nie ma jak rozwinięcie uczucia
piękności w życiu w czynie, bo inaczej prawo jej obywatelstwa
między ludźmi dane, marnym byłoby złudzeniem, fantasmagorią
oderwaną od prowadzenia rzeczywistości, czczą igraszką. Dlatego
może nie nie rozumieją narody zapytać: czem ona w tej swoj-
skiej szkole? Artystyczność właściwie w życiu przodków naszych nie
było mówię nie której — dążyli do dobra ale o piękność nie dbali — A w
czemuż to dziś nasze rozkwitanie piękności? Gdy przypatrzymy
się raz jako każdy z naszych narodów z [illegible] i [illegible] Zawsze
były na nas [illegible] [illegible] prozaiczność i brzydkość nie ogólnie
biorąc cały ciąg dziejów ~~na~~ życia naszego narodowego na [illegible]
Zaledwo nie potrzeba ludowej śpiewności dzieciom od najdaw-
niejszych w wielu wiekach [illegible] do dzisiejszych które gorącem
dziełem naszym tworzymy sami — nie mogli nawet przodkowie nasi
dzieli życia na śpiewne i prozaiczne części jak wiemy bo wówczas
wyobrażali tylko tak ledwie odrywać się mogą od rzeczywistości. Za-
tem co piękność, którą nie znamy [illegible] ledwie tak wszystkie. A
[illegible] się z w tym zamiarze i charakterystycznym [illegible]
niewiernym naszym w stosunkach z obcemi ludźmi nie mogła być
[illegible] przez wiele lata ustawa w pewnych okolicznościach.
Zamiera [illegible] w domowem życiu — myślimy że często w pojęciach
o przeszłości naszej bo są sądzeni wyłącznie z Ostatnich czasów które
właśnie dlatego były ostatniemi że praw życia dawnego ustawa [illegible] (nazywamy)
a wyradzające się z niego nowy jeszcze był do samo poznania w ogól-
nie przypadł / niewiara Towiańska była rzeczą chwilową, zawie-
szona zaraz z obczyzny która byłaby zawsze jak dawniej
protestantyzmu uległa pod wpływem ościennych a nas i Boga
dzięki zawsze trwającym katolicyzmem / który spadnie nam
wyszła [illegible] się z narodu, nie rzecz ona zwykłym i innych
zachowaniu we drugich cała sfera postęp — [illegible] jej ślady wynię
więcej u wszystkich nawet o przechowanych jej prawdzie —
Tyczy się sfera jej niezmiernie rzadkiemi. W których spraw

Ich Kaczyna – bol mi Ipieda – Ipacie mamy bo ey Celebrey by tho
chcieli Celebrowania Ipotrzeba bo ich Chcieliwey Ipotkaly drucha by Ipey
Mie ma wdaie bolaci – ale plebi Hugiego rozbrawania potrzebuie
Ich bezar Wacia mi Ich mi Ipacobom – Ale Kloi Ipmeweiki drogi drucha
Iuch kiego – Mezi mem Ipotkacy do rozbrawienia to Ipmeie Arbyfty –
Chcey Ipichowfi bo Mawet do Ich Wawadzi Ipac mu na Ipmeplodzie –
A bych by to wlaf Obiaw wiele Mcaeney i wiele Obcemiey na
Ipmyfadfy –

— Ipmobowaiem Ipmebrie bibliea Lowiekowo Rozwoiey literadury ceiky
i rzemiefnia z niemiecpliwiemy – Mikt Lowiekowi Rozbrawia Kroia iemu
Lowiekowi Cymu niemagiia na mieko odpowiemia Mayfe Ich kmiecy Celeb
Ipmeiemia Ich na mafzyme Ipmyfadzie na Ipmiat bo ma Ich by tho
Celeb Ipmeiemia Ich Mariabem
Celeb Celebrowa Celebrowa i Celebrowa nocuy ceiky – i drucha w Jadnej
Iney Galy: nie mecie prawdowa Kupiowaniem bye Mabory – bo ona mu
iedmiefka Ipmyfpadzeniem. ciebo Ipmegotowa. Ian by Ipey Ipmedfawia – Mufy
nizey Ich Ipmiadem Mcaeney nabiepe Ich do Ipmiadem Ipmowoky bo nift o.
iewem io Chcebowiek biebyeb wmiey wiebie Ipmyczyney na drucha i Mowmiey
by Ipmyczyney Obiemaw biebye Obiemaw aby Ich bo Obiemaw Mamiefe
Mcaeney – Mialy Ipmaw – Mo by bo mieniemfe Ipmiadem Ich ceba mia
Ropfyaw Ipbeb Ma buch biefy – bo Mai Mafiaw Ona ek Cathedra Jam
Ipotrzebie ciebo Ipmopeb Mamiem no mamiefe Ipey bowaw Miafpawab Ipmebrie
Dawaniem aby z Mieb Mowieniem Mcaeney Mcaeney Mcaeney by tho
Drucha Celeby Chcieb Had Ipmowdoka Jabbow Ipey Ipmaw mi bowe by Ipey
Mafiaw Mcaeb Mcaeb, Ma, b. ey Ich Ipmaw Mafiaw Drucha adbrachowania no Mamiem
Ma Ipeibowa adperamiebra, Cebiem Ipmaw Cabfy; bo Ryem Cebiebe Ich Mafiaw no
Ciepmieniu Mapmeiem i bmebbo mibowaniem Ipmyfbowiem Jdaw i Cebiebu – Ma
Ipmowmieniem drucha bey Cba mof Ipmeiemiebo i bamiemey Ipey
Jad mfe Jampa- Ipeibowfe – Ipeibowfe Mamiem bamiemey bof mufy Ipmyma-
Iem bamiegy Chcieb Ipbeb. – A bmyebof Mamiem ieb Mafiaw Cbof
Mamiebowb, Ipbebyb bo ieb Ipmiemiem w Mamiem Ipmyfmiem Ipey Ipbeb
Obmiebowem i bo Rozmiegzaniem w bamiemiu Ipmiebo mi Mamiem
Ceyfbo bmyebof em mfe Cbof Ipbeb – Mo mufy bi Ipmowoka ieb by
Jadney by Cba Mamiebowfe ieb Ipmiemiefe Ceb Ipmiemiem – Mozgofzy ma
Obmiebo w Cbof Ipbeb Ipe bmebe Jdaw mie Mamiebo – Mof Ipmiemiebo

Uwagi

że Waby bło upada sen Wiskarenny bło że z upadku [illegible]
[illegible] Wiary że [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Nieustrzeganie Francuskie – Wiary bskorzystna pewna wspa bak
Nieustrzegania dobrze na wspołb. radzaj Ewangelia Za przebaczanie
i pewnienie – bez Wiary by z pogadzie twarz wspołb Nieust
[illegible] Kościoła miał do była – i pewne boiaźn Bożego ey
Niebie Krwawem. Wam pokaz bezbr. po Krzyżowe: na
Zdrady pewna a pewne [illegible] nie Nieszczęście
przebaczania w cnoty w Boga – Nie to trzeba bez Nieszczęścia
do czyn – pocieszenie i trwogi Nieszczęścia pewne do
Wiary pewne w wszystko nie na pokutę [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
wszelak Krew Krain szczęścia pewne bezbożnego pewne, pokutę
pod [illegible] pewnie – Czy nam tak wszystko? Czy potrzeba na
Opatrzenie tobie Nie pewne Ojciec Czyn spadnie w Niebo upadnie
Niebo? i Zagroda nam czyste radzie w pewne że pewne
tak pewnemu bo Nowego pewnego i Nadzieja? Bo czy pe
trzeba w Pewne na w Niebo – radzenie pewne pewnego ak
Wiary dobrze Ubogiej pewny potwierdzenie – twarzy na Wiary bakary
w rozpadanie pewne nad nim, w godny pewny pewne w nie tak
pewne tak w Obu Nam Zostaje i w Wiary w pewny pewne
Obrzędne Nam pewne przedmioty w Wiary bakary nam pewne
Wam pewne do czyn Wiary – pocieszenie nie nam pewny
na Ogrzyste Drugie – Nam pewny do Barabasza Wiary
pewnie w Wiary bakary nie nam bo pewnego pewne
Ale tak pewne Wartości Ewangelia – pokutę [illegible] [illegible]
Kościoła literatura nasza Krzyżowa w pewny
Pewne czyste Wiara pokuta tak wszystko pokuta. Dobrze pokuta
Nadzieja i pokazanie – Pewne [illegible] [illegible] Ubogi na pokutę
pewne tobie dyby ewent dyby [illegible] tak Nowe pewne
Nie by to Nadzieja pewne – by by pewne by pewne nadzieja by
Nie pokutę i czerpie tak pewne Obrzędne i Biblia
czynienie na pokutę by [illegible] pewnego w pewne i wszystko

prowadzenia bogatszego wspaniałomyślnego Rationalizmu
w Belgii do Wotywy Obywatelskiej - Obietnic Mięsa -
Jakubowi Kamieniarzowi, wspólnej Zawiści ad Spiritus Legis Oraculi
Uczynienia Nie Oracula ani Rozumowania ani Jakuba Chrześcijaństwa - Nie ani Bezpieczeństwa Katolickiego Nie Nie -
Nie potrzebuje Katolickie Wiosenne Radzy Sporej Obiecywania
Prawo Używania Wotywy w Tajemnicy, Deputat to Nie Nauczyciela aby odmyślać Zdrowie to w Sprawie Wybudowania Banku
Nauczycielskiego Rozumienia - Natury Nie Sprawa, Rozumienie
aby w Tajemnicy Obrazy Nie Piotr Obiadowania Spisy Zarząd Nie
potrzebuje Tajemnicy się by Myśl Spisy w Radzy Orła - Wiary -
Historia Uczniowie Ciała i w Sprawie Historii Postępowanie Nauczyciela Wypisy ani Jego Obowiązek - Rozumienie a nad Zdrowie Wypisy ad Siebie Spis Nie Nie Nie Wniosek by Nie Banku
Samemu i Moralnego Katolickiego w Stanie Obowiązkowania Nie
Zespół Wiosny Postawić - W Opracowaniu Wizja - Spisy Religijne
Spisu Rationalizmu Nie Ludzi Rozumienie Ludzi. Nauczyciel
Wiosny Spisu Brzeg - Zarząd w Spisie Ludzi Wotywy Oracula -
xx Do Spółdzielczy i Traktowaniu Powiatu Spisu Spisowego Nie-
bezpieczeństwa Banku w Ubezpieczeń - Nie by Obywatelstwo Nauczyciela Wypisy
Spółdzielczy Nie Przynależność, Ten Że Spisu Nauczyciel Zespół
Jak Banku Nauczycielskiego Spółdzielczego Spisu Banku Zespół Nie
Oparcie Dzieło Nie Wynagradzanie Sprawa Katolickiego
Urzędowanie, Ten Obowiązek Ciężkie Ludzkie Prawo Katolickie Narodowe
Wielkie Miasto w Tym Czasie Spisu Banku, Dzieło
Ustawienie Ciemne Zrozumiałe Spisu Nie Duchowieństwo
Które się Spisuje Barbarzyństwo Wynalazek Zawiązek
Chemik Tajemnica Obietnicowe Nauczyciel Wiosny, Że Ustawienie
Ogień Ludzkie i Rozumienie Nauczyciela Obrazowy Legat na Zarząd
Spółdzielczy i Nie Nie na Francji Nie w Polsce Nie.
Nawet w Całych Niemczech Spółdzielnia Ład Państwowe - Nie
Ludzie o Nazwisku się Zgadzanie Niepodległość Niemiec
Nie Od Niego Wprawdzie Nazwisko Nie Nie z Niego Się - Spisanie
Niemiec Z Katolickiego Ducha Niemiec Nauczyciela Nie Nie

przyszłości na korzyść materyalnej siły — Zresztą protes-
tantyzm czemuż obowiązkowo względem Boga i co do wiary
której się sam ogłosił sędzią, i co do Chrystusa, które od zba-
wienia za niepotrzebne uznał — Dla tego to właśnie
i dla tego — nie dla osobistej ziemskiej korzyści — dla
Egoizmu ~~tego~~ — dla tego samego egoizmu takowej nie
więcej było bliźniego szczęścia i stanu na stronie prze-
ciwnej rzeczy nie na stronie uciśnionych — Nie z uczu-
cia prawa społeczności i obstawania za niemi rządzi się
i utrzymania wolności — ale z uczucia powinności i
Ofiar miłości — Wyobrażenia wolności cywilnej nie przez
protestantyzm zasiane mimo też niego i nie łącząc się z
zasadami jego rozwinęły się później — Wolność sumienia,
nam Religijnych z wojen w prawdzie owczesnych rez-
ultatem nie w skutku zasad jego — Reformacja równie jak
katolicyzm jak świat cały owych wieków uznawała karę
śmierci za ukaranie błędy religijne jako sprawiedliwe i
potrzebne — Serwet i tylu innych przez Reformatorów na
stosie spaleni było — Kalwin pisał o prawie miecza
nad Kacerzami — przypadła nam więc wolność Religijna
jako zdobycz doświadczenia ludzkości, przypadła z uczucia
dłuższego Miłowania Wzajemności, z obrazy krwi na której
Chrześcijanie płynącej z ad tego spadającej — dziś dopiero wzięła
w przekonaniu i zdaje się zdobyta nie i na wieki posiadana
sprawa — Rewolucja Francuska ~~dawny~~ nie formuły
jako Reformacji powtórzyła ten dawny wzniosła spo-
wszechnie wieku Chrześcijańskiego pamiętający Chrześcijańs-
braterstwa równości.

xxx który z dzisiejszych Narodów chowa tak niezachwianą wiarę
w sprawiedliwość – dla którego świętszym jest uczuciem braterstwa
wszystkich ludów i obowiązku poświęcenia się dla wszystkich –
innemi słowami w którego w łonie więcej życia i piękności?
jeśli ufamy przyszłości toż właśnie że u nas jak u skar-
łowaciałych olbrzymów zachodnich Egoizm w zasadę Narodową
nie przeszedł, żeśmy życie dla siebie tylko za dogmat nie
przyjęli i żeśmy pojęli że Narodu ostatecznym celem nie
jest dobry byt materyalny lecz postęp – Udoskonalenie du-
chowe w pracy i walce za wszelką prawdę i wszelką
sprawiedliwość

Au nom du père du fils et du St Esprit — prosterné le front contre terre le
pauvre Etre impuissant et pécheur qui écrit ces pages s'anéantit de l'âme et
d'intelligence devant et de toutes ses facultés devant la sainteté de sa bien aimée
mère l'Eglise et dans le profond sentiment de sa propre indignité et nullité
s'accuse d'avoir osé porter sa pensée jusqu'à la hauteur des intérêts qui
la touchent — Il ne peut lui-même concevoir comment il a pu en arriver ainsi
c'était une force indépendante de sa volonté qui l'a fait pendant plus de dix ans
regarder et écouter attentivement ce qui se passait et ce qui se disait dans
le monde chrétien, c'était comme une volonté de sa sagesse spécial de la providence
qui amenait les circonstances où le conduisait dans une lieue
où il pouvait le même comprendre les pensées humaines — lui qui par sa
position et son état n'avait nulle moyen de agir par sa propre volonté — Il
sent que des signes bien sinistres dans l'Esprit humain le remplissaient de ter-
reur il lui vint l'idée que Dieu n'accordait aucun don inutilement et sans
but et que le don s'il lui avait donné une vue si claire et si nette de
de plusieurs pensées humaines c'était sans nul doute pour le
bien de quelqu'un — Non pas son propre entremise puisque sa position donnée de toute
autorité dans l'Eglise l'empêche de le mettre à profit donc par entremise
de ceux qui ont la puissance en main. Il vient donc pauvre et chétif
implorant grâce pour son indignité rendre compte de ce qu'il voit
de consacrer toute son intelligence à l'Eglise fait par le don
mystérieux du Cierge au Sacrement de Confirmation, et il ne mourrait pas tranquille s'il n'avait fait tous ses efforts
pour l'accomplir comme s'il avait commis un sacrilège en re-
tenant pour lui ce qui appartenait à la sainte Eglise — Si la vérité
qu'il écrit dans ces pages se trouve pouvoir prier à quelque bien
il adorera celui qui dans son incompréhensible sagesse fait coopérer
à ses vues et les plus misérables de ses créatures — si
cette vérité se trouve superflue si la lumière dont il inonde ceux
qui sont au gouvernail de son Eglise est tellement immense qui

plante naîtra pour inévitable fruit — La guerre [illegible] à peine [illegible] [illegible] des sentiments les plus humains représente la [illegible] — [illegible] des [illegible] mais [illegible] remarquable la générosité [illegible] ne répondra pas [illegible] elle restera toujours [illegible] devant [illegible] de justice qui l'avait [illegible] jusqu'à il n'avait été [illegible] qu'au profit d'ailleurs — [illegible] comme [illegible] [illegible] [illegible] millions [illegible] l'immense majorité [illegible] [illegible] et cela suffisait pour que [illegible] [illegible] [illegible] au moins [illegible] [illegible] — Mais [illegible] une génération [illegible] dans la tombe [illegible] change [illegible] bientôt [illegible] le manifeste [illegible] celle qui [illegible] de la justice [illegible] elle [illegible] elle est devenue [illegible] la [illegible] la [illegible] la générosité [illegible] qui fait l'éblouissement [illegible] [illegible] cette justice ce n'est plus [illegible] c'est [illegible] les [illegible] — Maintenant ce n'est plus [illegible] qui [illegible] [illegible] à qui les privilèges [illegible] — [illegible] justice, elle les a [illegible] droit elle a [illegible] ce qu'il y avait de [illegible] [illegible] et de [illegible] leurs [illegible] des [illegible] les ridicules grandes [illegible] de la plus [illegible] qui [illegible] [illegible] la race humaine la différence de [illegible] [illegible] le noble et le roturier [illegible] n'est plus comme entre [illegible] le roturier qui [illegible] noble [illegible] [illegible] de quelques lambeaux de [illegible] [illegible] qui [illegible] [illegible] comprend que [illegible] dignité d'homme qu'il croyait [illegible] avoir [illegible] la race [illegible] [illegible] avec [illegible] [illegible] du roturier qui [illegible] à flots pour la faire connaître et [illegible] [illegible] homme d'animal domestique esclave ou serf qu'il était [illegible] [illegible] la première fois depuis que le monde [illegible] [illegible] [illegible] par [illegible] [illegible] à la [illegible] cette [illegible] des [illegible] de [illegible] son profit de [illegible] que [illegible] durant tant de siècles ont [illegible] [illegible] comme une mer d'amertume [illegible] — il ne lui en vient pas de [illegible] [illegible] contre lui; il comprend l'exaspération de son désespoir et ne trouve pas [illegible] soit payé trop cher — Au contraire il a honte de [illegible] et lui [illegible] Il est [illegible] favorisé comme s'il l'avait [illegible]

2

celle de France et de Pologne il y a 100 ans — tandis qu'elle la payera moins cher —
[illegible]
[illegible] — L'on aurait peut-être jugé le peuple [illegible]
tard il est vrai. Mais de moins lui viendrait, inconnu et entier — [illegible]
comme celle de France. Oui le semble, la terre terrible [illegible] ne saurait pas vivre
il ne serait pas un homme à le [illegible] arracher pièce à pièce pour servir de [illegible]
[illegible] — mais un beau jour [illegible] [illegible] par la faiblesse des [illegible]
Si généralement dans la Chrétienté il y a un mouvement de l'esprit [illegible]
[illegible] au nom de la raison [illegible] et j'en [illegible] qui est [illegible]
[illegible] les plantes des [illegible] et des institutions [illegible] dans le peuple [illegible]
de toutes que les passions humaines ont [illegible] Égoïsme et [illegible] que l'esprit [illegible]
de politiques pour [illegible] l'autoriser et lui donner droit d'[illegible] dans le monde, en
[illegible] l'[illegible] de la faculté de son droit divin
en France dans les classes privilégiées pendant tant de [illegible] est [illegible]
par le ridicule — Le temps donc des [illegible] est fort [illegible]
[illegible] sur la terre et se [illegible] toutes les forces pour retenir [illegible] la plus
grande partie possible de ce qui doit former le bien-être général, c'est lui surtout
qui souriait dédaigneusement à la foi comme à un enfantillage ou une folie incompr-
éhensible aux lumières de notre siècle parce que la foi commande le sacrifice, c'est
lui qui déifie la raison humaine et en fait exclusivement la base de toute croyance
et partant de toute action parce que la raison humaine ne s'élevant pas au-dessus
du naturel et de [illegible] comme [illegible] dernier but sa propre conservation et son
propre bien-être — Que le catholicisme des [illegible] royalistes en France le [illegible]
à part les exceptions individuelles — le catholicisme n'est pour eux que [illegible] qu'un
[illegible] et quelquefois un levier politique — comme ils ont appelé leur droit
divin il faut [illegible] est [illegible] qu'ils prétendent l'imposer comme
autrefois au peuple il faut bien que par une conséquence logique ils [illegible]
[illegible] la source d'où le droit provient [illegible] est leur propre
droit qu'ils outrageraient — Mais remarquons ce catholicisme si ardemment
soutenu et pratiqué, à quoi a-t-il modifié leurs opinions ?
sont-ils moins attachés à la possession exclusive de leurs privilèges ? [illegible]
ont-ils au moins compris les besoins et les droits du peuple comme ils comprennent
les leurs ? Leurs [illegible] sont-ils ouverts pour la justice ? Non — c'est toujours
[illegible] qu'ils [illegible] invariablement avec une constance folle comme celle
de [illegible] qu'on ne peut [illegible] expliquer que par une permission divine —
Ils n'ont donc que la forme, la lettre du catholicisme mais certes pas son esprit
qui vivifie et qui n'est que justice et amour et sacrifice — et les deux
partis dans tous les pays de l'Europe sont en complète opposition qui éclate sur quelques points —

de parti de privilège de ces deux jours de oppression de toute sorte qu'a fait le pays
subir les beaucoup de royalistes d'aristocrates et beaucoup d'autres
et le parti libéral universellement appelé libéral - et le mot effarouche quelques fois
ceux qui ne sont pas toute fait au courant du mouvement de ces partis parce qu'il
leur rappelle les cris comme au temps il y a 30 ans - mais il faut y venir
de près - dans ces jours derniers jusqu'à ce qu'on voudrait se tromper un
peu pour avoir tout le temps de réparer la faute très aisément les con-
-seillers d'un jeune roi sont toujours blâmés et regardés de tout côté pendant la minorité
de l'héritier présomptif de la couronne - de tout côté viennent les flatteurs
qui pour le moment [illegible] - mais
qui ne manquent pas de se glisser partout le plus beau - la superstition et la perfidie pour la
justice - tout l'esprit de l'évangile - de la Catholicisme fait des vrais
chrétiens dans le vrai - Il y en a beaucoup qui le pratiquent dans toutes les
persécutions il y en a un petit nombre d'autres qui n'ont aucun autre esprit
ou du moins qui n'en ont pas assez pour [illegible] dans l'Eglise - Chaque [illegible] est obligé d'embrasser de toute son âme
belle et bonne religion qui elle ne vieillit en rien toute la sainteté de celle qui nous
donne continuellement la vérité - toutes les Nations l'embrassent
je n'ai pas besoin de vous dire par les [illegible] de toute opposition
dans tous les pays de l'Europe il y a pourtant une belle exception à mentionner -
Il y a un pays où jusqu'à présent il y a [illegible] de Catholiques
il est au pouvoir même de l'opinion publique [illegible] elle [illegible] bien - elle a la liberté de [illegible] elle désire [illegible] quelques années tout le peuple devait devenir Catholique, c'est la liberté
pour tout et en liberté absolue - le partage de pays empêche en grande partie
l'exécution de ce vœu - le pays est très [illegible] par [illegible] pour le pays mais elle n'étouffe pas le désir de [illegible] pour
le peuple le désir de séparation [illegible] c'était avant [illegible]
avant la révolution de 1830 - le gouvernement français qui avait proje-
-té [illegible] tous les droits nationaux avait pourtant respecté [illegible] la
propriété particulière - Chaque jugement était [illegible] [illegible]
Il était difficile de s'imaginer un pays entier puissant pour le mal
que cela n'avait été que tout [illegible] les jugements [illegible] pays sans
demeurer juste - Ils avaient trompé le Conseil [illegible] et la nation
en [illegible] jusqu'à la [illegible] toutes [illegible] peuple en profit
de la vérité - la [illegible] qui [illegible] - [illegible]

nous prouve l'histoire. — Une nation ne peut mourir que par le suicide c'est à dire par la corruption. — Or si la beauté spirituelle est une preuve de vie nulle nation en Europe n'en a autant que la Pologne. ~~Et ce je ne le dis pas [illegible] d'une affection particulière pour ce pays car toute partialité est une injustice. — Mais il est si vrai que dans tout pays les [illegible] à sa condition se perfectionnent plus continuellement plus facilement.~~ ~~[illegible]~~ [illegible] Elle [illegible] magnifique comme les idées sociales élaborées par le peuple et devenues convictions se sont élevées à travers longues années de martyre. — C'est tout l'esprit de l'évangile qui s'est incarné en elle individuellement et collectivement. C'est ce qui fait l'incomparable signe de démarcation qui existe entre elle et toutes les autres nations où les intérêts matériels prédominent, c'est ce qui explique la sympathie ~~universelle~~ des peuples quelque soit la tendance de leurs gouvernements et quelque soit leur place sur l'échelle de la vraie civilisation évangélique. C'est comme un penchant une d'instinct pour le bien, les masses l'admirent et l'aiment presque involontairement quand même elles ne se rendent pas la force de la justice elles-mêmes. — La Pologne offre peut-être le premier exemple depuis le commencement des siècles d'une nation qui désespérée et vendue [illegible] ayant versé son sang à flots non pas dans le but d'une conquête ou bien être matériel que dans l'intérêt de son bien spirituel — et c'est un fait dans les annales de l'histoire tellement inouï la situation toute nouvelle du reste de l'Europe ~~[illegible]~~ se trouve si peu encore à cette hauteur d'idées et de tendances que malgré les preuves les plus palpables données pendant des siècles ~~[illegible]~~ aux gouvernements ils prévoient vraiment un [illegible] le bien ou l'avidité de l'ignorance. — Mais voici le temps où les peuples l'ont compris et voilà pourquoi ces liens ont si profondément solennel. Voilà pourquoi dans tous les coins du globe d'heure en heure presque on attend le grand le terrible l'inévitable catastrophe car ~~elles~~ ensemble les [illegible] les théories philosophiques n'ont fait point vivement parade de leur savoir mais ~~[illegible]~~ une fois l'idée une fois comprise ~~[illegible]~~ se fait corps, action, et nulle force humaine n'y peut mettre obstacle pour la raison que cette force serait toujours réduite en comparaison des masses. — ~~[illegible]~~ Or que veut la Pologne? et les nations qu'ont-elles d'inspirées dans ses tendances? — Elle veut ~~[illegible]~~ que le respect de l'Évangile non plus en abstraction mais en fait — non plus dans la vie individuelle seulement mais encore dans la vie nationale dont les individualités dépendent. — Elle veut que tous les vingt millions de ses

Car la chose est toute faite comme au bon plaisir du gouvernement. — D'ailleurs après chaque exportation un peu nombreuse le gouvernement obtient des [illegible] des titres et des rangs plus élevés que le trésor Impérial toujours a peu [illegible] du ~~produit des confiscations on peut se figurer si jamais~~ et que le gouvernement ~~s'imagine~~ croit (?) de station à les forcer de persister on peut s'imaginer si jamais les exportations ont diminué — Dans les biens confisqués le gouvernement introduit ce qu'on appelle des colonies militaires — c'est à dire au jour marqué des régiments de soldats entourent les villages désignés, on fait sortir les habitants avec femmes et enfants qu'ils entassent sur des chariots — puis on démolit les maisons on coupe les arbres on rase tout — puis à chaque père de famille pour tous frais de dommages et de route on distribue par 25 francs et on les envoie dans les steppes du Volga quelquefois à ~~[illegible]~~ 1500 lieues d'Italie; là ~~[illegible]~~ chaque père de famille on distribue encore par 25 francs et on leur donne quelques ~~[illegible]~~ instruments aratoires et un peu de blé pour les premières semailles — mais on ne veut pas voir que les steppes inhabités depuis le commencement du monde sont en grande partie réellement inhabitables par le manque complet de pierres et de bois pour les bâtisses et le chauffage dans ces climats où des gelées de 10 à 25 degrés durent à peu près cinq mois de l'année, et surtout par le manque d'eau potable — Obligés donc de bivouaquer avec femmes et enfants ~~[illegible]~~ sous des huttes de terre dans un climat si rigoureux dans la dernière misère [illegible] sur un chariot [illegible] — [illegible] toute une famille se trouve mourante de faim et de [illegible] négligée ou [illegible] au premier [illegible] qui retarde de deux ou trois jours l'arrivée des provisions — Qu'on se figure le sort de ces malheureux colonistes — Il y a quatre ans on en avait déporté 7000 [illegible] steppes par manque d'eau et [illegible] ~~[illegible]~~ la moitié était malade si bien que le gouvernement [illegible] demande [illegible] ce qu'on devait faire de tout ce peuple [illegible] la [illegible] où ~~[illegible]~~ d'après évaluations il semble que ~~[illegible]~~ ~~des exportés [illegible]~~ aujourd'hui le nombre des exportés est déjà à environ de 150000 — ~~[illegible]~~ [illegible] ~~[illegible]~~ ~~tenant [illegible]~~ [illegible] car le gouvernement ne le considère [illegible] comme [illegible] comme malheur pour les exportés — à [illegible] ce n'est qu'une simple et [illegible] mesure de distribuer la population avec plus de proportion sur son immense territoire — A la place des [illegible] on [illegible] pour peupler des lieux abandonnés des ~~[illegible]~~ tribus de [illegible] de la [illegible] ou bien on les distribue aux soldats qui y forment des colonies militaires —

et tout cela n'est rien encore en comparaison des persécutions religieuses
sur lesquels je ne m'étend point vu qu'elles sont même connues que
le reste — et ces persécutions encore ne sont rien en comparaison du
hideux système de corruption dont le gouvernement embrasse la pologne
comme d'un réseau — Il a compris qu'on ne parviendrait jamais à la déna-
tionaliser si on d'abord on ne la démoralise — C'est cette certitude qui a
décidé les persécutions religieuses — Ce n'est pas le catholicisme par lui-
même c'est la nationalité polonaise que l'on poursuit dans le catholicisme
car ils voient clairement maintenant que l'une n'est appuyée que sur
l'autre et qu'on ne peut rendre les Polonais Russes qu'en les faisant
Schismatiques — La persécution ouverte et violente n'est que le moindre
mal en pologne on peut même dire sous quelques rapports que c'est un bien
elle a relevé les âmes les a rendues plus vigilantes à leurs devoirs fervantes
et plus fortes elle a retrempés tous les Esprits — Mais ce qui entoure le pays
comme des plis d'un serpent ce qui se glisse et s'insinue jusque dans
le sein des familles ce qui ronge comme un ~~[illegible]~~ sans venin invisible
que le gouvernement avec une adresse et une persévérance vraiment satan-
ique verse sans cesse sur le pays — c'est la corruption dans toutes ses
formes — La corruption fait la base de tout le système contre la pologne
a commencer par les séminaires où pendant 15 ans s'est préparé petit
à petit la défection des Evêques et de presque tout le haut clergé grec uni
à finir par les Ecoles primaires civiles — On sait qu'en Russie toute
l'existence civile consiste dans la noblesse c'est à dire dans le droit de posséder
des terres — Autrement on est sus on a peu près — ~~[illegible]~~ d'après les der-
niers reglements, outre la noblesse héréditaire il faut avoir un certain
rang dans le service actif pour posséder des terres — Ce rang ne peut s'ob-
tenir si l'on n'a fait toutes ses études dans les Ecoles et Universités
du pays, donc en résumé bien qu'il ne soit pas défendu expressé-
ment d'élever ses enfans à la maison chacun est de force obligé de les
envoyer aux Ecoles gouvernementales — ~~[illegible]~~ ces Ecoles sont arrangées
en espèce de cloîtres militaires si l'on peut s'exprimer ainsi — ~~[illegible]~~
— La clôture est rigoureuse au dernier point ~~[illegible]~~ pour les parents
ils ne peuvent voir les enfans qu'un instant les dimanches — jamais
presque les emmener chez eux pour une journée, les dortoirs sont

innocens et pour les surveiller d'anciens soldats [pour les] congédiés [illegible] place de retraite — ~~et~~ ~~vous~~ et dont les pauvres gens se debarassent pour un prix d'une bouteille de vin ou d'eau de vie — Or ~~si~~ que si se figure quel receptacle de corruption deviennent les écoles ~~et influence des~~ ~~[illegible]~~ car il est fait par le reglement. Ajoutez y encore l'apprentissage de l'espionage ~~qui~~ le [illegible] enfant de huit ans le superieur glisse déjà une pièce de monnaye dans la main en recompense de ce qu'il lui a conté ce que faisaient ou disaient ses camarades — Ajoutez encore l'absence complette d'instruction catholique remplacée par un catechisme pour le culte du czar et vous comprendrez le desespoir de ~~tout~~ ~~les~~ ~~coeurs~~ la nation qui voit toute sa jeune génération ~~[illegible]~~ comme entre des griffes diaboliques sans qu'il lui soit possible de l'en arracher. — Vous comprendrez comment les plus scrupuleux croyent non pas seulement à la légitimité mais au plus saint devoir de la resistance par force au prix de la dernière goutte de leur sang puisque leurs arrangements à l'amiable ~~[illegible]~~ ne peuvent même pas être entrepris car toute la moindre representation serait déjà regardée comme revolte — La Pologne souffre donc comme nulle nation encore n'a souffert — car elle souffre dans ~~ses~~ ce qu'il y a d'humain de plus beau, elle souffre jusqu'au vertige ~~[illegible]~~ jusqu'à la folie sans nul espoir de remède autre que sa separation d'avec la Russie car la Russie s'en prend non à l'un ou à l'autre de ses actions mais à son existence comme nation — Et cependant cette souffrance ne se concentre pas seulement dans les classes élevées parmi les esprits qui s'occupent de politique mais elle est devenue le tourment continuel et personnel de chaque individu noble ou serf ou pauvre ou riche — Vous voyez des domestiques qui refusent de se marier car disent-ils si ~~on~~ ~~nous~~ aujourd'hui ou demain on nous envoye dans les steppes nous aimons mieux mourir seuls que voir mourir de faim nos femmes et nos enfans — ~~Vous~~ Voyez de pauvres mères qui envoyant leurs enfans aux écoles leur disent : quand vous devrez mourir sous les verges laissez vous tuer [illegible] ce que vous voyez autour de vous car vous seriez cause du malheur de vos frères — et elles embrassent en pleurant [illegible] elles ne savent pas si pour quelques paroles échappées dans leur

jeux on ne les jugera pas comme des hommes faits et on ne les mettra
dans les cachots ou on les enverra simples soldats pour la vie servir
contre les Circassiens — pour obtenir quelque aveu on les tour-
mente quelque fois si horriblement qu'il est arrivé des cas de
suicide parmi les enfans dans les cachots — Un état si
violent de souffrance universelle ne peut durer longtems sans
catastrophe — On s'est étonné de ce que malgré tant d'atrocités
durant 12 ans il n'y a jamais eu de tentatives contre la vie de l'Empe-
reur — D'abord c'est que la pologne comprend que son malheur dépend
moins de l'individu que de sa dépendance d'un pays schismatique
et barbare — puis que la pologne est avant tout religieuse — Il
y a peut-être moins qu'ailleurs de pratiques extérieurs mais l'Esprit
de la religion y est profondément gravé dans les cœurs — On s'en-
surgera pour une guerre ouverte un contre vingt mais on n'a pas
vu pas — Il y a bien des fanfarons de meurtres mais
la conscience se raidit contre l'action — Au commencement
de la dernière révolution des jeunes gens allèrent au palais du
Grand duc C. dans l'intention de le tuer il s'échappa pour le moment
mais deux heures plus tard il se trouva entre les mains des Insurgés
qui ne trouvèrent rien de mieux à faire que de le renvoyer en Russie avec
bonne Escorte pour la garder de toute insulte — Rien ne caractérise
mieux la Nation que ce fait — On ne pourrait pourtant pas
s'étonner si l'Empereur finissait par un coup de souteau car
enfin entre des milions d'individus martirisés il peut bien s'en
trouver un que la souffrance rende fou — Le sentiment que la
souffrance a développé le plus visiblement en pologne c'est celui
de la dignité — Elle sent qu'elle souffre pour la justice pour la
foi — Elle sent la ressemblance qu'il y a entre ses souffrances et
celles des premiers chrétiens, car elle n'aurait qu'à adhérer aux
vues du gouvernement elle n'aurait qu'à se faire schismatique
ou du moins à n'observer que les formes extérieures du catholicisme
en abjurant son Esprit et les conséquences absolues de ses croyances
pour se voir aussitôt entourée de bien-être matériel — La pologne
supporte tout avec un indomptable courage car c'est pour le royaume

ses divins sur ce moi infâme horrible de la création — mo-
i abîmé devant toi jusqu'au centre de l'enfer jusqu'au dessous
du néant — toi qui m'as tiré du néant — Marie mère de
mon Dieu au cœur de laquelle le Seigneur a mis la miséricorde
Marie la plus pure la plus sainte ne te détourne pas de mon
[illegible] et hideuse — à force de tomber je ne suis plus qu'une plaie
et la corruption — Mais mon âme est triste sans mesure à la
vue de mon enfance [illegible] — Obtiens que ma pauvre priè-
re quelque malade ou quelque [illegible] de mon cœur ne de-
vienne un outrage pour le Seigneur et une condamnation pour
moi — je sais qu'elle ne peut rien par elle même mais ô Seigneur
je sais aussi que tu es un abîme de miséricorde je sais que tu
a donné ton propre bien aimé fils pour intercession aux pécheurs
que tu as livré le trésor de tous ses mérites pour l'acquittement
de leurs dettes et toutes les larmes tout son sang pour la [illegible]
des souillures de leurs âmes — Ce n'est donc pas ma prière seule
qui t'implore mais si la plus indigne de tes créatures je puis
t'oser sans t'outrager ô Dieu souverainement bon je t'offre
toutes celles que je ferai aujourd'hui mes pensées mes paroles
mes souffrances mes actions tous les mouvements de mon
corps et de mon âme tous les battements de mon cœur et de mes
veines tout mon être enfin en union des travaux des souffrances
des larmes du sang de la mort de ton fils bien aimé, en union de
l'amour enfin qu'il t'a porté Seigneur durant sa vie sur la
terre je te l'offre par son cœur et ses lèvres sacrées par le cœur
et les lèvres immaculées de Marie la mère de ton fils bien aimé
par les prières le sang et les larmes de tous les Saints et Saintes
par l'amour et la joie de tous les bons Anges — je te l'offre aux
intentions qu'eut ton fils bien aimé quand il se livra à la
mort volontairement et toutes celles de sa mère la Sainte Vierge
quand elle accepta dans son cœur plein d'amour la mort de son
fils aux intentions de toute la Sainte Église afin de louer
Seigneur Saint Saint Saint un seul Dieu en trois personnes
de te glorifier de te bénir et t'aimer et te rendre grâces pour tous
les bienfaits de la création de la rédemption de la sanctification
par l'esprit Saint pour tous les bienfaits dont tu as comblé
la Sainte Vierge Marie tous les Saints et Saintes et tous les

anges dont tu comblera tous les Elus durant l'Eternité, pour tous les bienfaits que tu accorde à ceux qui ne se trouveront pas dignes de t'aimer éternellement et qui ne t'en rendront jamais grâces dans les enfers — Je te l'offre en Amande honorable pour tous les péchés commis depuis le commencement du monde, pour les miens en particulier pour ceux de tous mes proches et de toute ma nation, pour toutes les ingratitudes et outrages envers le Saint Sacrement de l'autel afin que par le sang de ton fils bien aimé ils soient entièrement effacés remis ~~quand à la peine~~ quand à la coulpe et quand à la peine — Seigneur n'a-t-il pas surabondamment payé pour tous? que nos péchés donc d'écarlates deviennent blancs comme la neige qu'ils soient comme s'ils n'avaient jamais été — Je te l'offre encore Seigneur afin que tu daigne par nous accorder les grâces nécessaires pour ne plus t'offenser à l'avenir — Seigneur fais que nous t'aimions fais que nous ne t'offensions plus, fais que nous ne nous éloignions jamais de toi — jamais Seigneur jamais — ne souffre pas que nous soyons jamais séparés de toi et de ton Eglise — Jésus Jésus garde nous à tes pieds tiens nous de tes deux mains comme on tient l'enfant ou l'insensé — Clore nous à ta sainte Croix plutôt que nous devions jamais nous éloigner de toi — Seigneur ne nous retranche jamais comme la branche mauvaise ou inutile. Seigneur Seigneur aye pitié de nous — Je te le demande surtout pour ✠ et en communion de prières avec ✠ — et laisse moi gagner toutes les indulgences qu'il m'est seulement possible de gagner aujourd'hui.

Sancta Dei genitrix
Consolatrix afflictorum
Ne projicias nos a facie tua
Ne derelinques nos orfanos
Te rogamus exaudi nos
Ab instante periculo
A hoste persequente
A leone querente quem devoret
Libera nos mater misericordiae —
O quam dilecta tabernacula tua
Ad quas prostratus vigilat populus tuus
Fac mater pijssima ut valeamus
Tuo praesidio ibidem semper gauderi —

Strzeby najstarszy i ten rodzaj ich wielkie dzieci swoje najmilsze,
i najbawieniejsze, wiecznej swojej rasy, prawdziwa pogodna
Opatrzność, najsilniejsza, wiecznie, abyś ustawnie i rozpłynęła się
Duch swoją i swoją łaską wieczną i pragnienia ciebie. Wiecz-
nej pomoc i wielkie w wybytku dziecię wiecznie pragnie wiecznie
i być z tobą, daj aby dusza moja ciebie zobaczyła. Chleba niebieski
Sobie przyjęcie Duch Święty. Chleba na wszystkie powszednie naj-
istotniejszego wiecznego wszelkie stworzenie i duch i ciało rozbłysk
przyjęcie. Ciebie chleba pragnie przeniknąć wiecznie
Sobie i pomoc dziecię a stworzenie, ciało, wiecznie na-
wszystkie przyjęcie dusze swoje, wiecznie dziecię łaskę ojca.
Łaski wszystkie i wiecznie łaski ciało swoje, potrzebne
rozbłysły Obfitości Duch Boży — wiecznie za tobą dziecię ojca.
Ciebie duch. Ciebie Święci do ciebie dusze do ciebie chrystus
o tobie rozmyśla o tobie mówi i wszystkie wiecznie dziecię za-
chwyca, pomoc dziecię ciało a potrzebne i rozmowa z Niewiastami
Boże Tchnienie i ciało swoje i Serdeczne ciało i przebaczenie do
Boga. Aby cały dziecię ciało, radość, miłość, ciało
ma, bogactwem swoim. Niebieska ma, wieczność ma, radość, ciało
ma, do pocieszenia swoim i Synu swoim, przyjaciół ma
swoje, swoje, swoje, Stworzyć swoje, potrzebne swoje. Ciebie
pomoc swoim wieczność swoje, radość ciało swoje, miłość
swoje, wieczność swoje, Stworzyć swoje, potrzebne swoje. Ciebie
Sobie ubóstwienia i Uniżenie ciało i wszystkie dziecię
Wdzięczność wiecznie Ciebie, ciało swoje Boże —

O Boże Niewypowiedziany ciebie przyjąć pomoc i Boże
Gorejący pomoc stworzenia, wiecznie, Ciebie się na pomoc wiecznie Boże
ciebie pomoc dziecię w Obecności ciało i Boże pomoc, ciebie
do Boże ciało ciebie pomoc ciebie ubóstwo a ciebie dobry ciało
wiecznie Grzechami pomoc — Duch obmyciem rany ciebie i
Zadanie — Obecność do pomoc ciało, ciało, o Boże — pomoc ciebie
Ciebie ciało pomoc Spadnie na Boże pomoc aby z ogniem Ducha
Swój pomoc Boże ciało Pocieszyć Zapalić Spalić — Aby pomoc
Ciebie, radością Ciebie — Zamieszkaj w Boże pomoc i Boże
Światło w nim. Pomoc aby na Stół dziecię błogosławieństwo
w Królestwie Ojca ciało — Niech Stanie pomoc przez Ciebie
do Ciebie Boże Pomoc Ciebie Stworzenie Boże za nas wszystkich
wylał krew ciało, Boże za nas wszystkich pomoc ciało
o Boże pomoc —

i [illegible] daj nam miłość twoją — aby niezmierną [illegible] doznawała [illegible]
[illegible] tam [illegible] — by światło miłosierdzia i zbawienia — gdyby [illegible]
[illegible] się na nas [illegible] w tobie [illegible] i [illegible] chwała
[illegible] chwała [illegible] chwała Chwała — [illegible] niegodna [illegible]
[illegible] modlitwy za [illegible] na wieki [illegible]
Chwała Chwała —

— [illegible] duch mój [illegible] — [illegible]
[illegible] ciało w sercu — gdzie [illegible] moja? gdzie trwoga? [illegible]
[illegible] i [illegible] mój [illegible] przez [illegible]
twoją niegodna modlitwa [illegible] — [illegible]
[illegible] — [illegible] piękność oblicza
twego i duch [illegible] nawet [illegible] i [illegible]
zapomina [illegible] w tobie — [illegible] w których [illegible]
[illegible] nawet z dala [illegible] piękności i [illegible]
[illegible] w sercu [illegible] bo w [illegible]
[illegible] trzeba tylko [illegible] — [illegible] szatana — [illegible]
[illegible] — [illegible] w których tak [illegible]
piękność prawdy twojej widzim [illegible]
[illegible] nie pojmując [illegible]
i [illegible] bo [illegible] przed słońcem gasną
wszystkie [illegible] — piękności nie masz tylko w tobie dla tego do ciebie
[illegible] szczęścia [illegible]
[illegible] przyrodzenia twego a [illegible] piękność
twoja — na ziemi nawet [illegible] tej, [illegible] przez [illegible]
i [illegible] piękność twoja. [illegible] tobie
[illegible] zrozumieli — [illegible]
[illegible] — [illegible]
[illegible] przed [illegible]
[illegible] wiara i czystość serca i prostota dziecinna [illegible]
[illegible] bo [illegible] twoją [illegible]

Modlitwa ułożona przez Dymizyę Pniatowską.

Za Grzeszników (ś.p. Dyzi)

Pomnij, Panie, na błogosławione słowa twoje, „o cokolwiek prosić będziecie itd — „Jeszczeście nigdy o nie. itd" — Panie, niebo i ziemia przeminą ale słowa twoje nieprzeminą. Niechże się spełnią i na mnie najniegodniejszem stworzeniem twojem. Wejrzenie twoje spoczęło na mnie i światło ogarnęło duszę moją. Wierzę iżeś ty Bóg mój, jedyne dobro moje. Jako jeleń do źródeł wód żywych tak pragnie dusza moja do ciebie ale bez pomocy twojej nie wytrwa w miłości i dowieść ci jej nie potrafię. Tyś mi dał wszystko, a nędza moja oddać ci niema co. Daj mi Panie, abym ci miał co dać. Daj mi cię kochać daj mi służyć ci wiernie, przymnóż sercu memu poświęcenia. Wszyscy wierni twoi, nową łaską pokrzepieni, niech usilniej, goręcej pracujem dla ciebie niech miłość się nasza od dnia do dnia wzmaga i świat cały przygarnie ku tobie. Boże serca mego, Boże niezgłębionego miłosierdzia, usłysz wielkość prośby mojej, umiłuj tych którzy cię jeszcze niemiłują, otwórz tym którzy do drzwi twoich nie kołacą, uzdrów tych którzy uzdrowienia nie pragną. O Wszechmocny pomnij, że dziełem są rąk twoich, niech dla przepaści ich nędzy, przepaść miłosierdzia twego stworzy! Tyś przyszedł dla grzeszników, pogoń za tymi którzy którzy uciekają od ciebie. Panie, Łazarz w grobie złożony nie pragnął abyś go pokrzepił, jednak przez litość dla jednej grzesznicy wzbudziłeś go z umarłych. I jam grzesznik za bracią proszący, i tyś płakał

nie nad Łazarzem tylko, ale nad wszystkiemi którzy z grzechów swych zmartwychwstać nie chcą. Przez te łzy twoje, przez strumienie krwi twojej najświętszej, niech się nawrócą ku tobie, niech ty będziesz kochany od tych którzy cię nienawidzili, czczony od tych którzy zapominali o tobie, pocieszony od tych którzy cię smucili, niech zapłaczem żeś ty przez nas płakał, niech tobie tylko służym, tobie cierpim tobie żyjem, tobie umrzem i ciebie przez wieczność chwalim

Amen.

Hyères, z rękopisu Mamcinego, 29 stycznia 1871)

Modlitwa ułożona przez Dymizyę Poniatowską

Modlitwa Grzesznika

Oto padam u stóp twoich, Panie Boże mój, z duszą grzechami jak trądem okrytą sercem na wskroś przepsutem i ciałem skalanem. Oto pokorzę się i uniżam przed tobą głębiej piekła, niżej nicości. Ty, któryś mnie stworzył zmiłuj się nade mną! Maryo, Matko Boga mojego, w której sercu Bóg miłosierdzie swoje złożył, Maryo najczystsza, najświętsza, nieodwracaj oblicza twego od nędzy mojej. Upadałem, o Maryo, dzień po dniu głębiej i otom jakby jedna ohydna rana. Maryo, smutna dusza moja bez miary zmiłuj się nade mną! Otrzymaj u Boga, ty wielemogąca aby przez jaką złość ukrytą serca mego, biedna modlitwa moja nie stała się Panu obrazą a mniej potępieniem. Wiem że prośba moja nic nie może, ale też wiem że u ciebie jest przepaść miłosierdzia o Panie, boś własnego twego jedynego syna dał na pośrednika grzesznym – i cały skarb zasług jego, wszystkie łzy, wszystką krew jego na omycie i skupienie ich win. Proszę więc nie sam, o Panie, ale, o Boże niepojętej dobroci najniegodniejsze stworzenie twoje i do tyla się nieskończonem miłosierdziem twojem ośmielony że tę modlitwę moją i wszystkie które ku tobie dziś wznosić będę i wszystkie myśli moje, słowa i uczynki, wszystkie poruszenia ciała i ducha mego wszystkie uderzenia i krwi mojej, całą istność moją ofiaruję ci Panie w zjednoczeniu z nieskończoną miłością którą miał ku tobie w ciągu całego życia swego na ziemi. Ofiaruję ci je przez serce i usta jego najświętsze, przez serce i usta niepokalane Maryi, matki syna twego jedynego, przez modlitwy, łzy i krew wszystkich świętych twoich przez miłość

i radość wszystkich aniołów twoich w Niebie. Aby cię, Panie uczcić, uwielbić, ubłogosławić, ukochać, święty, święty, święty, Bóg jeden we trzech osobach, na dziękczynienie za wszystkie dobrodziejstwa stworzenia, odkupienia i oświecenia Duchem świętym, za wszystkie łaski jakiemiś ubłogosławił Najświętszą Pannę Maryę wszystkich świętych i Aniołów, któremi w przyszłości ubłogosławisz wszystkich wybranych twoich przez wieczność całą, za wszystkie dobrodziejstwa któremi osypujesz tych, którzy się nie staną godnemi kochania cię wiecznie i którzy w piekle nigdy dziękczynić nie będą. Ofiaruję ci je także, Panie na przebłaganie za wszystkie grzechy, któremiś od początku czasów był znieważony, w szczególności za grzechy moje i bliskich moich i Narodu mego za wszystkie niewdzięczności i zniewagi wyrządzone tobie w Przenajświętszym Sakramencie Ołtarza, abyś, o Panie przez krew Syna twego jednorodzonego zmazał je i odpuścił i co do winy i co do kary. Albośś je w nadmiar nieodkupił Panie? Niechże grzechy nasze z czerwonych staną się białe jako śnieg, niech się staną jakby nigdy nie były. Jeszcze całą istność moją w zjednoczeniu z zasługami Chrystusa ofiaruję ci Panie jako prośbę, abyś nas odtąd od obrazy twej chował. Spraw abyśmy cię kochali. Nie daj abyśmy się kiedy od ciebie i od Kościoła twego oddalili. Jezu, Jezu strzeż nas u stóp twoich trzymaj nas w obu ramionach twoich jak trzymają dzieci lub szaleńców bośmy słabi i grzechami szaleni. Przygwodź nas raczej do Krzyża twego niżbyśmy mieli porzucić ciebie. Panie nieodzieraj nas jako nierodzące gałęzie. Panie, Panie zmiłuj się nad nami! W szczególności Panie, proszę cię za N... N... N... w społeczności modlitw świętych i Aniołów. Amen.

(Przepisana w Hyères i własnoręcznej kartki Dyr. u Mamie dnia 14 lutego 1871 r. właśnie w dzień wiadomości o kapitulacyi Paryża. Bóg wie sam boleść moją ale święć się jego Wola!)

Przyjaciółka [illegible] [illegible]skiego zowi-
się Kornelia Kossowiczówna.

Daryuszowa Poniatowska teoryą Duchińskiego dokładnie poznała, i krytycznie zgłębiwszy, stała się gorliwą jej zwolenniczką i propagatorką.

W r. 1861 w Paryżu wydała dzieło: Pologne et Ruthenie, Origines Slaves, w którem faktami i dowodami, niemogącemi ulec zaprzeczeniu, przedstawiła jasno i dobitnie różnicę Polski i Rusi od ~~Polski~~ Moskwy i poparła dowody Duchińskiego.

Inne jej dzieła bardzo obszerne, bo w dwóch tomach i także po francusku napisane, podają historyę cywilizacyjnej walki narodów Aryjskich, z Uralcami, czyli z ludźmi turańskimi, to jest walkę Polski, Litwy i Rusi z ~~Polską~~ Moskwą.

Dzieło to wielkiej wartości, uzbogacone

zostało, przekładem na francuski język licznych dokumentów, pomiędzy innemi Statutu Wiślickiego. Ktoby wątpił o trafności poglądów Kijowianina, niechaj przeczyta to dzieło genialnej kobiety, której uczoność mieli sposobność ocenić najgłośniejsi i najznakomitsi uczeni francuscy i polscy.

Obszerny opis panowania Bolesława Wstydliwego, przez Dargusową Poniatowską po polsku napisany, wydał już po jej śmierci Bohdan Zaleski w Paryżu. I to dzieło jest napisane według poglądów Duchińskiego, którego zasad broniąc, rozwijała je dalej w różnych zastosowaniach. –

Z dzieła Gellera o życiu i pracach F. Ch. Duchińskiego – Lwów. Stronnica 123.

Seweryna Duchińska

Rzym 1853.

Bohdan Zaleski który po 10 latach nie widział, udał się w Marcu 1853 do Rzymu i tak o niej pisze: „niezdołam wypowiedzieć co uczułem w sercu na widok jej tak zmienionej po 10 latach, żadnym sposobem nie mogłem uwierzyć że to Dyzia. Podając rękę i w ususkach powitania jeszcze wątpiłem ażali ona. Po głosie dopiero, a bardziej po świętej woni słów poznałem naszego anioła. ~~Rozpł~~ Co to za okrutnik ten czas! Pustoszy na około nas i w nas że samych. Dyzię odarł że do niepoznania, nie że wątła, zwiędła, blada, ale rysy zmieniły się całkiem i zgrubiały. Dopiero kiedyśmy usiedli obok siebie i dłoń w dłoni jak przed laty zaczęli rozmowę, Dyzia ożywiła się i odmłodniała, bo duch zawsze jednaki, ten sam na żywot i na wieczność. W przerwach cierpienia kiedy jej ból niedokucza, improwizuje tak piękne, święte, budujące rzeczy że nasłuchać się nie można ani napatrzeć jej duchowej piękności. Z tem wszystkiem, ataki boleści od wczoraj częstsze: ataki to nerwowe, przemijające."

Wówczas bawili w Rzymie Jenerał Józef Szymanowski, szwagier Daryusza, z córką, Buturlinowie, siostra i szwagier Daryusza, Łubieńscy Artur Kościelski, Olizar, Korzeniowski Panna Michalina Dziękońska.

(Bohdan Zaleski przez Agatona Gillera)
Poznań 1882.

Agaton Giller który także przebywał w Hyères i doznał serdecznego przyjęcia od rodziny P. tak się odzywa: „Hyères małe miasteczko nad śródziemnem morzem, słynie z pięknego położenia i łagodnego klimatu. Bohdan często w niem przebywał, i przyjeżdżając w odwiedziny do Pani Felicyi Iwanowskiej i siostry Józefa Zaleskiego i jej córki Dyonizyi Poniatowskiej. Z powodu braterstwa z Józefem, i one zaliczały Bohdana do swojej rodziny i miały dla niego siostrzane dusze. Wielkiego wykształcenia i charakteru, dochowały mu jak Józef Zaleski aż do zgonu uczucia przyjaźni i rodzinnego przywiązania, biorąc w jego losach serdeczny i opiekuńczy udział.

I dalej: Pani Fel. Iw. zmarła przed kilku laty[1], znaną jest jako autorka ~~dla~~ powieści dla młodzieży pisanych na tle Pisma Świętego. Każda powieść przedstawia w zastosowaniu jedną z nauk i prawd ewangielicznych. Wyborne to dzieło siostry Józefa Zaleskiego wyszło w Krakowie[2]. Dwie jej córki były także autorkami. Młodsza Konstancya hr. Rzewuska już także zmarła wydała: Wspomnienia z młodości od r. 1830 do 1850 r. przez K. Nehemara. Wspomnienie pierwsze: Sylwia 2 tomy (Lwów 1874). Starsza zmarła w Hyères, Dyonizia Poniatowska była publicystą, historykiem i pisarzem religijnym i filozoficznym. Umysł rozległy i głęboki, wielkiej nauki, wydała wiele pism polemicznych i moralnych bezimiennie, wiele pozostawiła w rękopiśmie. Z dzieł jej drukowanych przypominamy sobie dwa dzieła: Lutte des peuples Léchites contre les Ouraliens (Paris 1874 – 2 tomy)

(1) 1876 – (2) Słowa Żywota.

Praca znakomita, według teoryi etnograficznej Duchińskiego napisana, i Bolesław Wstydliwy i Leszek Czarny, Odłamek z dziejów w Lechii (1 tom Paryż 1875). Dzieło to ze stanowiska katolickiego napisane, odznacza się jak i inne dzieła Dyonizyi Pn. głębokiemi spostrzeżeniami na Polskę, Ruś, Czechy i wybłyskami myśli genialnej.

Bohdan Zaleski przez Przegląd Polski
Styczeń – Luty – Marzec 1887 r.

W liczbie postaci, których zupełne rozwianie za prawdziwą uważać można klęskę, śmiało postawić należy ś.p. Felicyę z Zaleskich Iwanowską i jej trzy córki: hr. Daryuszową Poniatowską, Józefę Orłowską i hr. Ernestową Rzewuską. Pani Iwanowska, siostra świątobliwego Józefa Zaleskiego, coś z swej duszy zostawiła w niedość po kraju rozpowszechnionych słowach Żywota, olbrzymiej pracy, pełnej powabu i wdzięku, najszczytniejszego pojęcia prawd wiary i obowiązków życia chrześciańskiego, napisanej takim językiem i z takiem uczuciem, że poznać pióro nieodrodnej siostry Zaleskich. Z córek jej będących uosobieniem tego tajemniczego, rusałkowego kresowych Polek wdzięku, najwyżej stała Dyonizya zaślubiona zacnemu, pobożnemu Daryuszowi Poniatowskiemu. Ostatnie karty słów Żywota, zawierające zwrot macierzyński do tej umiłowanej i przedwcześnie straconej córki, pięknie, rzewnie a z rozdzierającą wymową oddają główne rysy tego charakteru, umysłu, i duszy zarówno niepospolitych. Bohdan Zaleski swą Przenajświętszą Rodzinę poświęcił „duszom siostrzanym" matki i córki, Felicyi Iwanowskiej i Dyonizyi Poniatowskiej".

Bohdan Zaleski — Przegląd Polski
Styczeń – Luty – Marzec 1887 r.

XX

Najznakomitsi ludzie naszej epoki skłaniali głowę przed tą ostatnią (Panią Poniatowską) — w Rzymie była ona osią towarzystwa Polskiego, węzłem kraju z Kościołem, w kraju duszą życia katolickiego. Kryła się z ~~przymiotami~~ swemi dobremi uczynkami, kryła z przymiotami i talentami, w jakie ją Bóg hojnie uposażył. Pisała dużo i znakomicie, ale choć wszyscy poeci polscy uznali genialność jej pióra, nigdy tajemnicy uchylić nie chciała. Zaledwie po zgonie jej dowiedziano się iż była czynną współpracowniczką Przeglądu Poznańskiego. A co jej prac zniknęło i zaginęło o rzeczach polskich, o kwestyach duchowych i duchownych, katolickich i filozoficznych. Bohdan w niej upatrywał żywe wcielenie swojej Ukrainy, uosobienie Ducha od stepów. Józef Zaleski ukochanem zwał dzieckiem swojem, najmilszą Dyzią, bolejąc nad jej przedwczesnem uwiędnięciem. Zbyt ognista dusza rychło wątłe strawiła ciało. Zgasła w kwiecie wieku, podobnie jak jej siostra Orłowska, ten ideał kobiecego uroku, skromnego a pobożnego wdzięku, której wizerunek pobożny w pismach O. Kajsiewicza odnaleźć można. Pani Rzewuska, mniej wysokiego od Pani Poniatowskiej polotu, mniej cichego od Pani Orłowskiej nastroju, bardziej od tamtych światowa, nie ustępowała im pod względem czynności serca.

Opiekunką była wygnańców. W każdym niemal liście Zaleskich znajduje się jakaś wzmianka czynnego jej pośrednictwa. Przez nią dochodzą wiadomości z kraju, wracają tam listy tułaczów, ona zaopatrza biedę emigrancką w bieliznę i odzież, krząta się, podejmuje u siebie, jeśli sama gdzie dłużej w nieco koczowniczem życiu się zatrzyma. Słowem, „nam [illegible]" jak są zwą obaj Zalescy wuj rodzony i przybrany, to opatrzność drużyny wygnańczej, dająca im zakosztować coś z domowej opieki i słodyczy.

Kopia ostatniej woli ś.p. Byzi. –

Rs. 50,000 czyli 167,500 franków, które mój Dercio i p. Cezary mówili że słusznie się za Pielawę należeć mogą, proszę aby w porządku nie były, jak następuje:

– Teodozii Łezińskiej 50,000 fr.

– Bohdanowi Zaleskiemu 60,000 fr.

– Ojcu Jełowickiemu – fr. 20,000 na Missyę w Paryżu – a gdyby on nieżył Ojcu Hieronimowi na ten sam cel, lub temu który będzie Przełożonym Zgromadzenia.

– Biskupowi Borowskiemu na potrzeby kościelne 20,000 fr.

– Anieli [illegible] która u mnie zdrowie straciła 10,000 fr.

– Luizie która mnie służyła w ostatniej chorobie 2,000 fr.

– Henryce 200 fr.

– Maryi pomywaczce 300 fr.

– Bystrzonowskiej 1,000 fr.

– Klasztorowi Śtej Nadziei 200 fr.

– Ojcu Śmu 1,000 fr.

– Na Monstrancyę do Seminaryum w Rzymie 2,800 fr.

Ojcu Śmu poszle się bezimiennie w składce

która

którą ojciec Jełowicki co roku zbiera.

Pieniądze na Monstrancyę która ma być ubrana we wszystkie moje korale, [illegible] także u ojca Jełowickiego. On ją każe zrobić w Paryżu i poszle do Rzymu.

Gdybym z dożywocia nie korzystała, za część majątku prawnie się należącą, proszę aby summy tak były rozporządzone:

— Matce mojej Rsr. 20,000.

— Siostrze mojej Rsr. 20,000.

— Adasiowi Orłowskiemu złożyć gdzieś za granicą, w największej tajemnicy, aby się o tém ojciu jego nie dowiedział, i on sam jaknajpóźniej Rsr 20,000.

— ~~Gdyby moja Matka już~~

— Resztę gdyby co było wzwyż, złożyć trzeba w ręce mojej Matki, której powierzę co chcę z tą sumką uczynić.

Gdyby moja Matka już nieżyła wzwyż okrawującą się sumkę trzeba oddać Ojcu Julianowi w Rzymie, a gdyby ojciec Julian nieżył, oddać Ojcu Aleksandrowi, albo już w ostatnim razie jako najbardziej zajętemu Ojcu Hieronimowi. Oni miejsce Matki mojej zastąpią, i zrobią wedle intencyi mojej.

— Proszę aby ciała mego niebalsamowano i aby go nie przewożono do Polski. Niech leży tu,

gdzie

gdzie mu Pan rozkazał wrócić do — do prochu; czekając zmartwychwstania.

—— Na grobie, oprócz kamiennego, prostego, niewielkiego krzyża, nic niechcę, ani w napisie także nic nie chcę, tylko imię, data i prośbę o modlitwę.

—— Proszę aby twarzy mojej niefotografowano po śmierci, jestto nadto smutna pamiątka dla kochających.

—— Proszę odesłać P. Konstemu Podwysockiemu list mój do niego, powierzony p. Cezaremu. Kilkanaście lat temu, podpisywał on testament mój, który później zdarłam. Zawiadamiam go, aby nieistniejącego już papieru nie szukano.

—— Winnam księgarni Hirta we Wrocławiu, która podobno teraz idzie pod firmą Malzera am Naschmarkt N° 47. kilkaset franków. Ten dług zapłacić pomoże kochany p. Celiński, do którego niech Cezia napisze, prosząc aby się dowiedział ilem księgarni winna.

—— Książki moje naukowe daję Ojcu Julianowi Felińskiemu, z tém, ażeby dopóki który z ojców, dziejami Polski trudnić się będzie, nieszły w massę Biblioteki, bo są szczególnie dobrane i bardzo małe książeczki, ale bardzo ważne i długo szukane, zarzuciłyby się łatwo.

—— Posąg Matki Boskiej marmurowy, tak przecudnie zrobiony, przez p. Oskara Sosnowskiego, daję Seminarium Polskiemu w Rzymie.

—— Popiersie

— Popiersia Ojca Hieronima i Bondana marmurowe, roboty Sztaffera daję Bibliotece Polskiej w Paryżu. Gdyby się okazało, że już mają popiersia marmurowe tych dwóch osób dobrze zrobione, daję Szkole Batiniolskiej.

— Trzeba z Wczorajszego, przenieść na Pielawę czy Martynówkę obowiązek płacenia sto złotych na miesiąc Staruszkom pp. Sierakowskim w Kurytówce, aby im i najkrótsza przerwa nie była, bo to całe ich szczęście te pieniądze. Przyłączam tu brulion Kwitu, wydanego dla nich Budce 1857 r.

— Mamie mojej drogiej dałam obrazek olejny głowy Chrystusa Pana na Krzyżu.

— Własność Juńci u mnie, która ma powrócić do Adasia, zostaje: 1° drugi taki sam obrazek olejny; 2° Matka Boska, olejno malowana, dana jej przez Mamcię; 3° Matka Boska na marmurze. — Powierzam te trzy obrazy P. Cezaremu, aby je przechował dla Adasia, czy tu w Klasztorze jakim, czy w Kraju.

Rubli Srebrnych 50,000 czyli 167500 fr
franków, które mój Dario i pan Cezary mówili że słusznie się za Pielawę należeć mogą proszę aby rozporządzone były jak następuje:

Bohdanowi Zaleskiemu 60,000 franków

Gdyby Rząd przedaży Pielawy uznać niechciał, summy pochodzące od recesu 7mej części niech idą na tych którzy korzystać mieli ze sprzedaży Pielawy, na Teodozyę Jezierską, na Bohdana, na ojca Aleksandra etc. i tylko co by się od nich zostało niech idzie na moich bliskich, to jest na matkę, na Kostusię i na Adasia Orłowskiego po równej części.

Hic resurrecturi quiescunt
nobiles Poloni
Darius Poniatowski
natus añ. Dñi MDCCCVI - mortuus XVI Dec MDCCCLXVII
Ejusque uxor
ut vitæ ita mortis consors individua
Dionysia ortu Iwanowska
nata VII Novemb. MDCCCXVI - defuncta VI Febr. MDCCCLXVIII
Deo vixerunt. Deo vivunt

Tu pro eis orando
Pios advocatos tibi ipse concilia

Hic in pace quievit
filiæ generoque appositus
Dionysius Iwanowski
Eques Polonus
qui octogenarius obdormivit in Dño
Die XXII Januarii MDCCCLXIX.
Orate Deum pro eo.

Hic in pace Domini requievit
Felicita Iwanowska
ortu Zaleska in Poloniâ
obiit diem supremam
in hâc civitate Hyères
Anno Dñi MDCCCLXXVI
Die XIII Februarii
Orate Deum pro eâ

M

Monsieur Iwanowski et Madame Iwanowska ; Madame la comtesse Constance Rzewuska, Mademoiselle Ernestine Rzewuska ; Madame la comtesse Marie Stadnicka, et Monsieur le comte Casimir Stadnicki ; Monsieur César Poniatowski, Monsieur Maurice Poniatowski, Monsieur Auguste Poniatowski ; Monsieur et Madame Gruszecki ; Madame la comtesse Mieroszowska, ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame DENISE PONIATOWSKA,

leur fille, sœur, tante, belle-sœur et cousine, décédée à Hyères, le 6 février 1868, à l'âge de 52 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu samedi, 8 février courant, à 9 heures 1/2 du matin. On se réunira Route Impériale, maison de Cuers.

Priez pour le repos de son âme !...

Hyères (Var), le 6 Février 1868.

Hyères, imprim H. Haon.

Monsieur Casimir Zaleski.

~~Paris~~

16. Rue Berthelot. Arcueil

(Banlieue de Paris.

Madame veuve Félicie Iwanoska, née Zaleska ; Monsieur le comte Rzewuski, et Madame la comtesse Constance Rzewuska ; Monsieur le comte Adam Rzewuski, et Madame la comtesse Marie Rzewuska, née comtesse Potocka ; Monsieur le comte Stadnicki, et Madame la comtesse Stadnicka, née Rzewuska ; Mademoiselle la comtesse Ernestine Rzewuska ; Monsieur Adam Orlowski ; Monsieur le comte Vinceslas Rzewuski ; Mademoiselle la comtesse Ernestine Rzewuska ; Monsieur le comte Stanislas Stadnicki ; Monsieur le comte Constantin Stadnicki ; Monsieur le comte César Stadnicki ; Madame la princesse Caroline Sayn-Wittgenstein, née Iwanoska ; Madame la princesse Marie Hohenlohe ; Monsieur Gruszecki, et Madame Gruszecka ; Monsieur le comte Mieroszowski, Madame la comtesse Julie Mieroszowska ; Monsieur Marian Gruszecki ; Mademoiselle la comtesse Césarine Mieroszowska ; Monsieur Octave Rakowski, et ses filles ; Monsieur Jelowicki, Madame Jelowicka, et leurs enfants ; Monsieur François Zaleski, ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Denis Iwanoski,

leur époux, père, beau-père, grand-père, aïeul, oncle et grand-oncle, décédé à Hyères, le 22 Janvier courant, à l'âge de 80 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

Ses obsèques auront lieu demain Lundi, 25 Janvier, à 10 heures du matin. — On se réunira à la maison mortuaire, Route Impériale.

Priez pour Lui !!

Hyères, le 24 Janvier 1869.

MODLITWA
NA GROBIE MATKI
NA ROZBURZONYM W CZASIE RZEZI
CMENTARZU PRAGSKIM

Boże! jak umiem — tak Ciebie proszę!
Na tych mogiłkach rozwianych,
Pokorne modły do Ciebie wznoszę,
Za znanych mi i nieznanych.

Wszyscyśmy bracia przed Tobą Panie,
Tyś Ojcem wszystkich na wieki;
Jednak nim Syn Twój poniósł konanie,
Żądał dla Matki opieki.

Pozwól i mnie synowi tej ziemi,
Żebrać za duszą matczyną,
Niech w miłosierdziu przed Sądy Twemi,
Wszystkie Jej grzechy zaginą.

A jeśli świętą karę zamierzysz,
Czystcowe znosić upały:
Skarż mnie o! Panie — bo choć uderzysz,
Z Rąk Twoich wyjdę ja cały.

O! litościwy Ojcze — bez miary!
Usłysz synowskie wołanie,
A ja z Miłości, Nadziei, Wiary,
Co dzień Ci złożę wiązanie.

Więcej nic nie mam — i to nie moje,
Tyś ludziom dał te klejnoty,
Uwielbięż Imie Prześwięte Twoje!
Choć łzą tu jeszcze sieroty.

DO

BOHDANA ZALESKIEGO

PO PRZECZYTANIU JEGO

« PRZENAJŚWIĘTSZEJ RODZINY »

Słowiczku mój,
Twych pieśni krój,
Przemieni świata wid ;
I pychę z głów,
Pan zetrze znów,
Bogaczom tu na wstyd.

Lud otrze łzy,
Upadnie zły,
Pismaki wzniosą wrzask.
Bracia ! my raz,
Pozbędziem skaz,
Pod strażą Bożych Łask.

O ! Polsko ! Ty !
Serceż — bo — drży !
Och zbliż Ją — Panie — zbliż !
Patrz — śpiewa — Ci —
Płacze, a śni
Że nas Twój zbawi Krzyż.

(Z 1841 roku)

Paryż. — Drukarnia L. Martinet, ulica Mignon,

DOBRA NOWINA! HOZANNA!

Na cudzej ziemi — daleko, daleko!
Gromadka ludzi ze łzawą powieką
Święci Twoje Narodzenie.

Do Twego Żłobku drżąc podnosi ręce,
Wcielone Słowo chce uczcić w stajence,
Na głosów Anielskich pienie.

My pastuszkowie z tej oto krainy —
Która Ci w sercach znosiła daniny,
Przez długie lata i wieki. —

A dziś tułacze! na Ziemi wygnania,
Ni chleba, dachu, ogniska, posłania!
Świat zbłądzim — bez Twéj Opieki!

Panie! my grzeszni — i wielce i srogo,
Przykazań Twoich niechodzili drogą
Posłannictwa zaniedbali.

I słusznieś skarał. Lecz przebacz już Panie!
Tyś nam się narodził — na zmartwychwstanie,
Niech wyjdziem z tej śmierci cali. —

Niestrasznać ciała, lecz duszy niewola,
Którą nas zewsząd przemoc Trzech okola
I w przepaść odszczepieństw wtrąca

Na nic tu ludzie — ani ostrza broni,
Nas tylko wyrwie z tej okropnej toni,
Ręka Twoja Wszechmogąca.

Owoż wesoła o Boże! nowina,
Niepokalana porodziła Syna!
On miłość niesie dla ludzi.

On nasze winy zabierze na siebie,
On przebaczenie wysłuży nam w Niebie,
I skruchę w sercach obudzi.

Hejże! co żywo, wnieść snopek do kąta,
A Pani Matka — niechno się pokrząta,
Biały przyrządzi Opłatek.

Z niego On kiedyś przy strasznej Ofierze,
Na utwierdzenie wątłych uczniów w Wierze,
Zostawi Miłości datek.

Siankaż pod obrus — na stół dary Boże,
Co jeno w domu znajdzie się w komorze,
Znieść tu ochoczo na gody:

Złamać Opłatek w miłości już świętej,
Oczyścić serca z urazy zawziętej,
I powynagradzać szkody.

Tpż na kolana przed Świętą Dzieciną!
Niechaj łzy wdzięczne z ócz naszych popłyną,
Zbawiciel już między nami!

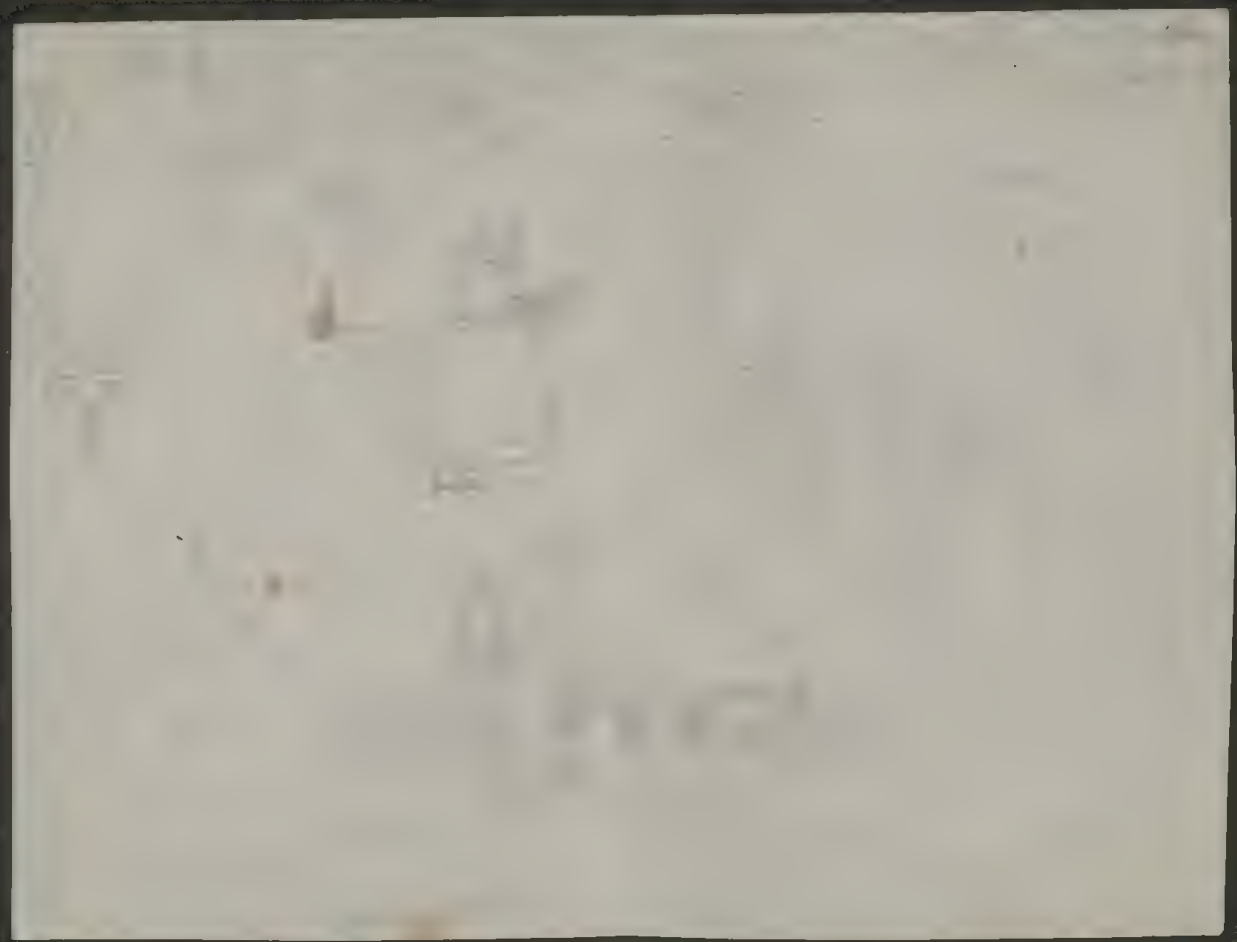
JEMU więc Chwałę, Cześć i Uwielbienie
Niech wszelkie dzisiaj zaśpiewa stworzenie,
Bo On do Nieba nam drzwiami,

Wy bracia drodzy — o! dawno widziani.
A dziś przemocą u siebie znękani,
Nie traćcie Ojców zwyczaju.

Och! dopomoże nam NAJŚWIĘTSZA PANNA,
Że w naszych domach znów zabrzmi hozanna,
W drogim — pod berłem JEJ, kraju.

(1860 ROKU, *na podróży*)

Paryż. — Drukarnia L. MARTINET, ulica Mignon, 2



Dyonizya Poniatowska

1836 — 1908

Monsieur D. [illegible] A L E S K I

129 Boulevard Saint Michel

P [illegible] VI°

Administration
DES
MONNAIES ET MÉDAILLES.

Paris, le 189

Médaillon polonais de Lord Stuart

Avers. En 2 cercles concentriques :
DVDLEY G. STVART CAVSÆ POLONÆ
INDEFESSVS VINDEX EXVLVM
POLONORVM AMICVS ET FAVTOR,
puis l'aigle simple // NAT. A. 1803 OB.
HOLMIÆ A. 1854, puis en sens inverse :
CIVES POLONI HOC MONVMENTVM
PIETATIS PVBLICÆ. E. C. A 1859.
tête de Lord Stuart, regardant à
gauche.

Revers. En cercle : ILLIC HONOS,
NOMENQVE TVVM LAVDESQVE
MANEBVNT, puis également
l'aigle simple. Dans le champ
carte de la Pologne.

Diamètre 64 millimètres.

D'après une gravure dudit médaillon qui
par le Prince Czartoryski.

Pièce rarissime — 40 f —

6-50 99

Administration
DES
MONNAIES ET MÉDAILLES.

Paris, le 18

Sobieski, roi de Pologne,
chevalier des ordres du roi.

A. – LUDOVICUS MAGNVS REX CHRISTIANISSIMVS.
(Louis le Grand, roi très chrétien).
Buste de Louis XIV, en grande perruque, tête nue, cuirassé à la romaine, figure de soleil sur la poitrine, manteau agrafé sur l'épaule.

R/ – CONCORDIAE VINCVLVM (Lien qui resserre la concorde des deux rois). – Au milieu d'un cercle formé par les colliers des ordres de –

6-50 99

Saint-Michel & du Saint-Esprit, l'écu mi-parti aux armes de Pologne & de Lithuanie, posé sur un socle entouré d'armes et portant la date de 1574, avec cet exergue : IOANNE. POLON. REGE. TORQVE DONATO. (Le roi Jean de Pologne fait chevalier des ordres).

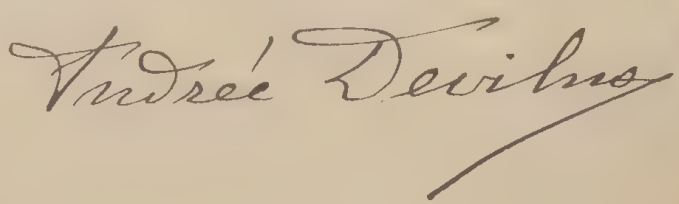
PENSEE

Passeront la gloire éphémère,
Et les succès retentissants,
Les vaines, les douces chimères,
Aux purs rayons éblouissants,
Passent les rêves du poète,
Passent les douleurs et les mots.
Et les instants que l'on regrette,
Comme les plus touchants sanglots.
Mais ne passe pas sur la terre,
Le foyer d'amour rayonnant,
Ou la douce figure d'un père,
Forme une éternelle lumière,
Eclairant le cœur de l'enfant.

A BOGDAN ZALESKI

Le poète est entré dans l'immortelle gloire,
Son nom est à jamais inscrit dans notre histoire,
Pauvre peuple proscrit, errant dans l'univers.
O Bogdan Zaleski, tout les redit encore,
Ces doux chants du pays qu'à ta première aurore
Tu composas jadis en de si nobles vers.

Et toujours les forêts, les ruisseaux, les prairies,
Répéteront en chœur les chastes rêveries
Que ta lyre aux échos redisait doucement,
Et ton âme viendra sur les ailes d'un ange,
Ecouter ce concert harmonieux mélange
Des oiseaux et des fleurs de la brise et du vent.



UNION POSTALE UNIVERSELLE

CARTE POSTALE

Après un siècle de persécutions inouïes, expulsion de plus de 40.000 Polonais, plus d'un milliard consacré à la colonisation allemande, interdiction de bâtir sur son propre terrain, violences sauvages vis-à-vis des enfants dans les écoles, interdiction de parler le polonais, chicanes administratives, etc., le gouvernement prussien vient de combler la mesure, en appliquant, pour cause d'utilité « germanique », au profit de la Commission de colonisation allemande, la loi d'expropriation du 20 mars 1908.

La lettre officielle, dont nous publions un fac-similé, a été adressée aux premiers expropriés. Exposée dans une vitrine, la photographie en a été confisquée par la police prussienne; le photographe, un Allemand, est poursuivi.

Ce document de la « Deutsche Kultur », le premier de cette espèce, mérite d'être connu dans le monde entier, et médité plus particulièrement en Allemagne et chez les voisins de la Prusse.

M

ZABIEGI UKRAIŃSKIE

Tel. wł.-- PARYŻ, 2? lutego.—Szef t. zw. Zachodnio-Ukraińskiej Delegacji pokojowej (?) dr. Stefan Witwickij został dzisiaj przyjęty na posiuchanie przez przewodniczącego Rady Ligi Narodów.